

Détournements de méninges

LE LIVRE
NOIR

De l'emprise psycho-spirituelle

Détournements de méninges

Le livre noir

de l'emprise psycho-spirituelle

Collectif CCMM des victimes et familles de victimes du psycho-spirituel

Crédit photo de couverture : fotolia @Eky Chan
Impression Belle Page
Achévé d'imprimer : juillet 2012 n°120718

Avant-propos

Depuis plus de trente années, le CCMM mène une action d'information, d'éducation et de mise en garde du public fondée sur la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, la Convention Internationale des droits de l'enfant, en se référant aux valeurs républicaines et en particulier au principe de laïcité.

Ces principes qui inspirent l'engagement du CCMM dans la lutte contre les dérives sectaires sont inchangés depuis sa fondation : défendre la personne humaine contre toutes les formes de manipulations et d'emprises mentales d'où qu'elles viennent.

Témoin de la souffrance de nombre de familles de victimes de sessions dites de guérison psycho-spirituelles, le CCMM a souhaité les regrouper au sein d'un Collectif. Le regroupement des victimes directes et des victimes collatérales était devenu une nécessité.

Ce Collectif s'est donné pour mission de rassembler les témoignages afin notamment, d'être une force de proposition auprès des autorités ecclésiales et politiques, de leur fournir des arguments incontestables et de donner à ces instances les moyens d'agir et de prendre leurs responsabilités.

Grâce à l'action du collectif, aujourd'hui, à l'intérieur de l'Église, on s'interroge et s'inquiète puisque les « fuites » s'organisent et qu'un rapport interne est aujourd'hui, officieusement, sur la place publique.

L'objet de ce « Livre noir » est de faire mesurer l'ampleur des problèmes suscités par les dérives du psycho-spirituel, d'interpeller les autorités ecclésiales sur leurs responsabilités.

Annie Guibert
Présidente du CCMM

Le regard d'un philosophe chrétien engagé

La Raison et la Foi Le psycho-spirituel est-il une imposture ?

Ce qui motive cette introduction comme l'ensemble de ce livre est de dénoncer les pratiques de manipulation mentale dans la galaxie dite du « psycho-spirituel », c'est-à-dire dans un domaine où des thérapeutes généralement auto-proclamés affichent l'intention de mêler le psychologique et le spirituel afin de guérir la personne, toujours réputée malade au plan psychologique. C'est ce que, dans un contresens manifeste, Laurent Perru appelle « le soin des âmes »¹. L'Église est-elle devenue un vaste hôpital psychothérapeutique où il faudrait révéler à tout croyant qu'il est un malade psychologique qui s'ignore et confondre ainsi, le domaine de la foi et celui des motivations psychologiques, de l'affectivité et des émotions ? Les thérapies et accompagnements « psycho-spirituels » ont trouvé un terrain de développement favorable dans les mouvements charismatiques et en particulier mais pas exclusivement dans la mouvance de la Communauté des Béatitudes, où l'on s'est attaché particulièrement à mettre en valeur la guérison de l'âme comprise comme principe de vie psychique et de vie spirituelle.

¹ Laurent Perru, *Le soin des âmes*, Éditions des Béatitudes, 2008.

Au sens habituel, la *cura animarum*, le soin des âmes, c'est ce qui relève du ministère du prêtre, de l'expression latine est venu le mot français « curé ». Cela n'a évidemment rien à voir avec la psychologie et l'auteur entretient la confusion entre thérapie psychologique et ministère ecclésial. Voir le commentaire de sœur Marie-Ancilla sur son site web :

À la base, qu'il puisse y avoir des techniques permettant un mieux-être psycho-affectif et un mieux-être spirituel afin de mieux assumer l'ensemble des dimensions d'humanité et d'aller plus loin dans son projet de vie personnel, cela paraît plutôt bien, pourquoi pas ?

Mais, on va voir au long de ce livre le problème qui se pose et qui justifie notre démarche : la confusion des genres. En mettant en exergue les émotions comme composante essentielle de l'humain, l'approche dite « psycho-spirituelle », en particulier « l'Agapè-thérapie » commettent un grave abus anthropologique et évacuent la Raison ; ce qui est au centre de l'humain et de la construction de sa propre personnalité, c'est l'intelligence et la volonté, ce ne sont pas les émotions, lesquelles expriment généralement sans gravité ni conséquences particulières, le ressenti, un certain vécu superficiel de l'âme humaine. Une fois axée sur les émotions, l'approche psycho-spirituelle va confondre (mettre ensemble) des expressions psychologiques d'un vécu, plus ou moins vraies, plus ou moins finalisées, avec les intentions et les actes qui viennent du plus profond de la personne humaine. On en voit dès lors tout le danger, on va chercher à mesurer l'équilibre profond de la personne, sa vie humaine, son activité par des expressions émotionnelles qui ne reflètent ni la valeur de la vie de chacun ni son enracinement dans une intention de vie et dans une profondeur humaine que l'on pourrait justement qualifier de « spirituelle ». Le vécu psychologique et ses aléas ne reflètera jamais la valeur ni la grandeur d'une personne, il en est tout simplement incapable. Par contre, il peut effectivement donner quelques indications sur d'éventuels troubles du comportement, des façons d'être extérieures qui méritent d'être rectifiées. Mais l'amalgame qui est fait entre psychologie, activité humaine et religion, en particulier dans les sessions d'Agapè-thérapie (encore appelées Anne-Peggy Agapè) et dans les sessions dites de « guérison » menées par les Béatitudes et les groupes de cette mouvance, est extrêmement dangereux ; en effet, il met la personne sans défense devant un accompagnateur peu ou pas formé, cette personne est sommée de relire des événements de sa venue au monde et de sa petite enfance dont elle ne peut plus avoir de souvenir (la vie intra-utérine, la naissance, la toute petite enfance...) à la fois sous l'angle psychologique (ce qui a eu des conséquences encore actuelles dans ma vie) et sous l'angle spirituel chrétien (le sens de tout cela par rapport à Dieu, à ma vie chrétienne, etc.).

On comprend maintenant le caractère anti rationnel de ces pratiques et les dégâts qu'elles peuvent causer.

Tentons maintenant d'aller plus loin et d'examiner ce qui pose concrètement problème dans les psychothérapies sauvages, en particulier dans les accompagnements de l'Agapè-thérapie sous un double point de vue :

- les conséquences dramatiques de l'accompagnement psycho-spirituel pour les personnes et les familles, ou le drame de la négation de la Raison,*
- une manière plus saine de vivre sa Foi et son équilibre humain, développer sa Raison, en harmonie avec la Foi.*

Nous examinerons successivement ces deux points de vue.

Les conséquences dramatiques de l'accompagnement psycho-spirituel pour les personnes et les familles, ou le drame de la négation de la Raison

Sur quoi reposent les prétendues thérapies psycho-spirituelles dites « sessions Agapè » ?

Le lieu où l'accompagnement psycho-spirituel dévie complètement et qui est la raison de ce livre s'appelle « session Agapè ». Ces sessions, actuellement dénommées par le nom curieux « Anne-Peggy Agapè » sont présentées comme à la fois psychologiques et spirituelles : bref, selon la confusion charismatique habituelle, on ne sait pas si on vient faire une retraite spirituelle ou si on va subir une sorte de psychothérapie ; par ailleurs, à partir du moment où on va suivre ce genre de session, on est supposé malade psychologiquement, d'ailleurs, même si on n'a pas de problème, l'accompagnateur se chargera de vous en trouver. En effet, invoquant à la fois une vision dramatique du péché originel et des insuffisances de chacun, chaque être humain est supposé avoir en lui une blessure ; ce n'est évidemment pas faux, nous portons tous des conséquences de nos souffrances, de nos insuffisances et de celles des autres, et l'Église y voit effectivement l'effet navrant de la diffusion du péché et de ses conséquences dans l'humanité. Mais le problème est de vouloir absolument faire correspondre la blessure du péché et de prétendues blessures psychologiques qui seront dramatisées à l'excès.

On ne sait donc pas, quand Bernard Dubois parle de blessure, s'il s'agit d'un regard théologique qui renverrait à la théologie chrétienne du péché originel, auquel cas, cette blessure correspond à ce qu'on appelle classiquement conséquences du péché originel, qui est finalement le foyer de tendances au mal qui se trouve en chaque être humain ; ou alors s'agit-il d'un regard psychologique, auquel cas la cause de la blessure n'est plus simplement d'ordre théologique, mais elle se situe dans le rapport aux autres, dans le mal que les autres sont supposés m'avoir fait. Comme on le voit, il s'agit d'un point de vue très pessimiste, l'individu qui vient suivre la session est supposé être un malade qui s'ignore, il faudra à tout prix dépister la source du mal en lui (y compris dans une vision dramatisante et fanatique convoquant tout un attirail de démons pour expliquer tel ou tel fait) ; et en tous cas, pour guérir au point de vue de la foi et de la relation à Dieu, cette personne devra aussi guérir de ses problèmes (ou prétendus tels) psychologiques. Donc confusion entre blessure théologique (le péché) et blessure psychologique (venant des évènements, actes ou relations humaines du passé qui sont supposées avoir créé des déséquilibres, des inaptitudes...). Il va donc falloir à tout prix retrouver la blessure psychologique, laquelle est la source de tout mal et demande à être guérie à la fois au plan psychique et spirituellement, dans la relation à Dieu. Le problème est l'identification de cette blessure, c'est à ce niveau qu'interviendra l'induction des faux souvenirs.

On comprend donc que dans le psycho-spirituel, s'élabore de façon hasardeuse une pratique qui consiste à « soigner » simultanément l'âme et le psychisme de quelqu'un – confondant ainsi le niveau spirituel et le niveau psychologique². On aura compris que cette confusion est déjà une entrave à notre liberté spirituelle face à Dieu, puisque finalement, le chrétien ne pourrait pas rentrer dans une vraie relation à Dieu sans d'abord se faire « soigner » psychologiquement, le corollaire étant que tout le monde est présumé être un malade psychologique qui s'ignore. C'est complètement faux et absurde : on peut vivre une prière authentiquement chrétienne et une vie sacramentelle également chrétienne sans forcément avoir une santé ou des aptitudes extraordinaires que ce soit au plan physique ou au plan psychique. Et une vie

2 On l'appelle depuis peu *Agapè*, pour éviter de donner lieu à la critique.

humaine et chrétienne valable aide à résoudre assez spontanément tous les petits problèmes psychiques qu'on peut avoir, avec le temps, sans passer par des théories fumeuses et des pratiques hasardeuses. En tous cas, traiter toute personne comme un malade à guérir est un manque de respect pour la personne humaine, vouloir absolument régler des prétendus problèmes psychiques en chacun est abusif et dangereux, beaucoup de personnes se portent très bien sur ce plan ; généraliser l'importance d'un charisme de guérison qui serait entre les mains de certains « gourous » prétendument thérapeutes est encore une fois excessif, abusif et probablement une déviance illuministe.

On voit néanmoins le danger de cette soupe nauséabonde où on veut à tout prix imposer le mélange du psychique et du spirituel, du for intermédiaire et du for interne, violentant ainsi la personne : on va chercher à valider l'état spirituel de quelqu'un, sa vie de prière, sa relation à Dieu, par des paramètres psychologiques douteux, généralement évalués dans des activités ou dans des façons d'être complètement insignifiantes et érigés en faux-absolus. Par exemple, on considèrera que telle aptitude ou tel trait de caractère de quelqu'un, le fait de dire telle chose ou de poser tel geste, est révélateur d'une « blessure » et remonte à la petite enfance, voir au sein de la mère. Cette blessure (prétendue telle) sera fatalement imputée aux parents qui seront – toujours – les grands responsables de cet état de fait. Le premier problème ici est une fixation délirante sur des détails actuels de la vie pratique ou des événements d'un passé lointain qui n'ont généralement aucune espèce d'importance, ou du moins pas celle qu'on leur accorde, avec un déni complet de la vie intellectuelle et de la Raison. Inutile de dire que le rapport entre Foi et Raison est complètement absent de ce type d'approche.

Revenons à la découverte de cette fameuse blessure. Elle est en fait le fruit d'une interprétation que posent l'accompagnateur et la personne concernée à partir de faits qui remontent généralement très loin dans le passé et qui impliquent la relation au père et à la mère. La psychanalyse freudienne était moins violente, prenant le temps de la découverte des causes et d'une interprétation ménageant la liberté. L'Agapè-thérapie infère un déterminisme radical de nos comportements à partir d'évènements de la vie qui se seraient mal passés ou pas assez bien passés. C'est une négation de

la liberté humaine. Mais ces évènements, comment sont-ils connus ? Par l'induction de faux souvenirs qui est proprement une technique odieuse et sectaire de manipulation mentale. Cette technique est répandue dans toutes les sectes, il n'y donc pas de différence entre les adeptes d'une secte et des charismatiques prétendument catholiques faisant du psycho-spirituel, à partir du moment où les uns comme les autres violentent la personne humaine dans sa conscience par la manipulation mentale.

La manipulation mentale se fait par la persuasion et suppose des conditions particulières de sentiment de sécurité et d'influence du « gourou »-accompagnateur. La personne est sécurisée, rassurée. Le responsable comprend ses « problèmes » qui viennent des blessures de l'enfance et il a la solution : les thérapies psycho-spirituelles. À ce stade, elle est déjà un jouet dans les mains du « gourou ». Elle va laisser son esprit critique et son bon sens en dehors de la démarche, les sessions Agapè invitent d'ailleurs la personne à ne pas écouter les revendications de sa raison et à faire confiance à sa « mémoire sensitive » (?). La personne fait confiance et se livre ainsi au « thérapeute-accompagnateur », elle n'est plus dans une logique d'observation, de discernement et de décision. Elle est dans une démarche d'accueil et de remise en cause de son vécu, selon un schéma imposé, où sa liberté est violée et remise au « thérapeute », seul initié de ce parcours, ayant les pleins pouvoirs et qui seul peut lui révéler ses blessures. Le « thérapeute » utilise la fragilité, le mal-être ou la souffrance, il va trouver la faille pour amener la personne à « découvrir » qu'elle a subi des blessures qui sont par lui, tantôt supposées, tantôt interprétées ou suggérées. Des blessures qui reposeront sur de faux souvenirs induits.

Dans un article intitulé « La guérison spirituelle et son accompagnement psycho-spirituel » paru dans la revue Carmel n°75, Bernard Dubois écrit le texte suivant : « Au cours de l'entretien : grâce à une bonne qualité d'écoute, vous permettez à la personne de dire ses émotions. [...] Vous évoquez par exemple un évènement d'enfance en demandant à la personne de se servir de son imaginaire. "Mettez cette petite fille de huit ans en face de vous sur cette chaise" et vous lui désignez un siège vide. "Vous y êtes ? Vous la voyez attachée, les mains liées derrière le dos, et frappée avec une ceinture par ses deux frères ?" ». La manipulation est terrifiante : il s'agit d'induire chez la victime

un faux souvenir cruel, lui faire exprimer un ressenti fondé sur un évènement, une souffrance, qui n'a jamais existé. Inconsciemment, la personne entre dans le jeu et fait parler l'enfant qu'elle imagine en face d'elle. L'auteur reconnaît bien qu'il y a là une « dissociation intérieure », l'adulte ne parvient plus à « faire censure » et cette situation est supposée faire revivre le petit enfant qui serait en cette personne. Alors la personne s'implique presque involontairement. L'accompagnateur doit noter ce qu'elle dit et au besoin l'arrêter à un moment précis en lui renvoyant ce dire. Il s'agit ici de rejeter le « contrôle de l'adulte » pour faire remonter à la surface ce qui est supposé représenter les émotions censurées de l'enfance comme la peur, la douleur, la haine. C'est du bricolage qui semble s'inspirer de la psychanalyse mais qui n'en n'est pas.

Que de telles techniques soient pratiquées dans l'Église en vue d'une prétendue libération intérieure est scabreux et scandaleux. Et on voit très bien, dans le texte, comment l'accompagnateur va réussir à enfermer la personne dans ses émotions, sous prétexte de laisser remonter l'enfant qui sommeille en lui en censurant l'attitude raisonnable de l'adulte. La personne n'a plus de barrière mentale pour faire censure, donc plus de défense, elle est livrée à ce jeu de l'imaginaire où vont surgir les faux souvenirs que l'accompagnateur va suggérer, induire ou même fabriquer. Par ailleurs, mettre quelqu'un en dissociation mentale est aussi grave qu'irresponsable. C'est jouer à l'apprenti sorcier.

Donc, à partir de la sollicitation des évènements de l'enfance, l'accompagnateur-« gourou » peut mettre dans la tête des retraitants-victimes, de faux souvenirs que ceux-ci vont gober d'autant plus facilement que cette pénible retraite vécue dans un cadre en partie sécurisant mais aussi et paradoxalement, coercitif et déstabilisant, les met en situation de grande fragilité. À propos de ces faux souvenirs, Elisabeth Loftus³ écrit : « Les faux souvenirs sont souvent composés par la combinaison de souvenirs réels et de suggestions de tiers [...], ils peuvent également être engendrés lorsqu'une personne est encouragée à imaginer des évènements spécifiques qu'elle a vécus sans se soucier de la réalité. [...] Des travaux

3 Elisabeth Loftus, « Les faux souvenirs », *Pour la science*, n° 242, 1997, pp. 34-40.

scientifiques portant sur plusieurs centaines d'expériences faites sur plus de 20 000 personnes ont permis d'explorer comment l'exposition à de fausses informations altère la mémoire. L'ensemble de ces travaux montre que la désinformation peut modifier les souvenirs de manière prévisible et parfois spectaculaire. Il a été démontré que les souvenirs les plus anciens sont le plus facilement manipulables. Lorsque certains psychothérapeutes encouragent leurs patients à imaginer des événements de leur enfance afin de retrouver des souvenirs enfouis. [...] le fait d'imaginer un événement le rend plus familier, et la familiarité serait alors faussement associée aux souvenirs d'enfance. Les résultats montrent que plus une personne passe de temps à imaginer une action non réalisée, plus elle juge ultérieurement que cette action a bien eu lieu. [...] Une procédure de suggestion relativement simple suffit pour construire des souvenirs complexes, vivaces et détaillés. On peut stimuler la construction du souvenir en demandant à la personne d'imaginer des événements lorsqu'elle a des difficultés à se souvenir. Enfin, on peut les encourager à ne pas s'interroger sur la réalité de leurs constructions. Les faux souvenirs se créent facilement lorsque les facteurs externes sont présents, dans une situation expérimentale, dans un contexte thérapeutique ou dans les activités quotidiennes. Les faux souvenirs s'élaborent par combinaison de vrais souvenirs et de suggestions provenant d'autres personnes. Au cours du processus, les sujets sont susceptibles d'oublier la source de l'information. C'est un exemple classique de confusion de source où le contenu et la source sont dissociés ».

Il est donc clair que la personne est manipulée et que l'induction de faux souvenirs est possible et malheureusement pratiquée dans ce type de session. C'est alors qu'une nouvelle étape se profile. Le « gourou »-accompagnateur va toujours diaboliser les parents et la famille et construire une enfance malheureuse à ses victimes. Pourquoi ? Parce que l'absolutisation fanatique de la psychologie conduit à n'envisager le Salut chrétien que comme passant par la guérison psychologique, je dois guérir de mes blessures d'enfance venant (fatalement !) de mon père ou de ma mère pour découvrir la paternité de Dieu sur moi. L'auteur écrit dans le même texte : « Car pour découvrir réellement que Dieu est Père, qu'il m'enfante comme une Mère, il faut prendre conscience des blessures paternelles et maternelles, et de l'obstacle qu'elles représentent dans la découverte intime de la paternité de Dieu envers moi : la guérison intérieure consiste à parcourir ce chemin de

retour au Père ». Ce chemin où sombre la filiation familiale, se fait en plaçant Dieu, dans une analogie inversée, à la place des parents présentés comme un obstacle entre Lui et leur enfant...

Le Docteur Dubois, lequel n'est pas à l'origine psychologue ou psychiatre mais pédiatre, a tracé le programme de son action passée et future dans un livre intitulé « Guérir en famille »⁴. M. Dubois y écrit : « [...] Nous avons écouté ces personnes en détresse, en recherchant quels étaient leurs besoins par rapport à la maternité et à la paternité, [...]. Puis nous les avons conduites dans une expérience humaine et spirituelle au contact d'une mère, la Vierge Marie, et d'un père, saint Joseph ». Pour cet auteur, les résultats obtenus sont très encourageants et il pouvait donc intensifier et développer ce travail qui fournirait une réponse fiable, solide « à ceux qui ont manqué de père et/ ou de mère ». En même temps, un enjeu spirituel est présenté : il s'agit d'entrer dans la Sainte-Famille pour trouver une réponse à une situation de détresse. « Le Christ vous offre ses parents [et la nébuleuse psycho-spirituelle vous soustrait aux vôtres] : il sait qu'ils sont capables de suppléer aux manques d'amour maternel et paternel de votre enfance »⁵.

C'est éloquent, et attention, personne n'est à l'abri du risque : tout père ou mère sera nécessairement trouvé mauvais par l'application de la méthode dont nous allons parler. Parents, tremblez, pensez à tout le mal que vous avez commis sur vos enfants (tiens, il ne faut pas penser au bien qu'on a pu leur faire, comme c'est bizarre), un psychothérapeute improvisé trouvera toujours quelque chose qui justifiera la séparation, repliera vos enfants sur leurs blessures narcissiques, pour les mieux isoler et les tenir à sa merci. La « blessure », finalement narcissique, c'est le fonds de commerce de « l'accompagnateur » psycho-spirituel qui veut essentiellement maintenir son emprise sur les personnes et les mener dans la direction qu'il croit juste. Tel est le fond de la démarche. Quant à prendre Marie pour Mère, c'est la vocation de tout chrétien, a fortiori de tout religieux, pas besoin du psycho-spirituel pour cela, les traditions spirituelles chrétiennes et des communautés ou des mouvements proposent de le

4 Bernard Dubois, *Guérir en famille*, Éditions des Béatitudes, 2001.

5 *Ibid.*, p. 10.

mettre en application (sans que cela ne s'oppose à la parenté naturelle, bien sûr).

Passons sur la vision d'un Dieu-famille, ce qui n'est pas complètement vrai, les théologiens de la trinité se sont donnés beaucoup de mal au fil des siècles, pour préciser par analogie, les processions et relations intra-trinitaires. Passons aussi sur l'instrumentalisation du message de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont la petite voie fait souvent l'objet d'instrumentalisation de la part de ceux qui, résolument opposés à l'enracinement de la Foi dans la Raison, cherchent à la faire croître à partir de détails du vécu érigés en « histoire sacrée ». C'est le propos de Bernard Dubois, pages 24-25. Il s'agit de replacer les personnes en détresse, de façon symbolique, dans la situation de « l'évènement-clé », lequel sera induit ou reconstruit par l'accompagnateur ; cet évènement demeure très difficile à cerner puisqu'il appartient au passé, que toute mémoire est partielle et que le passé n'est plus. Plus foncièrement, il s'agit de resituer ces personnes dans leur passé au moment où elles ont dit non (à leurs parents bien sûr, il faut suivre) et pour l'auteur, il s'agit de faire découvrir que le « passage » est toujours possible aujourd'hui. Ces personnes en souffrance sont invitées à entrer dans la voie d'enfance (la voie d'enfance, ce n'est pas cela !) et à vivre dorénavant dans une « circulation d'amour » (p. 24). Le paradis sur Terre, quoi ? Parce qu'avant, cette circulation d'amour, qui semble renvoyer à la communion avec Dieu et avec les frères et sœurs, ce n'est pas possible ? On croyait chrétiennement que les sacrements étaient justement là pour nous rétablir dans l'amour de Dieu et des autres et intensifier cet amour. Mais non, ça ne doit pas suffire, dorénavant, il faudra aussi et avant tout, faire une thérapie « psycho-spirituelle ».

L'auteur que nous évoquons ici centre toute la démarche sur une rupture avec les « attachements mortifères au passé » et propose une sorte de relecture de vie, apparemment classique. Il s'agit de faire mémoire des expériences vécues, généralement douloureuses. Encore la mémoire, laquelle étant nécessairement défaillante risque de ne pas répondre, et de laisser place à l'induction de faux souvenirs par la personne qui accompagne. Alors ce vécu à la fois psychologique et spirituel est supposé sortir du drame et devenir « une histoire sacrée » (p. 25). Expression très ambiguë : c'est l'homme qui est une histoire sacrée, pas le vécu. Et encore

une fois, cette insistance sur le vécu risque de donner plus de poids à des éléments de ce vécu qu'à d'autres éléments : donner plus de poids à l'expérience affective d'une relation qu'à l'expérience intellectuelle d'une recherche, par exemple. Au nom de quoi ? Il n'y a pas d'opposition évidemment, mais l'expérience vécue du travail intellectuel et du travail professionnel est complètement absente des réflexions de M. Dubois. À croire que passer son temps à ausculter ses relations avec les autres et de petits événements minables du quotidien passe avant l'expérience de la Raison et avant l'expérience du travail.

Un dernier élément : les propos sur la famille et les élucubrations mystiques à son sujet sont invraisemblables. Je lis : « Il n'est pas nécessaire que nos familles soient parfaites, mais bien plutôt qu'elles soient pauvres, ouvertes, voire déchirées, transpercées ». Au dire de l'auteur, l'éclatement actuel des familles ne poserait aucun problème, il ne s'agirait pas de déplorer la mort de la famille, mais d'accueillir « l'heure de la puissance de Dieu qui se déploie dans la fragilité de l'homme » (p. 34). Qu'est-ce que cela signifie ? Cela voudrait-il dire aussi qu'on peut faire éclater la famille, état de fait, cellule de base de la société, que les relations naturelles, fraternelles et parentales en son sein peuvent s'y déliter, parce que cela ne correspond pas à ce qui est préconisé dans ce livre ? Est-on au bord du gouffre, lorsque l'auteur préconise des familles déchirées, où est la morale chrétienne ?

Après la session, la rupture du lien familial : Anne Merlo, Maman, lâche-moi car je vais vers le Père, (2011)⁶

À la fin du paragraphe précédent, nous avons compris que les sessions Agapè, en fabriquant de prétendues blessures psychologiques (dans une démarche narcissique), aboutissaient à désigner généralement les parents ou les frères et sœurs comme responsables des malheurs de la pauvre victime. De façon très curieuse, le rôle positif des parents ou de la famille n'est jamais envisagé, toute enfance est malheureuse, tout est négatif. Le présent livre d'Anne Merlo formalise la rupture avec la famille considérée comme toxique, en vue d'une prétendue libération spirituelle, en réalité en

6 Anne Merlo, *Maman, lâche-moi car je vais vers le Père*, Éditions première partie, 2011.

vue d'un asservissement à un mouvement sectaire dans l'Église : la nébuleuse charismato-psycho-spirituelle, ses « guides » et ses affidés.

Cet ouvrage implique malheureusement au terme de la démarche qu'il propose, la destruction de la famille et du lien familial afin d'isoler l'individu pour le placer sous l'emprise de mécanismes sectaires. Le premier point du raisonnement consiste à placer l'individu dans une bataille contre ses tendances mauvaises, égoïsmes, etc. C'est en grande partie juste, chaque être humain lutte contre lui-même pour s'améliorer, mais ici c'est très exagéré et l'homme est vu uniquement comme un guerrier violent et seul au monde. « Ne nous y trompons pas, cette bataille se déroule en nous, c'est la victoire en nous d'abord, qui nous permettra ensuite de combattre dans la grande bataille du monde » (p. 54). Le but est donc de gagner le combat en nous afin de « gouverner le monde » : voilà la supercherie démasquée, un but serait en fait au niveau d'une volonté de puissance sur le monde. Pour Anne Merlo, le combat est en nous, c'est notre propre libération qui est en jeu. On est stupéfait quand on lit : « Dieu ne nous confiera le gouvernement de la terre que lorsque nous serons bien établis sur notre propre territoire. C'est bien, bon serviteur ; parce que tu as été fidèle en peu de choses, reçois le gouvernement de dix villes ».

La suite est encore plus édifiante : « La séparation d'avec nos familles n'a pas d'autre but que de nous affranchir de ce qui est toxique pour nous... » (p. 56). C'est le diable qu'il s'agit d'affronter et il se servirait de personnes proches pour détruire les chrétiens du renouveau. Combat apocalyptique, donc. La diabolisation est permanente dans le renouveau charismatique, à la Communauté des Béatitudes et chez les auteurs du psycho-spirituel ; s'opposer à ces personnes, c'est selon elles, faire le jeu du diable et donc être toxiques pour nos proches qui sont sous leur coupe !

Ce livre regroupe donc une suite de raisonnements fanatiques où le but ultime est de constituer une sorte d'armée « spirituelle » (?) qui va tout remettre en cause et notamment l'obéissance aux lois civiles, morales, etc. On croit rêver : « Pour nous protéger de notre inconsistance intérieure, nous avons tendance au cours de notre existence à construire autour de nous une carapace, une protection extérieure : c'est le rôle que nous faisons jouer à toute forme d'institution ». L'auteur pourfend cette tendance dans tous les domaines de la vie, pour la vie de famille, dans la pratique de la

religion ou dans la vie professionnelle. C'est un rejet de l'institution au sens où elle prendrait une trop grande place et susciterait « de grands déploiements d'énergie ». L'auteur va jusqu'à écrire : « La non-obéissance aux lois préétablies est vécue comme une trahison par ceux qui se sont institués 'gardiens' et ceux qui s'y soumettent ».

C'est page 57. On est ici dans l'invraisemblable et il faut dénoncer ce texte empoisonné ! Clairement, Mme Merlo invite son lecteur à la non-obéissance aux lois institutionnelles préétablies. À ma connaissance, jamais l'Église n'a incité à désobéir aux lois civiles, c'est plutôt le contraire à travers l'histoire, et ce depuis les apôtres Pierre et Paul et la tradition apostolique. Ce livre démontre ainsi lui-même sa dangerosité pour la société et pour les rapports entre l'Église et la société civile.

La destruction du lien familial et du lien social, et de toute institution qui n'est pas finalement dans la perspective de Mme Merlo semble constituer le centre névralgique de l'ouvrage. Je lis page 72 : « Lâcher nos enfants, lâcher nos parents est le difficile défi qui est devant nous, pour nous consacrer entièrement à la louange de la Gloire de Dieu ». C'est absurde, la charité à l'égard du prochain va de pair avec la relation à Dieu, on ne peut pas jouer l'un contre l'autre. On lit aussi, page 73, une dénonciation en règle de « l'idole de la santé » à laquelle on sacrifierait les enfants (?) ; sont dénoncées pêle-mêle « les vaccinations à outrance » et « la surmédicalisation », dès l'accouchement. L'auteur reproche à la médecine moderne de prendre en main les vies humaines, particulièrement celles des enfants et ceci serait le fait d'un « corps médical abusif ». Autres sujets de rancœur contre la médecine contemporaine qui a pourtant apporté tant et tant de progrès et permis de sauver d'innombrables vies : du côté du patient, la crainte d'être malade, du côté du praticien, l'intention de traiter les moindres symptômes. Tout cela ferait des enfants actuels des « geignards », des mauviettes en quelque sorte. L'ensemble du livre témoigne d'ailleurs d'une curieuse recherche de l'opposition virilité/féminité. Autres objets de l'ire de l'auteur : les régimes alimentaires et la crainte de la pollution dans lesquels les adultes risquent d'enfermer les enfants, cela pourrait « faire du repas une véritable idolâtrie ».

Tout cela est corrosif par rapport à une saine anthropologie et par rapport à ce que promeuvent des pouvoirs publics responsables dans la vie en société. On trouve ici un rapide aperçu de ce qu'on a dans toutes les sectes : irresponsabilité par rapport à la santé, refus des vaccinations, méfiance de la médecine, tabous sur l'alimentation et refus d'une alimentation rationnelle, etc.

Il faut donc dénoncer dans cette démarche :

– **un subjectivisme radical** se prévalant d'une relation directe avec l'Esprit saint, du genre : « l'Esprit Saint m'a fait comprendre que ». Très dangereux, cela sent bien entendu le soufre et l'illumination!

– **une relativisation complète des qualités humaines** et de la Raison au profit d'une anthropologie basée sur un rapport entre psychologie et mystique. Que c'est dangereux! On trouve l'affirmation d'une prévalence absolue des catégories psychologiques comme le déni, la culpabilité, etc. Mme Merlo ou d'autres peuvent baser un discours fleuve sur le déni (l'adversaire étant toujours accusé d'être dans le déni) pour prouver tout et n'importe quoi ; comme ce n'est pas falsifiable, il est très difficile de démêler le vrai du faux. Comme avec les psychologues du temps de Freud qui démontraient tout et son contraire à l'aide de deux ou trois principes simplistes, le discours n'est pas falsifiable au sens de Popper (qui développe longuement ce thème à leur rencontre). Par ailleurs, Anne Merlo comme Bernard Dubois ou Laurent Perru semblent mettre au centre de la vie humaine ce qu'ils appellent les émotions, terme générique qui intègre d'ailleurs tous les comportements sans importance qui jalonnent notre vie et qui font appel à de l'affectivité sensible ; attribuer ce caractère central aux émotions dans la vie se fait en répudiant la Raison⁷.

– **Le rejet des parents et de la famille.** Notre approche de ce que nous croyons moral et religieux serait faussée par une éducation et une transmission intergénérationnelle toxiques, par ce que nous avons vécu dans notre enfance, etc. On arrive à des absurdités : vous honorerez vos parents et famille en les quittant, car ils sont tellement toxiques que la seule chose à faire est de prier pour eux, même si vous êtes obligés de vous

⁷ Voir : Laurent Perru, *Bien gérer ses émotions*, Éditions du Jubilé, Le sarment, 2009.

en occuper, il faut couper avec eux d'une manière ou d'une autre. C'est un peu facile... et surtout extrêmement dangereux. Je le répète, le but est de faire éclater les familles pour mieux contrôler les individus.

On trouve p. 207, un passage d'une haine ahurissante contre le lien parental, au sujet de la façon d'honorer les parents. Honorer ses parents, cela serait par exemple accepter qu'ils souffrent (?) mais alors « il s'agit de leurs souffrances, de leurs choix de vie sans que nous ayons besoin de les faire nôtres ». Quelle sécheresse et quelle brisure dans la relation familiale ! On en reste quasiment sans voix. L'auteur craint les chantages affectifs des parents sur les enfants (toujours l'insistance sur l'affectif et la psychologie) et écrit : « Nous pourrions les assister de nos biens dans leurs besoins les plus élémentaires, et même les assister dans leur mort à condition que ce soit un choix libre de notre part ». Non, c'est faux, assister les parents âgés ou malades, ce n'est pas d'abord un choix libre, c'est à la fois un devoir et un acte d'amour, c'est le devoir de l'amour. Or, pour l'auteur, l'enjeu est d'être suffisamment libre (de quelle liberté ?) pour ne s'occuper de ses parents que si nous l'avons décidé dans la joie « et sans répondre à ce qu'ils exigent, faisant pression sur nous au moyen de la culpabilité ». Or, s'occuper de ses parents âgés et malades est une activité charitable mais non-facultative !

Tout cela est invraisemblable et c'est du poison pour la société civile, bien au-delà des seuls chrétiens. Non, on n'a pas le choix d'assister ou pas ses parents, on a le devoir moral de s'en occuper dans leur vieillesse, qu'on soit chrétien ou non d'ailleurs. Les parents n'ont pas mis en place des lois familiales comme le prétend Mme Merlo, elles existent dans toutes les sociétés et le lien parent-enfant est à la base de toute société, qu'elle soit laïque ou religieuse ! Dans le texte, les parents ont le mauvais rôle, sont accusés de faire du chantage affectif, etc. En fait, l'auteur veut nous faire croire que s'occuper de sa famille est le fruit d'une décision totalement libre, alors que c'est d'abord un devoir moral. Cette fausse doctrine se traduit dans les faits : éclatement des familles, refus d'assistance à ses propres parents, et rejet du frère ou de la sœur qui s'en occupe. Tout cela se retrouve dans les témoignages de notre livre.

– Une méconnaissance complète, voire un rejet des exigences de la vie économique et sociale et tout simplement, du travail professionnel.

Mme Merlo n'a peut-être pas autre chose à faire qu'à penser à sa petite enfance, aux « blessures psychologiques » et elle veut expliquer l'attitude des hommes et des femmes aujourd'hui par des tendances (toujours mauvaises) qui seraient héritées des parents, etc., ce qui est catastrophique. Le travail professionnel, en réalité, est facteur d'équilibre. L'investissement dans la vie professionnelle est très mal vu dans cet ouvrage, il n'empêche qu'il soit à la fois un facteur d'équilibre et de réussite de la vie au plan humain, et au plan religieux, un élément de la prière. Tout cela est un poison pour la vie en société. Nos peurs, nos angoisses, etc. ne viennent pas simplement d'un repli affectif sur nous-mêmes, de sentiments déviants, etc. Le contact avec le monde extérieur (le grand absent de ce livre) est forcément source de difficultés. La peur, la colère, les différentes passions ne sont pas simplement dues à un manque de vie spirituelle, mais tout simplement aux difficultés de la vie.

– **La diabolisation des passions**, faussement assimilées aux émotions. En fait, les passions ne sont pas mauvaises en soi (Voir à ce propos le *Traité des passions* de Saint Thomas). Se mettre en colère contre des injustices ou des fonctionnements déviants peut être juste. On ne voit pas pourquoi les passions seraient systématiquement mises dans le prolongement de déviations psychologiques familiales.

– **La diabolisation des liens familiaux**, une dramatisation invraisemblable, qui fait une fixation sur des détails de comportement insignifiants (et souvent reconstruits à partir d'un passé lointain). Le bon côté des parents n'est jamais mis en valeur. Le livre est très violent contre la famille : Mme Merlo envoie les parents en enfer pour avoir voulu « contrôler » (selon elle) tel ou tel aspect de la vie de leurs proches.

– **L'omniprésence du péché originel probablement dans sa version protestante**, il a corrompu non seulement la volonté mais l'intelligence, seule la grâce de Dieu peut quelque chose ; il y a des démons partout et des prières appropriées pour les faire fuir dans chaque circonstance, etc. : la diabolisation du monde, bien entendu, et la mise en avant du fanatisme religieux.

– **La priorité absolue d'une espèce de combat spirituel intérieur psychologique**, lequel combat intérieur (et là je ne suis pas d'accord) est

pour l'auteur à mettre avant toute action dans le monde. Elle le redit plusieurs fois: l'essentiel se joue à l'intérieur de nous-mêmes, après cela Dieu nous donnera l'autorité sur le monde extérieur. Le texte est plein de violence, il n'est question que de combat et le but final semble être de prendre le pouvoir. Attention, danger pour la société civile !

Il est facile de montrer qu'au plan chrétien, Mme Merlo ignore que la vie chrétienne met au même niveau l'acte de charité à l'égard du prochain et l'oraison, la vie spirituelle. Dans le service de l'autre, il y a la charité. Servir ses parents âgés et malades peut être héroïque et demande pour un chrétien l'exercice de la charité, laquelle (pour les chrétiens) vise Dieu en visant le prochain. Refuser de servir ses parents âgés ou de garder des relations avec les membres de sa famille, cela va contre la charité. Pour les chrétiens, c'est du catéchisme, mais les charismatiques ignorent sans doute le catéchisme.

*– **Le rejet ou simplement l'ignorance de toute vie intellectuelle.** Je ne vois pas pourquoi ce seraient des émotions, des sentiments intérieurs de culpabilité, de mauvaise image de soi, qui feraient le fond de la vie intérieure de l'homme. Nos auteurs charismatiques ignorent tout de ce qu'est l'intelligence dans sa recherche de la vérité. La recherche de la vérité sur l'être, la nature, la vie, le monde physique, etc. Tout cela est purement et simplement passé à la trappe. Mais c'est affolant ! Toute la vie intellectuelle disparaît. Quant à la science moderne, aux mathématiques, à la physique, à la biologie, à tous les problèmes que posent ces disciplines, cela n'existe plus... Dans ce genre de point de vue, le déni de la Raison humaine va contre toute la tradition et en particulier il s'oppose à l'encyclique Fides et Ratio.*

*– **l'ignorance complète de la vie physique et biologique de l'homme.** On se demande où est le corps dans une telle anthropologie. Le corps a ses besoins et ses rationalités, nous ne sommes pas de purs esprits. Par ailleurs, il y a une conséquence de cette anthropologie : le fait de voir toute maladie (réelle ou imaginaire) comme psychologique et non physiologique. Des problèmes de santé ont une explication physiologique ou neurophysiologique. On ne peut pas dire que toutes les maladies sont psychologiques, et que c'est l'âme qu'il faut soigner d'abord et non le corps !*

Le résultat de tout cela est évident : la fragilisation de la personne relativisée d'abord à une sorte de « guide », puis à une communauté qui s'apparente à un groupe sectaire et la rupture avec les familles. Les exemples de résultats désastreux des pratiques et de la doctrine mises en place dans la mouvance dont nous parlons (c'est-à-dire clairement les groupes dits d'Agapè-thérapie et la nébuleuse charismatique qui étend ses tentacules à partir de la Communauté des Béatitudes) sont patents dans les cas et témoignages donnés dans ce livre.

Une manière plus saine et plus calme de vivre sa Foi et son équilibre humain, développer sa Raison en harmonie avec la Foi

Il y a urgence de la convocation de la Raison et du rapport à la vie intellectuelle et à la culture dans l'Église d'aujourd'hui. Les polémiques soulevées autour du psycho-spirituel et de sa pratique, en particulier dans la nébuleuse de groupes créés autour de la Communauté des Béatitudes, renvoient à la place de la Raison dans la démarche chrétienne aujourd'hui. **La Foi ne peut pas s'inscrire uniquement dans des « émotions »** et dans divers détails de l'existence pratique, parfois érigés en faux-absolus. Les « gourous » charismatiques cherchent avant tout à stimuler une affectivité religieuse qui s'auto-entretienne et à ruiner chez leurs disciples, le recul, l'esprit critique et les capacités de jugement. Or, d'une part, la foi suppose un jugement qui s'enracine dans l'intelligence spéculative et suppose donc une vie de l'intelligence ; d'autre part, la Foi ne peut pas se mouvoir dans un monde purement irrationnel qui dénierait les lois de la Nature et de la Raison. Une spiritualité qui prétendrait que l'Esprit Saint demande de faire des choses qui iraient contre les lois de la Nature serait une imposture. Enfin, les nouveaux courants religieux qui se situent plus ou moins dans une mouvance « évangéliste », se situent presque tous dans un déni du monde moderne et des Sciences et techniques qu'ils diabolisent. Il est extrêmement important de montrer qu'**à toute époque, le chrétien peut vivre sa foi à travers une démarche intellectuelle, scientifique, sociale.**

Par rapport à ces questions, la période historique de la fin du XVII^e siècle et de la première partie du XVIII^e siècle apporte des réponses précieuses. Au XVII^e siècle, **ce qui préside à l'intégration des Sciences dans une nouvelle culture** qui se développe alors, dans la continuation de la spiritualité de l'École française, **c'est l'unité de la vie chrétienne, intégrant étude,**

action, référence à la Foi. Le chrétien prie, certes, mais il agit et il a une vie intellectuelle et rationnelle en référence à la Foi. C'est ce qu'on ne comprend plus aujourd'hui en répudiant la vie intellectuelle et en premier lieu l'étude des Sciences et en cherchant à vivre une Foi qui relève plus de l'émotivité ou de la sensiblerie que d'une véritable adhésion personnelle au mystère d'un Dieu qui nous a créés et qui nous dépasse. Dès les années 1670, les oratoriens Nicolas Malebranche et Bernard Lamy pensèrent la démarche intellectuelle et la culture en rapport avec la Foi. Voilà le défi d'aujourd'hui : la pratique de la Philosophie, des Sciences et l'exercice de la Raison, s'ils ne sont pas idéologiques, ne peuvent pas aller contre la Foi. Il faudrait comprendre que Dieu nous a donné une Raison pour nous en servir et que toute recherche de vérité peut être ordonnée à la Vérité par excellence, qui prend pour nous, chrétiens, le visage du Christ.

Si on reprend l'intention de Malebranche, il semble qu'il ait voulu considérer un univers homogène⁸ et qu'en tant qu'objet d'étude, cet univers ne peut que renvoyer à son auteur, d'où le développement (un peu comme ce sera le cas chez Fénelon) d'une apologétique malebranchiste qui va finalement court-circuiter la Métaphysique par les observations scientifiques, supposées conduire à la manière dont Dieu agit dans le monde. **Le Dieu de Malebranche crée de l'ordre** (alors que le dieu des charismatiques actuels crée du désordre), il s'exprime dans la régularité du monde et à travers les lois qui règlent le cours des évènements et des choses ; ce Dieu de Malebranche n'est pas Celui de nos charismatiques catholiques ou des protestants évangéliques qui semble ne s'exprimer qu'à travers de l'irrationnel ! Au contraire d'un Dieu que l'on ne pourrait trouver que dans une mystique éthérée ou dans des considérations irrationnelles, à l'intérieur d'un groupe sectaire, **le Dieu de Malebranche s'intéresse au monde.** Denis Moreau écrit à ce sujet : « Loin d'être une résistance aux desseins du Créateur, la transformation du monde est au contraire une contribution puissante à l'édification de la gloire divine. Malebranche opère

8 Sur l'homogénéité de l'univers chez Malebranche, Denis Moreau écrit : « Cette doctrine occasionnaliste synthétise plusieurs aspects essentiels du malebranchisme. Elle indique tout d'abord que l'univers est structurellement homogène : quel que soit le domaine de la réalité considéré, on y retrouve à l'identique, ou presque, un même schéma d'organisation formelle ; seule varie la nature de la cause occasionnelle qui détermine l'application de l'efficacité divine ». Denis Moreau, *Malebranche*, Bibliothèque des Philosophies, Vrin, Paris, 2004, p. 73.

ainsi une fondation théologique de la notion de praxis transformatrice du monde »⁹. Le même auteur écrit encore : « Malebranche ne veut pas nous apprendre à constater l'absence de Dieu, mais à apercevoir sa présence là où nous n'aurions pas spontanément tendance à le reconnaître »¹⁰. **Le Dieu de Malebranche est présent dans tout évènement du monde, il coopère avec chacun d'entre nous dans le moindre de nos actes. Il s'intéresse au monde physique et humain, loin de le fuir, et il s'y engage avec nous. C'est d'une actualité brûlante et cela tranche avec la figure de Dieu que veulent nous imposer les charismatiques !**

Si on revient à la question de la Science et de son importance, on comprend que Dieu forme et développe l'univers physique et les êtres vivants en suivant les lois générales qui font partie de l'ordre que lui-même a voulu. L'ordre que découvre le scientifique est naturel et permet de lire l'intention du Créateur dans ses œuvres ; ici, la vision chrétienne de la création permet de donner une dimension religieuse à la découverte de l'ordre dans les phénomènes scientifiques. Certes, on comprend aussi qu'au XVIII^e siècle, lorsque la foi chrétienne s'affaiblira, il ne restera de l'héritage malebranchiste que l'ordre, alors imputable à la Nature.

Le Traité de la Nature et de la Grâce¹¹ qui déclencha la polémique que l'on sait avec Bossuet, Arnauld ou encore Fénelon, eut aussi une grande importance en tant qu'œuvre préparatoire à la vision de la Raison et de la Nature au XVIII^e siècle. Malebranche écrit donc : « Mais comme il est certain que le Verbe éternel est la Raison universelle des esprits, et que par la lumière qu'il répand en nous sans cesse, nous pouvons tous avoir quelque commerce avec Dieu, on ne doit point trouver à redire que je consulte cette Raison »¹². Nous comprenons ici quelle est la fondation de l'ontologisme de Malebranche : la Raison est fondée en Dieu, comme l'est aussi la conservation et la vie de la Nature. **La Raison devient donc la référence par excellence, dans la mesure où elle renvoie au Verbe éternel, Raison divine.** Par conséquent, un Dieu qui s'exprimerait à travers de l'irrationnel est une exception que l'on doit cantonner à quelque

9 Denis Moreau, *Malebranche, op. cit.*, p. 182.

10 *Ibid.*, pp. 182-183.

11 Nicolas Malebranche, 1680, *Traité de la Nature et de la Grâce*, Reinier Leers, Rotterdam, 1703.

12 *Ibid.*, p. 26.

miracle. Mais cette petite promenade philosophique en compagnie de Malebranche nous ramène en plein dans notre sujet : un Dieu-Esprit qui ne s'exprimerait qu'à travers le désordre et l'irrationnel est d'emblée disqualifié. Dieu respecte et veut les structures humaines sociales (l'État, la famille, la vie en société) et un dieu qui conduirait le plus souvent à casser les relations familiales et sociales n'est tout simplement pas Dieu. Malebranche, comme oratorien, véhicule une spiritualité de l'incarnation dans le temps et dans la société, et l'activité de la raison chrétienne doit renvoyer pour lui à son modèle, le Christ, expression dans le temps des projets de la Sagesse éternelle.

Du point de vue du rapport à la Nature créée, **Dieu dans son action créatrice a agi selon une fin et avec les moyens les plus économes** : « Dieu découvrant dans les trésors infinis de sa sagesse une infinité de mondes possibles, comme des suites nécessaires des lois des mouvements qu'il pouvait établir, s'est déterminé à créer celui qui aurait pu se produire et se conserver par les lois les plus simples, ou qui devait être le plus parfait, par rapport à la simplicité des voies nécessaires à sa production ou à sa conservation »¹³. Dieu pouvait assurément faire un monde plus parfait, pense Malebranche, mais il aurait dû alors compliquer encore les lois de communication du mouvement et il n'y aurait plus eu la même proportion entre Dieu et son ouvrage. Ainsi Dieu a choisi de conjoindre perfection et simplicité, économie. Tout ce que l'on observe dans le monde physique, événements favorables ou défavorables, n'est selon Malebranche que conséquent à ces fameuses lois de la communication du mouvement physique, « dont ces effets sont des suites nécessaires ; lois d'ailleurs si simples et en même temps si fécondes, qu'elles servent à produire tout ce que nous voyons de beau dans le monde, et même à réparer en peu de temps la mortalité et la stérilité la plus générale »¹⁴. Le XVIII^e siècle retiendra que **Dieu parle à travers des lois de la Nature**, qu'il existe un ordre de la Nature, dont les lois physiques essentielles sont un fondement nécessaire.

Le Père Lamy considérait avec sagesse qu'il faut éveiller les esprits et que, à condition d'avoir un but, la curiosité intellectuelle n'est pas forcément mauvaise. Lamy est l'un de ceux qui a le mieux montré dans les Entretiens

¹³ *Ibid.*, p. 32.

¹⁴ *Ibid.*, p. 38.

sur les Sciences que les études, y compris celles des Sciences profanes font partie intégrante de la vie du chrétien. « Le secret de ceux qui veulent animer les études, c'est d'y mettre quelque assaisonnement. Il faut du sel pour réveiller l'appétit. C'est pourquoi l'on a tort de condamner sévèrement toutes les études curieuses. Sans doute qu'il faut les régler ; mais c'est par elles qu'on est attiré à l'étude et qu'on commence d'aimer la Science »¹⁵. Pour le Père Lamy, la justesse de la vie de Foi est la « Raison incarnée », il le dit à propos de l'exemple du « bon supérieur ». Les charismatiques, les pentecôtistes et les prosélytes indiscrets des confessions chrétiennes feraient bien aujourd'hui de réfléchir sur l'habitude de **n'agir qu'avec raison** et sur cette harmonie vécue entre la Raison incarnée, l'attitude morale ou politique et la Foi religieuse. **La Foi doit impliquer d'une façon ou d'une autre la Raison, ou plutôt l'Intelligence pour y enraciner ses fondements.**

Lamy met en scène quatre personnages, Synecte pour qui « l'étude n'était qu'un amusement dangereux », Théodose et Aminte qui abondent au contraire dans le sens « de l'utilité et de la nécessité de la Science »¹⁶, et Eugène, un jeune gentilhomme ignare qui joue le rôle du naïf. Derrière la mise en scène du solitaire (Synecte), du moine mais aussi du sage qui représente les positions les plus traditionnelles et que des hommes pieux mais novateurs viennent visiter, et du débat sur **l'utilité de la Science pour réussir sa vie spirituelle et personnelle**, se joue le drame de la crise de conscience qui marque la fin du XVII^e siècle. Peut-on éviter le divorce entre une Science multiple et qui progresse et la vie chrétienne ascétique et mystique représentée par Synecte ? **Quelle nouvelle synthèse proposer aux chrétiens de cette fin de XVII^e siècle afin qu'ils vivent leur foi sans renoncer à « l'amour des Lettres » et des Sciences. Démontrant que celui qui est engagé dans le monde ne peut négliger la connaissance sous prétexte de se consacrer davantage à Dieu dans la prière**, Lamy alias Théodose souligne que la connaissance des réalités naturelles permet d'une part de s'élever à la connaissance de Dieu, d'autre

15 Bernard Lamy, *Entretiens sur les Sciences*, 2^e édition, Jean Certé, Lyon, 1694, p. 26.

16 *Ibid.*, p. 4. Théodose et Aminte sont des « personnes de piété, en qui l'amour pour les Lettres n'avait point refroidi la charité ». Si Théodose incarne les positions et l'idéal de Lamy lui-même, Aminte représente les collègues professeurs de l'Oratoire, amis de Lamy, qui intègrent les mathématiques, le développement des Sciences et l'esprit cartésien dans leur enseignement tout en poursuivant une finalité chrétienne ; les deux personnages renvoient à l'idéal oratorien. Plus loin, il est question des amis de Théodose « dans une communauté d'ecclésiastiques pieux et savants ». Ils représentent évidemment les oratoriens.

part, de faire œuvre utile dans la société : « Ajoutons, dit-il, que nous avons tant de rapport avec les Êtres naturels, par le moyen du corps avec lequel nous sommes unis, que je ne connais point d'emploi dans la vie dont on ne s'acquitte plus aisément et plus utilement pour ceux que l'on sert, quand on est un peu physicien, c'est-à-dire, quand on n'ignore pas la nature »¹⁷. Admirez ici l'habileté de Lamy pour introduire la physique (au sens large à l'époque, ce mot recouvrirait pratiquement toutes les sciences expérimentales et biomédicales aujourd'hui !) à partir des questions religieuses (ou plutôt chrétiennes) de la connaissance de Dieu et de l'amour du prochain : **remonter à l'Être premier suppose la médiation de la connaissance des êtres qui nous entourent**, naturels et vivants, c'est ce que l'Église catholique a toujours affirmé au plan de la démarche métaphysique ; **servir le prochain efficacement suppose de pouvoir utiliser les ressources de la Nature**. La Science physique, les sciences et techniques dirait-on aujourd'hui, ne sont donc plus étrangère au chrétien qui vit dans le monde. Selon le Père Lamy, la connaissance raisonnée et l'usage des êtres naturels nous permettent de réaliser une dimension bien tangible de la vie chrétienne.

Toute l'histoire des clercs scientifiques au XVIII^e siècle va ainsi dans le sens de **la promotion d'un regard à la foi scientifique et chrétien sur la Nature**. À notre époque passionnée d'écologie et de protection de l'environnement, ce serait important d'aller dans un sens analogue. Evoquant les observations de la Nature, « De pareilles observations conduisent agréablement mon esprit jusqu'à l'Auteur de la Nature », disait le jésuite Noël Regnault en 1734. Enfin, si nous croyons en un Dieu Créateur, et pas simplement en un Jésus ou en un Esprit qui fasse vibrer notre sensibilité, il faut alors comprendre que Dieu nous crée intelligents raisonnables et libres. Comme l'écrit l'abbé Bergier dans les années 1740, « Donnez un digne essor à votre âme immortelle. Eclairiez des esprits nés pour la vérité : Dieu vous a confié la plus vive étincelle de la divinité. De la raison qu'il donne, il aime à voir l'usage ». Cet extrait d'une ode montre bien que Bergier, tout en luttant contre le matérialisme naturaliste de D'Holbach et des philosophes de l'époque, insiste sur **le rôle de la Raison** à l'œuvre dans les Sciences et dans la connaissance en général. **Dieu donne la Raison et il souhaite nous voir en faire usage, il n'y a pas d'opposition**

¹⁷ Ibid., pp. 8-9.

entre Raison et Religion ; l'exercice de la Raison et même le travail scientifique sur la Nature, étaient vus pratiquement par Bergier comme un culte rendu à Dieu. On souhaiterait entendre parfois ce genre d'affirmation sous une forme plus moderne évidemment, dans le langage officiel et pastoral de l'Église actuelle, au lieu d'être abreuvé d'une mystique éthérée et donc irréaliste ; cela dissiperait sans doute les malentendus avec les Sciences, avec la philosophie, avec la culture et avec le monde moderne en général ; et surtout, cela donnerait à réfléchir sur la part de la Raison et de la recherche de la Vérité dans la destinée de l'Homme.

Pour poursuivre cette démarche, un autre aspect est très important et malheureusement absent des considérations psychologiques et spirituelles charismatiques : c'est **la transcendance de Dieu**. Nul siècle mieux que le XVII^e (et sans doute le début du XVIII^e) n'ont su mieux dire un Dieu à la fois transcendant et incarné. Un Dieu transcendant, car Etre premier, Créateur, Souverain, un Dieu incarné car présidant au service des autres, des pauvres en particulier. Le dieu de certains charismatiques est présent dans des chimères psychologiques sans importance dont il faudrait se libérer pour vivre sa vie spirituelle ; c'est un dieu qui semble se complaire à nous enfermer en nous-mêmes pour y trouver la source de je ne sais quelle blessure au lieu de nous envoyer vers les autres. Ce dieu que l'on atteindrait dans une immanence émotionnelle malsaine n'est pas Dieu ; il ne peut pas l'être ; il est peut-être une sorte de Sur-moi nietzschéen, prenant prétexte de la religion pour exalter l'individu... ou pour l'asservir à un « gourou » ou à une idéologie.

Qu'il me soit permis ici d'évoquer le cardinal de Polignac. À la même époque ou peu de temps après Fénelon, probablement dans les années 1700-1710, le cardinal Melchior de Polignac (1661-1741) commençait l'écriture de l'Anti-Lucrèce, un poème en vers latins où l'auteur combat le matérialisme en proposant une démarche de reconnaissance de l'existence de Dieu. Le Dieu de Polignac est un Dieu transcendant, Créateur des hommes et de la Nature. Le poème commence avec emphase par cette vaste intention : « **Je forme un grand projet, Quintius : je vais parler de Dieu** »¹⁸. Qui donc est le Dieu dont va parler Polignac à l'épicurien qui

¹⁸ Melchior de Polignac, *L'Anti-Lucrèce, poème sur la religion naturelle*, traduit par M. de Bougainville, tome I, Guérin, Paris, 1754, p. 151.

symbolise le disciple de Lucrèce ? C'est le Dieu chrétien, mais aussi un Dieu accessible à la Raison. Comme pour Fénelon, l'attitude adoptée par Polignac est antithétique à celle de Pascal : le Dieu des croyants est aussi Celui des philosophes, à condition que ceux-ci dépassent les passions et les préjugés : « Déterminé par l'évidence, embrasse alors le parti le plus conforme à la Raison : la voix de la Raison est celle de la Vérité »¹⁹. La voie choisie pour accéder à cette Vérité qui comblera la Raison est, comme chez Fénelon, celle d'une apologétique un peu naïve qui fait entrevoir « la Divinité »²⁰ à partir de la description d'une Nature idyllique : « Si vous jetez le regard sur la terre, il vous offre des forêts qui la couvrent de leur ombre, des ruisseaux qui serpentent en murmurant, de vastes plaines où l'abondance coule avec les fleuves qui les arrosent. [...] Tout respire ici la Divinité, tout y retentit de ses louanges »²¹. On ne peut certes plus s'exprimer ainsi aujourd'hui ; mais cette intention apologétique plutôt vieillotte pourrait être reprise utilement aujourd'hui dans un regard d'adoration du Dieu unique des religions monothéistes, à la fois Père, Source de Vie, Créateur du monde, de la Nature et de l'homme ; le Dieu d'une sorte de combat intérieur ne doit pas faire oublier le Dieu cosmique, le point Oméga au sens de Teilhard de Chardin, celui qui accomplit et termine tout ; un **Dieu que seul l'on peut adorer, car il est le Tout Autre et nous ouvre à l'altérité**. Il donne la Vie et relativise complètement un registre émotionnel, superficiel, dont les vicissitudes humaines apparaîtront dès lors comme secondaires. Certes, il est aussi Trinité, il s'incarne et se dit dans les choses humaines. On voit qu'étant ainsi considéré, s'ouvrir au Dieu de la foi chrétienne demanderait un approfondissement philosophique et théologique en même temps qu'une sorte de confrontation avec la culture moderne, plutôt que des divagations psychologiques et autocentrées. **C'est plus apaisant** et cela ménage la liberté dans l'ouverture à une Foi qui ne s'impose jamais ni ne s'oppose à la Raison.

En guise de conclusion

Tout naturellement, la conclusion qui s'impose est de jeter un cri d'alarme devant l'influence néfaste du psycho-spirituel, de sa doctrine et

¹⁹ *Ibid.*, p. 153.

²⁰ *Ibid.*, p. 154.

²¹ *Ibid.*, pp. 153-154.

de ses pratiques, ainsi que des groupes « charismatiques » qui véhiculent ces formes de manipulation mentale au détriment de la liberté des personnes, et de l'équilibre des familles et de la société.

Ce livre, en mettant en pleine lumière les témoignages des parents des victimes, est un livre noir. Il veut aussi être un livre d'espérance. Oui, il est possible de mettre fin à tout cela. Cela passe par des positions nettes et des décisions des autorités civiles et religieuses. Il faut mettre un terme à la pratique du psycho-spirituel ainsi qu'aux sessions dites « de guérison » par les charismatiques catholiques ; il faut clairement interdire les sessions dites « Agapè », comme lieu de déviances graves et de manipulations mentales. Ce n'est pas négociable. Il faut rappeler qu'un discernement s'impose toujours dans l'Église et en lien avec le magistère ; il faut rappeler les dangers de l'illuminisme et du fanatisme. Non seulement, les sessions « Agapè » sont condamnables par les autorités religieuses catholiques, mais on pourrait aussi et peut-être y voir un exercice illégal de prétendues psychothérapies. Il faut aussi stopper la reconnaissance ecclésiale de communautés dites charismatiques lorsqu'elles présentent un danger potentiel d'illuminisme pour l'Église et pour la société.

Livre d'espérance pour le vivre ensemble dans la société. Il est urgent de prendre en charge les personnes qui souffrent ou qui cumulent les inaptitudes et les difficultés de tous ordres dans le monde d'aujourd'hui. L'absence d'aide au plan familial et social renvoie ces personnes vers des illusions chimériques d'ordre faussement spirituel. Le salut ne se trouve pas dans les mains des « gourous », mais il passe par le travail et par un rééquilibrage des relations humaines en société et dans les familles, les associations, les groupes militants...

Livre d'espérance enfin, envers et contre tout, quant aux rapports de la religion et de la Raison. Les grands philosophes chrétiens et les grands spirituels français des XVI^e-XVIII^e siècles ont montré que le Dieu chrétien est un Dieu transcendant qui dépasse infiniment l'homme et en même temps un Dieu incarné, qui va au-devant de l'homme par des médiations. Malebranche, Lamy ou Fénelon nous ont montré que la foi et la dimension raisonnable ne s'opposent pas ; l'exercice de la Raison ennoblit la vie humaine, il permet d'établir des rapports vraiment humains entre les personnes et devrait assurer la bonne gestion de la Nature. Cette activité

raisonnable est pleinement assumable par la foi qui lui donne un nouvel élan. Plutôt que de chercher un sens dans des considérations psychologiques hasardeuses, les chrétiens doivent s'efforcer de le trouver dans l'alliance de l'intelligence et de la Foi.

Olivier Perru
membre du Collectif CCMM
Frères des Écoles Chrétiennes
Professeur d'Université
Université Lyon 1

Parole aux victimes – Témoignages

Des vies gâchées, des familles brisées : une négation de l'Humanité

On m'a volé mes petits-enfants

Mère et plusieurs fois grand-mère, G. vit seule. Suite à un accompagnement psycho-spirituel, sa fille et son gendre ont rompu avec elle tout lien familial, la privant ainsi du bonheur d'être grand' mère.

Trop jeune, j'ai été privée d'un époux. Il était tout mon bonheur. Nous croyions avoir toute une vie devant nous... Et puis l'accident, le coma, l'agonie, la mort. Seule avec deux adorables bébés à élever. Je n'étais pas armée pour une telle mission. Je me reposais tant sur un mari aimé et aimant, équilibré, solide, enthousiaste, brillant. Une force tranquille et rassurante. J'ai cru à la grâce du Sacrement de mariage, à la fidélité de l'Amour. Je savais que je ne serai jamais abandonnée. Que mon mari n'était plus là comme les autres mais qu'il était là plus que d'autres... J'ai beaucoup reçu de l'aide de mes parents et de toute la famille pour ne pas flancher les jours de découragement où, à vingt-neuf ans, je sentais une charge qui me dépassait. Nous avons deux filles de trois ans et un an, il ne fallait pas sombrer. Elles furent le but et le moteur de ma vie. Privées si tôt d'un papa qu'elles n'ont pas connu, leur souffrance s'ajoutait à la mienne. Une grande famille, des amis toujours présents, une certaine aisance matérielle les ont aidées à grandir normalement.

Elles eurent la chance d'être toutes deux dotées de beaucoup d'avantages. Beauté, Intelligence, féminité, délicatesse, courage, sens des responsabilités, valeurs chrétiennes, qualités de cœur, dons

pédagogiques et artistiques. Parcours scolaires et universitaires faciles et brillants. Bref, plus que la moyenne, des beaux cadeaux. Tout ce qu'il fallait pour accomplir au mieux une vie, d'épouse, de mère et aussi professionnelle. Elles furent, je l'avoue sans modestie ma fierté et ma satisfaction ! J'étais heureuse d'avoir pu les aider à construire un avenir prometteur. Elles se marièrent à six ans d'intervalle. Cela fait maintenant trente ans pour l'aînée et vingt-quatre ans pour la seconde. Elles eurent chacune quatre beaux enfants.

Au début de leur mariage, je faisais table ouverte tous les dimanches soir. Puis je gardais très régulièrement mes petits enfants pour soulager leur mère et leur permettre un peu de liberté. Les cousins étaient toujours heureux de se retrouver pour rire et chahuter, ce petit monde était très complice, les deux ménages s'entendaient à merveille. Leur profession dans des domaines très différents apportait matière à beaucoup d'échanges et de discussions variées. Chacun avec leur originalité et une personnalité forte se rejoignait néanmoins totalement par leur éducation et leur éthique de vie. Nous avons fait un beau et lointain voyage en famille en 1998 pour fêter les quarante ans des plus âgés. Je me souviens des fêtes de Noël si chaleureuses. Les explosions joyeuses des petits, lorsqu'ils déballaient leurs cadeaux, retentissent encore à mes oreilles... Pour moi, toujours le bonheur de sentir cette unité entre eux, chaque membre de cette petite famille. « J'attendais le bonheur et le mal est venu. J'espérais la Lumière et tout devint obscur... Les jours de détresse sont venus à ma rencontre » (Job 30, 26).

Pour des raisons professionnelles l'un d'eux, le plus jeune quitta la région pour s'installer à une bonne centaine de kilomètres. La distance n'était pas énorme, mais elle suffit à changer notre vie... Plutôt triste d'être tout à coup séparée de ces petits que je gardais quotidiennement pour permettre à ma fille de travailler en toute tranquillité, je l'appelais parfois sans pouvoir cacher mes états d'âme, cela l'agaçait, elle était froide et distante, brève. Cela accentuait ma peine. J'allais passer un dimanche de temps en temps chez eux. Les échanges étaient anodins, banals, superficiels. J'avais l'impression qu'ils faisaient leur B.A... Puis, quelques temps après ce

déménagement, j'eus la surprise de recevoir un coup de fil de mon gendre m'annonçant que sa femme faisait un accompagnement psycho spirituel avec un médecin de la Communauté des Béatitudes qui résidait dans leur ville, et recevait chez lui avec la présence du Saint Sacrement (??).

Ce médecin leur dit qu'il était évident qu'ils devaient rompre leurs relations avec moi. Des appels téléphoniques répétés, assassins, destructeurs, délirants suivirent régulièrement cette annonce brutale. Sur un ton irrévérencieux et indigne, mon gendre m'accusait d'avoir été une mère possessive, fusionnelle et de n'avoir pas su aimer ma fille. Il ne l'a connue qu'à l'âge de vingt-trois ans. Il osa même violer ma vie privée en disant que j'aurais dû me remarier. Du jour au lendemain, j'étais devenue une mère bouc émissaire, cause de tous leurs maux... Très vite, plus un membre de ma famille et aucun de mes amis n'eurent grâce à leurs yeux. Ils abandonnèrent sœur, beau-frère, neveux, filleul, oncles et tantes, etc. Les cousins furent totalement séparés. Permission de ne voir leurs enfants qu'une journée par an au temps de Noël. Leur absence systématique imposée à toutes les fêtes (mariages, réunions de famille anniversaires) les ont privés depuis ce temps-là de leur famille maternelle. Les Professions de Foi, Première Communion se sont passées sans que nous soyons prévenus, la plupart du temps. Au décès de ma mère, qui fut si proche de mes filles, sur ses quatorze petits enfants, il ne manquait que ma fille aux funérailles. Ensuite, dans un courrier à sa sœur, ma fille disait avoir reçu des lettres de dix à quinze pages indignes d'une mère. Je ne les ai jamais écrites. Elle citait aussi deux personnes qui auraient approuvé son éloignement. J'ai contacté ces personnes. Elles ont complètement démenti. Ce qui prouve que les fabulations introduites par la technique des faux souvenirs ont bien été intégrées avec l'application de leurs conséquences destructrices. Ce qui est grave, c'est que les petits enfants parlent de ces lettres méchantes (qu'ils n'ont jamais lues, et pour cause !) qui seraient la raison de la rupture familiale. Les calomnies se répandent largement... Ma fille a un filleul, l'aîné de mes petits-enfants. Celui-ci avait une santé fragile, elle l'entourait avec une affection particulière, il fut délaissé de la même façon du jour au lendemain. Il avait une admiration confiante pour sa

marraine. À ses vingt-trois ans, il a envoyé un texto demandant un petit message de bon anniversaire pour prouver qu'elle pensait encore à lui. Il n'eut jamais de réponse, il en fut meurtri. Leur second fils revint dans notre ville comme interne pendant deux ans. Il m'avait signifié qu'il était libre le mercredi à seize heures jusqu' au jeudi matin et qu'il aurait aimé sortir chez nous. L'autorisation des parents n'a jamais été donnée. Il revint même pour passer son brevet. Il alla loger chez une lointaine connaissance de ma fille. Démarche grotesque et humiliante à mon égard....

Dans un premier temps, je fus anéantie, je ne comprenais rien à cette méchanceté gratuite, insensée, accablante. Puis j'ai vite appris le nom du thérapeute autoproclamé. Il n'en était pas à ses premiers dégâts. J.C.M. avait été formaté dans la Communauté de Château St Luc par le berger B.D. Il faisait partie des Fraternités Camille de Lellis spécialisées dans la formation des médecins. Un de mes beaux-frères, médecin lui-même, alla sonner à sa porte en lui disant son inquiétude sur le comportement de sa nièce. Il répondit qu'elle allait très bien et que c'était sa mère qui était malade de ne pas voir sa fille. Je n'ai jamais vu cet homme. Il courut prévenir mes enfants. Ce qui me valut un violent coup de fil m'invitant à me faire soigner par celui-ci ! Diviser pour mieux régner.... Mon autre gendre alla voir son beau-frère. Il revint perturbé par ce qu'il avait entendu et pendant une journée sembla se rallier aux arguments exposés. Le lendemain, furieux d'avoir été influencé par ce discours délirant, il alla le retrouver pour lui faire entendre raison. La discussion fut âpre et fermée, et les sépara davantage. Voilà onze ans que je vis cette rupture sans savoir ce dont je suis accusée puisqu'ils n'ont jamais pu le formuler. Seuls courriers et téléphone ont été leurs moyens d'expression. Ils ont toujours refusé le contact face à face, une rencontre pour s'expliquer. Une lettre de ma fille en 1999 me signifiait qu'il y avait un non-dit puissant entre nous, impossible à dire au risque que je m'écroule ou que je le refuse. Elle m'invitait à le découvrir sous le regard de l'Esprit !!! De quel Esprit ???

J'en suis toujours là. À certaines personnes, elle raconte qu'elle ne s'est jamais entendue avec sa mère, que je la détruisais, qu'elle était ma chose ! Elle m'a dit un jour avoir des blessures depuis l'âge de

dix ans et qu'elle m'avait tout pardonné ! Ceci sur un ton dur et tout-puissant. Que veut dire ce mot « blessure » employé à chaque instant ? Jamais je n'avais entendu ce mot de leur part. Il camoufle bien tout ce qui a été bricolé dans des entretiens insensés imposés par le « gourou » de service. J'ai compris que ma fille, peut-être un peu fatiguée par une lourde charge maternelle et professionnelle due à ce déménagement, donc plus fragilisée, influencée par son mari, avait subi des thérapies sauvages et expérimentales l'enfermant dans des blessures d'enfance imaginaires. Ma fille était saine, équilibrée et n'avait guère besoin d'aide psychologique de quelque nature que ce soit. Quelques semaines de vacances auraient peut-être été salutaires à ce moment-là, rien de plus. Elle s'est lancée dans « la gueule du loup » malgré elle. En toute confiance.

Je ne reconnais plus ma fille si douce, si délicate, reconnue par tous comme une femme aux valeurs humaines et intellectuelles incontestables. Elle est devenue tout à la fois indifférente, agressive, haineuse. Quel gâchis ! Tout dialogue est devenu impossible. La colère l'envahit aussitôt. Elle ne se maîtrise plus. Ils me rejettent car je perturbe le schéma dans lequel ils ont été formatés. Ils sont dans le déni et le virtuel. Si j'apparais, ils se trouvent dans la réalité, leur bulle éclate. Ils sont déstabilisés et contredits, donc colère incontrôlée. Le système s'écroule. La toute-puissance s'installe et masque leur grande vulnérabilité. Ils se trouvent figés dans un état d'infantilisme affligeant. Aucune évolution ne semble se dessiner. Ils sont bloqués au stade adolescent où on les a fait régresser. De l'extérieur, personne ne peut se douter de ce qui se passe. Dans leur profession, ils sont éminemment reconnus l'un et l'autre pour leur compétence professionnelle. Ils assument aisément leur statut social, ils font bonne figure. Le grand désordre de leur vie personnelle n'est pas soupçonnable. Ils ont deux faces à l'opposé l'une de l'autre et qui se révèlent selon les circonstances.

À ce jour, il y a plus de six ans que je n'ai vu le visage de ce ménage et entendu leur voix. Les deux aînés de leurs enfants, maintenant majeurs commencent à se manifester de temps en temps, fragile réapparition que je savoure particulièrement ! Ma famille est

complètement brisée. Le fil (filiation) a été rompu. La vie ne circule plus entre nous. Je n'existe plus, j'ai disparu avant l'heure. Ceux qui m'entourent subissent le même sort. Mon autre ménage a, bien sûr, vécu ce tremblement de terre, anéantissant leurs relations fraternelles sans rien y comprendre. Il n'y a plus de famille de notre côté. Leurs enfants ont été très ébranlés. Je ne peux plus partager ma souffrance avec eux puisque automatiquement, elle réactive la leur. Le sujet est devenu tabou. Nous avons donc pris le parti de ne plus évoquer tout ce qui nous touche profondément. Je me sens d'autant plus seule. Que peuvent penser les enfants de ce ménage manipulé d'un tel comportement qu'ils subissent depuis leur tendre enfance ? Ils sont dans les non-dits et les mensonges permanents. Quel équilibre peut-on espérer devant un tel exemple si déroutant pour eux ? Comment peuvent-ils se construire ?

J'avais rencontré, il y a dix ans un représentant du SAM²² qui, en lisant les courriers de mes enfants, me dit qu'il possédait un énorme paquet de courrier aussi délirants. Il envoya tous les dossiers à l'évêque des Béatitudes et il se rallia à l'avis de l'Église qui considérait les familles victimes comme des êtres trop affectifs ! À une lettre envoyée à l'évêque du lieu où avait émigré le destructeur de ma fille, il me répondit qu'en effet il se passait des « choses pas très catholiques près de chez lui » et il me demandait de le tenir au courant et que personnellement il déconseillait de fréquenter cet individu. Alors pourquoi ? Constaté et ne pas bouger ? J'ai ensuite contacté l'ADFI et la MIVILUDES qui nous ont beaucoup aidés avec d'autres familles touchées²³. À ce jour nous avons une aide précieuse de tous les services qui enquêtent activement sur les dérives des faux

22 « Service Accueil-Médiation pour la vie religieuse et communautaire », c'est un des services centraux de l'Église catholique en France.

23 Les ADFI sont les associations pour la défense de la famille et des individus. Ce sont des associations qui protègent les individus et les familles des déviances des organisations sectaires. La MIVILUDES est un service public, c'est la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires. « Elle observe et analyse le phénomène sectaire, coordonne l'action préventive et répressive des pouvoirs publics à l'encontre des dérives sectaires, et informe le public sur les risques et les dangers auxquels il est exposé ». <http://www.miviludes.gouv.fr/>

souvenirs et du psycho-spirituel dans le cadre du CCMM²⁴. Nous sommes admiratifs et tellement reconnaissants de leur dévouement sans limite et de leur attention humaine touchante et constante. Je me remets avec d'autres à leur détermination pour mettre devant leurs responsabilités une hiérarchie désespérante qui a démissionné de son devoir primordial : être la source de l'Unité et de la Paix, principalement dans les familles. Je ne comprends pas que sur la multitude des évêques de France, il n'y en ait pas un seul qui se démarque de ses confrères pour faire preuve de courage et d'autonomie charitable et reconnaître officiellement l'omerta qui les encombre insidieusement dans un carcan infernal. Sont-ils contraints à marcher comme un seul homme de peur d'être mal vus et de perdre leurs avantages ? Où est leur liberté de penser et d'agir ? Le Christ n'a-t-il pas dénoncé la tiédeur ? Que votre oui soit oui, que votre non soit non. Nous vivons là dans un flou intolérable où on condamne et où on ferme les yeux à la fois, en particulier vis-à-vis de la communauté dite des Béatitudes. Il ne serait tout de même pas difficile de toucher les victimes des familles qui ont été jetées dans une croyance mortifère pour les libérer de ces tromperies hérétiques. L'Église a cautionné, à elle de réparer ses fautes gravissimes. Nous demandons qu'elle prenne la décision et la responsabilité de prévenir nos enfants des horreurs qu'ils ont subies, de les faire revenir à la raison, de les sortir de leurs Ténèbres et de faire enfin preuve d'humilité, ce qui serait tellement à leur honneur et aiderait à réhabiliter une Église bien malade. J'espère de tout cœur que nous pourrons nous passer des médias, que nous n'excluons pas en dernier recours. Je précise que je possède d'énormes courriers et témoignages qui pourraient être le coup de grâce de ceux que nous sollicitons. La tolérance est intolérable lorsqu'elle tolère l'Intolérable.

24 Le CCMM est le Centre contre les manipulations mentales qui publie cet ouvrage. Comme son nom l'indique, il vise à prévenir l'emprise des manipulations mentales, à les dénoncer et à aider les victimes à s'en sortir lorsque cette emprise est avérée.

La spirale infernale de la recherche des blessures intérieures

Les D. qui formaient une famille soudée, ont subi, impuissants, la destruction de leur famille, jetée dans cet enfer par un monastère et des apprentis sorciers du psycho-spirituel.

Nous étions une famille heureuse, protégée, bien insérée dans un milieu social et culturel privilégié. Nous avons la chance d'avoir de nombreux amis dont les enfants, de l'âge des nôtres, grandissaient ensemble. Nos trois enfants, joyeux et aimants, poussaient et trouvaient leur place, sans problème. Une famille enrichie de l'amour des grands-parents proches de nous qui nous accueillait avec générosité au bord de la mer pour de longues vacances où notre tribu bouillonnante, agrandie d'amis, bousculait joyeusement leur quotidien. Nous étions par tradition et conviction catholiques pratiquants engagés dans l'Église à laquelle notre famille a donné, à chaque génération, des vocations de prêtres ou de religieuses. Dans ce vécu, nos enfants partageaient naturellement notre foi. Leur avenir était prometteur et nous le regardions avec confiance et sérénité. Bref, une famille dont il n'y aurait rien à dire parce que la vie s'écoulait sereinement avec ses joies, ses peines, ses nombreuses fêtes, ses deuils, ses conflits aussi qui, comme dans toute famille, s'assument dans la solidité des liens très forts tissés au fil des années.

Vint le moment où notre fille aînée, qui menait une vie de jeune pleine d'activités avec de nombreux amis, nous parla de son désir de devenir carmélite. Ce que nous avons accepté en l'encourageant à poursuivre sa réflexion, sachant que nous accompagnerions sa démarche, quelle que soit sa décision. Nous étions d'accord avec elle pour qu'elle continue ses études en attendant. Peu de temps après, à notre grande surprise, elle rencontra le Renouveau charismatique et partait pour deux ans dans une école d'évangélisation qui lui fit connaître le carmel où elle entra à la fin de ce séjour.

Bien qu'acceptée par chacun, sa décision pour une vocation aussi radicale, n'alla pas sans déchirement. La plus touchée fut sa sœur, plus jeune de six ans, qui, fragilisée par sa crise d'adolescence, ressentit très douloureusement le départ de sa grande sœur, dont elle était proche et très complice. C'est pourquoi nous étions heureux et

rassurés de la voir, presque à chaque vacances, rendre visite à son aînée, au monastère. Jusqu'au jour où, sans comprendre, notre vie a basculé.

Notre fille cadette, élève brillante qui s'était apprêtée normalement à commencer son année universitaire, revient comme une furie à la maison après un séjour de quelques jours dans ce monastère. Nous sommes face à une étrangère, à une inconnue qui fait des paquets dans une agitation folle et qui nous assène avec une violence et une sécheresse extrêmes qu'elle doit « nous quitter pour guérir »... Éberlués par la brutalité de cette annonce et l'incohérence de ses paroles, nous parvenons à comprendre qu'elle part dans une communauté nouvelle où l'envoie le carmel. Tout cela donne à penser que notre fille est en plein délire, en proie à une subite crise de folie. Nous appelons le médecin. À son arrivée, elle est déjà partie. Nous appelons le carmel, qui ne nous répond pas... Nous comprenons alors que ce qui arrive a été préparé de longue main. Mais pourquoi et comment ?

Bien plus tard, quand enfin, nous avons pu joindre la prieure pour lui dire combien nous étions scandalisés par son intrusion dans nos relations familiales, par la gravité des dégâts qu'elle venait de provoquer dans nos relations avec notre fille, dont l'avenir nous souciait, elle nous répondit froidement que la faculté était un « lieu dangereux pour elle », que notre fille n'était « pas mûre pour y entrer et qu'elle avait besoin de guérir... ». C'est avec ces pauvres arguments que la prieure, religieuse cloîtrée dans ce couvent depuis plus de vingt ans, manifestement déconnectée des réalités de la vie, a osé répondre à mon mari, père de famille et enseignant, pour justifier l'arrêt immédiat des études prometteuses de notre fille. Parents soucieux de l'équilibre et de l'avenir de nos enfants, nous étions effarés par une telle irresponsabilité qui engageait subitement notre fille, à peine âgée de dix-huit ans, dans un parcours incertain, et surtout prématuré.

Malheureusement, déstabilisée par le départ de sa sœur aînée, notre fille était depuis longtemps, sans que nous le sachions, sous emprise de la prieure qu'elle rencontrait dans ses séjours au carmel. Nous ne pouvions que constater, profondément choqués et

impuissants, que cette religieuse venait de s'emparer par la violence, avec le plus profond mépris pour notre vocation de laïcs mariés, de notre place, de notre rôle et de notre autorité de parents dans le seul but d'envoyer notre fille dans cette nouvelle communauté pour laquelle, à l'évidence, ce carmel recrutait. L'avenir de notre fille lui importait peu.

D'ailleurs, quelques années plus tard, suite à une enquête canonique, le couple responsable auquel la prieure avait « confié » notre fille, s'est trouvé sanctionné par l'Église et mis hors communauté. Les autres responsables sont aujourd'hui en pleine déroute. Mais que de dégâts prévisibles à leur actif ! Le seul bon sens aurait pu en protéger notre famille. Il suffisait de laisser notre enfant à sa place, chez elle, vivre sa vie d'étudiante, faire son chemin de foi librement. Mais à cette époque, comme nous l'avons compris par la suite, notre fille ne servait qu'à faire nombre et pour cela on lui brisait sans aucun scrupule son avenir et ses liens familiaux. Ce que nous ne savions pas non plus c'est que nous étions confrontés à une entreprise de destruction programmée de notre famille...

On lui avait imposé, à notre grande stupéfaction, malgré notre désaccord légitime cette expérience « pour guérir ». Mais de quoi ? Personne ne pouvait répondre objectivement à cette question car pour guérir, il faut être malade et notre fille ne l'était pas. En outre, le carmel n'est pas une structure de soins, ni une clinique, ni un hôpital. Donc, pour nous, la seule réponse logique était qu'on voulait la « guérir » de troubles et divagations suscités par la prieure et son entourage. En tous cas, cette guérison supposée, non définie, mais présentée comme impérative, était censée ne devoir durer qu'une année...

Nous l'avons retrouvée neuf mois plus tard. Fin juin, nous ayant rejoints au bord de la mer, elle était éteinte, amaigrie, mal coiffée, avec des jupes usagées qui arrivaient aux chevilles et des pulls informes qui couvraient ses poignets. De véritables guenilles. Où étaient passés ses jolis vêtements qu'elle choisissait avec tant de plaisir ? Qu'était devenue sa féminité ? Sa joie de vivre ? Le « démon étant partout », particulièrement dans les maillots de bains, même d'une pièce, elle refusait la plage. Des amis médecins, qui partageaient notre

inquiétude, nous ont proposé de l'aider en lui donnant pour l'été, dans leur clinique, un poste de remplaçante pour un accueil bilingue. La vie au milieu de nos amis, la famille retrouvée semblaient la faire revenir à la normalité d'une vie de jeune fille. Pour reprendre ses études, elle choisit de s'inscrire à la Sorbonne et nous lui avons loué une chambre proche de celle son frère également étudiant à Paris. Tout semblait rentrer dans l'ordre. La vie reprenait.

Quelques jours après la rentrée à la Sorbonne, notre fils affolé nous téléphonait que sa sœur n'était plus à Paris et venait de déménager sa chambre. Immédiatement, nous avons appelé le carmel qui cette fois, arguant un prétendu discernement, venait de lui faire quitter la Sorbonne pour l'envoyer à Toulouse, dans la Communauté des Béatitudes. La prieure, encore une fois violait nos droits de parents, manipulant notre fille comme un objet, toujours sous le prétexte qu'elle devait « guérir ». Nous n'arrivions toujours pas à comprendre de quelle guérison il s'agissait puisqu'elle ne pouvait être d'ordre médical. Quant aux insinuations de « blessures » dont notre fille aurait été la victime, elles dépassaient l'entendement, relevant même de l'absurde. Au fil des jours, nous finîmes par comprendre que nous étions suspectés d'être les responsables des dites « blessures », mystérieuses, non formulées mais suffisamment graves pour que notre fille soit poussée à rompre avec nous. Un autre monde se découvrait à nous.

Notre fille cadette était propulsée dans un univers irrationnel, fondé sur le ressenti, l'émotivité et le subjectif où tout pouvait basculer. Un monde coupé de la réalité. Après un parcours déstabilisant de maison en maison dans la Communauté des Béatitudes, elle s'est retrouvée à Château Saint-Luc, près de Toulouse, où le « berger » pratiquait des sessions dites de guérison, d'Agapè-thérapie et autres « thérapies nouvelles ». Notre fille qui a toujours été équilibrée, n'a jamais eu besoin de thérapie. Et si tel avait été le cas, nous avions suffisamment de relations pour la faire suivre par un psychologue ou un médecin compétent. Rien de tout cela ici. Le délire sur les blessures qui en appelaient à une guérison continuait et prenait de l'ampleur. On guérissait tout : l'affectivité, les mémoires, l'identité (?), la vie intra-utérine, la conception, etc. D'où nos

interrogations sur les compétences et capacité du « thérapeute » censé « soigner » les blessures de notre fille après les avoir diagnostiquées. Il nous fallait comprendre.

Grâce à des documents que nous avons pu nous procurer et analyser, nous avons découvert que ces prétendues thérapies, camouflées dans une démarche de foi, n'étaient rien d'autre qu'une expérience empirique mélangeant une psychologie de bazar à une religiosité dont la thèse est la « blessure », l'antithèse la « guérison », et la synthèse, des thérapies sans fin, jusqu'au stade ultime puisque leur but était de conduire le « blessé » à « mourir guéri »... ! Dès lors, tout s'expliquait. Les psychotechniques mises en œuvre dans ces endroits ne sont pas innocentes. Aliénantes, elles sont carrément de nature sectaire, se caractérisant par une relecture déstructurant tous les liens familiaux, induisant de faux souvenirs pour rendre les parents responsables de tous les maux ainsi « révélés ». La quête fantasmatique et pathologique du mal n'épargne rien ni personne, comme cet exemple suffirait à le démontrer : *Notre fille était au courant de ce que j'avais perdu un enfant in utero. Elle m'a téléphoné un matin pour savoir si cette fausse couche avait eu lieu avant ou après sa naissance. Comme je lui répondais avant, elle m'a aussitôt fait préciser si j'avais fait une « prière de délivrance ». Surprise, je lui ai répondu que je ne voyais pas pourquoi j'aurais fait une pareille chose dans la vie de foi qui est la mienne pour un enfant qui était désiré et aimé. Elle m'a rétorqué aussitôt, « oui, mais moi, j'ai été conçue dans un cercueil, ce qui explique bien des choses. »* Ainsi, au-delà de la « nocivité » des parents, même un enfant mort avant sa naissance est diabolisé et devient un danger dont il faut guérir...

Le « berger », médecin pédiatre qui n'exerçait pas, faisait office de « thérapeute », de maître à penser et de directeur spirituel. Véritable « gourou », il tenait sous sa dépendance chacun des « blessés », tous lui étant liés par un vœu d'obéissance. En sa qualité de « berger » reconnu par l'évêque, son pouvoir était sans faille. Sous une pareille férule, quelle liberté reste-t-il à une personne soumise à des thérapies sauvages, dans une association de laïcs où des vœux religieux étaient imposés, créant une confusion abusive à l'origine de dérives sans fin.

Et les dérives ne manquent pas... Comme les autres communautaires, notre fille se nourrissait des produits périmés d'un supermarché. Elle était utilisée comme bonne d'enfants du couple de « bergers ». Elle assurait également le secrétariat et dormait dans son lieu de travail sur un matelas posé à même le sol, derrière son bureau. Pour se laver, un lavabo où elle accédait en marchant sur son matelas. Le vendredi, sous prétexte de jeûne, elle ne mangeait pas ou à peine. Pour qu'elle ait des vêtements convenables et chauds dans ces locaux à peine chauffés en hiver, nous les lui achetions.

Dans de telles conditions, notre fille était utilisée au seul besoin de la communauté et à son profit exclusif puisqu'elle n'a jamais bénéficié de cotisations sociales ni de retraite. Un véritable scandale lorsqu'on sait que la maison tournait à plein avec des sessions de plus en plus nombreuses, dont la charge du travail d'accueil et d'hébergement retombait sur les communautaires. Ces sessions rapportaient beaucoup d'argent, au point que la communauté a été rapidement en mesure d'acheter une maison pour six millions de francs environ. Il faut dire que l'argent semblait avoir une place très importante à Château Saint-Luc, comme tend à le prouver cet épisode : c'est à partir du moment où nous avons refusé à notre fille de lui donner les deux cent mille francs qu'elle nous demandait pour la communauté qu'elle a rompu tout lien avec nous.

Mais déjà, avant cet évènement, nous ne pouvions avoir avec elle une relation normale. Elle était devenue méfiante, hautaine, pour ne pas dire méprisante. Les rares fois où nous avons insisté sur les pourquoi de ses comportements qui nous faisaient souffrir et que nous ne comprenions pas, nous avons déclenché une explosion haineuse à notre égard. Mais si tout était induit de manière perverse, rien n'était dit clairement. C'était une situation difficile autant que déstabilisante de voir notre enfant se comporter, sans raison objective, non seulement comme une étrangère dépourvue d'amour, mais comme une véritable ennemie. Nous n'existions plus pour elle, tout comme son existence de cobaye réduite à servir de champ d'expérimentation aux psychotechniques empiriques du « berger ».

Devant la gravité de ces faits, nous nous sommes résolus à alerter les responsables ecclésiastiques concernés ; ils nous assurèrent de leurs prières et de leur espérance de nous voir retrouver notre fille... Autant dire que l'autorité ecclésiastique était aux abonnés absents... Quant au « Service Accueil-Médiation » (SAM) de l'Église de France, auquel nous avons démontré la nocivité du psycho-spirituel dont il semblait découvrir l'existence, il nous a déboutés en réduisant le drame à un prétendu conflit familial, et cela après avoir utilisé officieusement nos documents pour alerter l'Église, dans un rapport officiel.

Cet éprouvant et douloureux parcours du combattant, nécessairement très résumé ici, a pris plusieurs années pour aboutir à une rupture totale avec nos enfants. Nous avons constaté à nos dépens, et avec d'autres parents, que les « gens d'Église » font taire les victimes car si le mal ne les dérange pas, il leur est insupportable en revanche que cela se sache. Nous avons compris aussi que les nouvelles communautés recrutant et drainant beaucoup de monde dans une Église qui se vide, il ne fallait pas y toucher. Pour l'institution, c'est la sauvegarde de la façade et des apparences qui importe par-dessus tout. Peu importent les dégâts humains. On veut encore faire croire à la nouvelle évangélisation entreprise par ces communautés alors que les familles sont bien placées pour témoigner d'un mode de recrutement où l'Esprit Saint est absent et même nié.

Jusque-là, nous avons pu sauvegarder de bons rapports avec notre fille carmélite. Nous lui avons fait une belle fête pour ses vœux auxquels nous avons invités de nombreux amis. À cette occasion, elle nous avait remerciés de notre amour par un petit mot plein de tendresse. Cependant, au fil du temps, après que nous ayons brisé la confortable loi du silence, nous sommes devenus gênés. Nous avons vu peu à peu notre fille carmélite adopter un comportement différent à notre égard. Dans nos rencontres, elle devenait lointaine, indifférente, absente, comme si nous la dérangions. Elle ne demandait plus des nouvelles de la santé de son père, elle parlait sans assurance comme si elle avait peur, elle régressait. Nous en avons compris la raison en découvrant que le « dérapeur » des Béatitudes conduisait des sessions dans le carmel où elle se trouvait, sous l'autorité de la prieure acquise depuis longtemps aux théories du psycho-spirituel.

Nous avons compris que notre fille était devenue un simple objet entre les mains de la prieure. Tombé malade, mon mari très préoccupé par la mise sous emprise de nos filles dans des communautés en pleine dérive sectaire et mercantile, décida, sur les conseils de notre notaire, de changer notre régime matrimonial pour celui de la communauté universelle afin de me préserver. À titre consultatif, il nous fallait, à l'époque, avertir nos enfants. Lorsque nous en avons parlé à notre fille carmélite, elle s'est retirée et c'est la prieure qui est venue nous poser des questions très indiscrettes, nous disant qu'elle nous donnerait sa réponse après consultation d'un notaire. Sans la moindre honte, avec un aplomb impressionnant, elle cherchait à s'imposer dans nos décisions, sans tenir compte le moins du monde de l'avis de notre fille. Scandalisé, mon mari lui a répondu qu'il s'agissait de notre patrimoine et que cela ne regardait que notre famille. Cette femme qui nous avait déjà privé de l'affection de nos filles et de notre autorité morale de parents agissait une fois de plus, au mépris de notre couple et de nos enfants pour décider si nous avions le droit ou non de choisir notre régime matrimonial !

Qui sont ces religieux imbus d'un tel sentiment de puissance, sans autre expérience que celle de leur vie cloîtrée qui semble ne pas les combler ? De quoi se mêlent-ils hors de leurs grilles, avec une telle indécence, et pourquoi les laisse-t-on faire ? Nous avons posé ces questions aux responsables ecclésiastiques en démontrant les conséquences mortifères de ces pratiques. L'évêque responsable a reconnu les relations délétères du carmel avec le psycho-spirituel mais a refusé de nous aider concrètement à sauver notre famille. Pas de vagues...

Dénoncer coûte cher et on comprend que les victimes n'en aient pas la force. Pour preuve, depuis huit ans, nous ne pouvons plus voir nos filles envoyées à l'étranger, sans que l'on sache où et sans la moindre nouvelle d'elles jusqu'à ce jour. Une réplique sectaire très classique à l'encontre des parents qui osent parler. Ces personnes dites d'Église ont une interprétation très personnelle de la Charité. Faut-il y voir une version psycho-spirituelle du quatrième commandement « *tu honoreras ton père et ta mère* » en « *tu détruiras*

ton père et ta mère », ce qui finalement enfreint le cinquième Commandement « *tu ne tueras pas* » ? Mais il est vrai que la doctrine psycho-spirituelle repose sur une pseudo-mystique du Nouvel Âge et non sur le socle de la foi des apôtres qui reste la nôtre.

Les déficiences de l'institution ecclésiale nous ont amenés à saisir les pouvoirs publics sur la disparition de nos filles. C'est alors que nous avons été accusés de maltraitance. Des accusations reconnues sans fondement, mais portées contre nous pour décrédibiliser nos actions. Un procédé sectaire lui aussi bien connu. Des accusations d'autant plus stupéfiantes et délirantes que la dernière fois que nous avons vu nos filles, nous nous sommes quittés en nous embrassant et jamais l'une ou l'autre ne nous a fait de pareils reproches. Il est tout aussi impossible que sachant leur père atteint d'un cancer, l'une comme l'autre ait pu l'accuser et le rejeter de la sorte, ce qui n'est pas sans conséquence sur ses ressources morales face à la maladie. Ce ne sont pas nos filles mais des monstres froids qui ont fait cela.

Un émissaire d'Église a demandé à l'ex-prieure de ce carmel devenu fédérale de rencontrer notre fille. Ce qui lui a été refusé sous prétexte qu'elle était majeure et ne voulait pas le voir. Mais curieusement, pour une personne majeure, c'est encore la prieure qui parle à sa place... Tout comme elle semble décider de qui peut ou ne peut pas la voir. Il en résulte que si pour des raisons familiales graves nous avons besoin de joindre notre fille, nous devrions passer par la prieure, c'est-à-dire livrer notre intimité familiale à une étrangère possessive et hostile. Il s'agit là d'un diktat inacceptable. Au cas où nous disparaîtrions, notre notaire serait dans la même obligation, ce qui nous pose question sachant que notre fille nous a dit le jour de ses vœux, s'être dépossédée de son héritage en faveur du carmel. Il serait urgent que soit vérifié par les supérieurs le pouvoir que s'octroie cette prieure tout comme l'utilisation qu'elle fait, et d'autres responsables avec elle, du vœu d'obéissance auquel est soumis notre fille. Sinon de pareils agissements font de ces monastères des lieux de non-droit.

Nous ne comprenons toujours pas, nos proches pas davantage, comment de pareilles choses peuvent arriver dans l'Église catholique.

Nous avons été trompés. L'affection de nos enfants a été dévoyée jusqu'à les amener à nous détruire. Cette destruction s'est faite de façon souterraine, d'une manière insidieuse, perverse jusqu'à atteindre le cœur de notre famille: l'amour qui nous unissait, pour le tuer. Nos vieux parents que nous avons accompagnés jusqu'au bout de la route sont morts dans l'indifférence de leurs petits-enfants et dans la souffrance de l'incompréhension. Leur même indifférence frappe leur père malade...

Ce psycho-spirituel conçu par des apprentis-sorciers, véritables dérapeutes de la foi, est un poison qui induit de faux souvenirs et détruit les familles et leur histoire. Ce poison distillé par des « gens d'Église » a pénétré toute notre famille à travers nos filles mises sous emprise puisque notre fils a été entraîné aussi en nous privant de nos petits-enfants. Sur combien de générations cette pieuvre capturera-t-elle d'innocentes victimes ?

L'autorité, qui a imprudemment laissé se développer de pareilles pratiques, est pleinement responsable car consciente de ces dérives ; sinon pourquoi le Conseil Pontifical des Laïcs a-t-il refusé en 2008 la reconnaissance romaine définitive à la Communauté des Béatitudes où s'est instauré et développé le psycho-spirituel à l'origine de tant de malheurs ? Sanctionner même lourdement cette communauté ne suffit pas, il faut arrêter ces pratiques délirantes et mortifères dont l'autorité ecclésiale doit aujourd'hui assumer les conséquences en aidant nos enfants à retrouver leurs liens familiaux. Faute de quoi, elle ne sera plus crédible, et, avec elle, l'institution qu'elle est censée servir et représenter.

En ce qui nous concerne, nous sommes soutenus par les associations et les pouvoirs publics. Ce que subissent les familles est un scandale majeur qui ne peut que trouver sa place dans les médias si l'Église continue à laisser faire au mépris de la vie de tant de personnes. Faut-il passer par les médias pour obtenir la reconnaissance des victimes ? Faut-il après le scandale de la pédophilie qu'arrive le scandale des victimes des pseudo-thérapies du psycho- spirituel ? L'Église ne peut-elle faire la vérité et rendre justice aux victimes, au seul nom de l'Évangile ?

La rencontre fatale d'un « dérapeute »

Une brillante jeune fille sans histoire, à l'avenir plein de promesses va voir un prêtre, elle en ressortira instrumentalisée pour détruire ses parents.

Notre fille M. a fait, en 1996, une rencontre en apparence anodine, mais qui a fâcheusement décidé de sa vie.

Elle était à cette époque-là, jeune ingénieur(e) dans une grande entreprise électronique. Elle avait suivi un cursus sans accroc. Ayant obtenu son diplôme à l'âge de vingt-trois ans, elle fut embauchée après quelques semaines d'attente.

Pendant deux ans environ, elle garda avec nous d'excellentes relations. Elle revenait souvent, par avion, retrouvait des amis de lycée, semblait heureuse de vivre, était très en harmonie avec sa maman. Nous étions un couple de professeurs, nous avions en plus de notre fille un second enfant de deux ans plus jeune qui faisait d'excellentes études.

En 1996, deux ans après son entrée dans la vie active, elle rencontra un jeune ingénieur de son entreprise, en tomba amoureuse; ils vécurent quelques mois ensemble, elle nous le présenta; mais apparemment, ce n'était pas, à son goût, le compagnon idéal: ils se séparèrent à la suite de quoi elle connut un épisode dépressif. Sur les conseils de sa maman, elle consulta un médecin, et c'est là que parallèlement se produisit la rencontre fatale à nos yeux.

À partir d'ici, je m'appuie sur ce qu'elle nous a elle-même raconté. Un soir, elle se rendit à l'église proche de chez elle, alla voir l'officiant qui lui déclara, toujours selon ses dires: « Je suis votre providence, je suis moi-même psychanalyste », et il lui donna sa carte. Elle prit rendez-vous, ensuite à son cabinet, en ville, et c'est ainsi que se fit la rencontre avec ce prêtre. Dès lors, elle se mit à assister aux offices journaliers avec une grande piété, tout en se faisant suivre, en ville, par celui qui, changeant d'état selon les moments, devenait en même temps son psy.

L'attitude de notre fille changea alors brutalement et radicalement. Celle-ci confia à ma femme, que ce prêtre lui avait dit, dès la première rencontre, qu'il fallait rompre avec sa famille et oublier ses racines.

Ma femme fut l'objet de nombreux reproches ; ce fut aussi mon cas, mais à une moindre mesure. Un véritable feu mystique s'empara de notre fille : quand elle nous téléphonait, les chants religieux résonnaient en « arrière-fond ». Il n'était plus question que de la Providence, qui veillait sur elle; elle entraînait dans l'intimité de cette fraternité et leur rendait de multiples services, comme du repassage. Concomitamment à ces événements, nous lui avions acheté un appartement F4, qu'elle avait elle-même choisi et que nous ne visitâmes qu'au moment de la signature du compromis de vente, à laquelle elle assista avec plaisir. Mais lors de la signature de l'achat, le plaisir avait disparu. Aux grandes vacances suivantes, nous entreprîmes, ma femme et moi, des travaux de rafraîchissement complet de l'appartement, pour lesquels elle manifesta le désintéret le plus complet. Six mois après, elle nous le laissa sur les bras, arguant du fait qu'il était trop loin de sa paroisse, puisque l'année suivante, elle nous annonça qu'elle démissionnait de son travail d'ingénieur pour être embauchée à l'Archevêché, comme secrétaire de l'archevêque, avec un contrat de travail certes, mais payée au SMIC. Quelques mois plus tard, elle prononçait devant l'évêque le triple vœu de pauvreté, chasteté et obéissance ; nous nous sommes toujours interrogés sur la brièveté de cette période de discernement, tout à fait inhabituelle quand il s'agit de donner un tel cours à son existence. Nous continuions à nous voir durant toutes ces tribulations, le plus souvent pour de très courts séjours (une soirée passée avec notre fille, au maximum). Cependant elle ne semblait pas être au mieux sur le plan psychologique, puisqu'elle éprouva le besoin de consulter, à nouveau; cette fois, pour des raisons que nous n'avons jamais percées, elle ne voulut pas reprendre sa thérapie avec le même psychanalyste: la fraternité lui conseilla alors une psychologue payée en espèces et qui était connue des moines. Cette thérapie dura à peu près deux ans, à l'issue desquels elle nous téléphona un jour, pour nous demander une entrevue chez nous, le samedi 2 mars 2003.

Ponctuelle, à l'heure qu'elle nous avait fixée, sans préambule, ni fioritures, elle nous déclara qu'elle avait « connu l'inceste » avec moi, son père, à l'âge de six ans et demi. À moi, lui demandant pourquoi elle n'en avait jamais rien dit à quiconque, elle répondit qu'elle « avait

refoulé » et que ce souvenir lui était revenu sous la forme d'une vision. À d'autres membres de la famille, elle donna une version différente et par courrier nous stipula qu'elle ne voulait plus aucun contact, ni courrier, ni mail, ni téléphone.

⇒ Nous fûmes profondément déstabilisés, ma femme et moi, mais nous nous battîmes, à travers des associations.

⇒ Nous prîmes aussi contact avec le SAM, chargé par l'épiscopat d'un rôle de médiation entre les familles et les autorités ecclésiastiques.

Notre interlocuteur : M. L. Nous l'avons rencontré trois fois à Paris:

– Première rencontre: Durant plusieurs heures, nous lui avons exposé les faits; il a trouvé ceux-ci tout à fait anormaux.

– Deuxième rencontre : M. L. était allé pour prendre contact avec l'évêque, puis avec notre fille qui lui a dressé un tableau noir de sa vie au sein de la famille, les propos rapportés à l'égard de ma femme surtout furent terribles, totalement faux pour ce qui était vérifiable.

– Troisième rencontre : Nous avons essayé de rétablir une certaine vérité auprès de Mr L. qui a essayé de nous donner confiance : « Vous reverrez votre fille dans dix, vingt ans » (encourageant quand on en a soixante-dix !). Il voulait à tout prix que l'on poursuive les rencontres. Nous nous y sommes opposés. Ces rencontres ne nous furent d'aucune aide, le rôle du médiateur s'étant révélé même négatif.

⇒ Parallèlement, nous envoyâmes notre dossier à l'officialité du lieu, qui, jugeant le problème grave et inquiétant, le transmet à l'instance supérieure, laquelle, pour toute réponse finale, nous menaça.

Vers 2005, semble-t-il, notre fille avait commencé, par correspondance, avec l'Université, des études de psychologue-clinicienne, qu'elle a, espérons-le, menées à leur terme. Est-ce cela qui lui permet de voir clair ? Toujours est-il qu'elle m'adressa, quelques années plus tard une lettre de dénégation très claire et explicite, qui nous permit de respirer.

Donc, en 2006, nous avons retrouvé un contact discret, mais effectif jusqu'au mois d'octobre 2009, où, alors que descendant dans de la famille dans le sud, nous lui proposâmes de faire un détour, pour

passer, si elle le pouvait et le souhaitait, une soirée ensemble, nous trouvâmes, à notre retour, une lettre de trois lignes dans laquelle elle exprimait le désir de ne plus nous voir et nous disait « **adieu** », sans la moindre explication.

Nous sommes en novembre 2011, et donc depuis plus de deux ans maintenant, nous n'avons plus aucune nouvelle, nous respectons son silence et nous souffrons.

Nous accusons ce prêtre-psychanalyste d'avoir tourneboulé l'esprit de notre fille par manipulation mentale. Notre fille fut sans doute l'une de ses premières patientes. Nous l'accusons de l'avoir dévoyée, c'est-à-dire détournée de sa voie, tout ceci sous couvert de l'Archevêque d'alors et des autorités ecclésiastiques consultées par nous, qui nous ont **rejetés**. Ce prêtre, en l'occurrence, fut plus son mauvais génie que sa providence; il n'a pas respecté la distinction entre le for interne et le for externe en psychanalysant sa propre paroissienne, il a toujours confondu le psychologique et le spirituel : c'est d'ailleurs un des thèmes récurrents de ses ouvrages développant l'idée que l'un conduit obligatoirement à l'autre. De cette rencontre ambiguë et douteuse entre un prêtre et sa paroissienne a découlé le malheur et la ruine de notre famille.

Il est à noter que, ni ce moine, qui un jour nous appela longuement au téléphone, ni son responsable de fraternité qui en fit autant, ne reconnurent la moindre responsabilité dans cette affaire.

Il est à noter aussi que nous avons, par courrier demandé plusieurs fois, à ce supérieur, un rendez-vous afin qu'il nous explique le pourquoi de tout cela, mais à chaque demande, nous n'avons eu qu'un refus.

À ce jour, notre famille a été détruite par un prêtre dangereusement irresponsable qui s'est arrogé le droit de s'immiscer dans notre histoire et dont l'action a été couverte par l'Institution.

Happée par la nébuleuse psycho-spirituelle

Une jeune catholique a été séduite par la liturgie évangélique. Subissant l'emprise des pratiques psycho-spirituelles, elle a progressivement rompu avec toute sa famille...

Témoignage de la mère

Nous sommes une famille de cinq enfants. La vie en famille a toujours été notre priorité, avec ses joies et ses soucis, comme dans toute famille, et quand nous regardons en arrière, il y eut d'abord beaucoup de joies : fêtes, vacances tous ensemble, Noëls, baptêmes, communions, fous rires... et beaucoup d'amour partagé. Fondamentalement soudés, nous étions « sans histoire particulière » jusqu'à ce qu'éclate un événement qui a tout bouleversé.

Il y a quatre ans, notre dernière fille a accusé son père « d'un attouchement, une nuit pendant qu'elle dormait », elle ne savait plus où, « sans doute dans notre maison de vacances ». À partir de ce moment elle s'est, d'une manière méthodique fâchée avec chacun de ses frères et sœurs, a rompu les liens avec ses cousins, ses oncles et tantes et toute personne ayant un lien avec sa famille. Le temps passant, elle ne parlait plus d'un attouchement de son père mais « des violences qu'il lui aurait fait subir dans son enfance ». Nous voyions progresser la manipulation mentale dont elle a été victime.

Elle était une enfant charmante, spontanée, gaie, pleine de joie de vivre et d'enthousiasme. Sa foi catholique guidait sa vie et nous savions qu'elle s'était posé des questions sur une éventuelle vocation religieuse. Fréquentant une église parisienne, elle participait à la veillée de prière du dimanche soir. Je l'y avais accompagnée une fois et j'avais été désagréablement impressionnée par le bruit (musique forte pour accompagner les chants, cris, exhortations, invocation de l'Esprit à grands cris par les « bergers »).

Par ailleurs, à cette époque, elle disait fréquenter des psychologues et psychiatres, dont un jeune ménage psychologue pour enfants, qui l'ont hébergée pendant plusieurs mois. Elle a beaucoup changé à cette époque et elle n'a pas dissimulé à ses frères et sœurs, avant leur rupture, qu'elle était membre actif de soirées œcuméniques dans un

temple protestant de Paris. Grâce à Internet nous avons constaté qu'elle travaillait en collaboration avec des pasteurs évangélistes avec l'une des *leaders* du psycho-spirituel catholique, préconisant la rupture familiale en prétextant le bien spirituel des personnes.

À l'annonce du cancer de son père, elle n'a pas répondu mais elle a dit à l'une de ses sœurs que la nouvelle ne la touchait pas. Nous ne savons pas où elle habite, seulement où elle travaille. C'est là que nous l'avons jointe pour lui annoncer la mort d'un de ses cousins germains qu'elle aimait beaucoup. Elle n'a pas manifesté la moindre émotion. Toute démarche vers elle est vouée à l'échec ; nous espérons qu'elle lit ses mails car nous continuons, les uns et les autres, à lui faire parvenir des messages d'affection. Nous avons pu remarquer qu'elle ne répondait jamais en direct, ni sur son portable, ni par mail²⁵. Comme nous ne reconnaissons plus sa manière d'écrire nous pensons que, soit elle ne répond pas elle-même, soit tout est relu et corrigé.

Nous n'avons pas réagi immédiatement car nous étions dévastés de chagrin et ne comprenions rien. Chacun souffrait de son côté sans le manifester pour épargner les autres. C'est une épreuve terrible pour une famille. Ce sont nos enfants et neveux, qui nous ont aidés. En faisant des recherches sur la manipulation mentale, les faux souvenirs induits, le psycho-spirituel, et surtout, en écoutant les témoignages d'autres familles, nous avons retrouvé notre propre histoire. Le mode de manipulation de « gourous » semble être toujours le même: il passe par la diabolisation de la famille dont il faut absolument se séparer.

Nous nous battons avec toute notre famille pour tenter de retrouver notre fille avant qu'elle ne soit détruite psychologiquement ; nous savons qu'au-delà du bonheur infini de la revoir, nous aurons à l'aider et à la porter. Nous nous battons aussi avec d'autres familles qui vivent la même épreuve.

25 C'est également le cas pour d'autres personnes concernées par ces témoignages et en relation avec les mêmes « gourous » du psycho-spirituel.

Témoignage d'une sœur

Ma petite sœur qui a aujourd'hui vingt-sept ans, s'est doucement éloignée de notre famille, sous nos regards, et ce n'est qu'une fois la rupture consommée que nous avons réellement compris qu'elle était prise dans une mécanique manipulatrice qui l'éloignait sciemment de nous tous de manière méthodique et très organisée.

Tout a commencé à notre connaissance lorsqu'elle cherchait dans sa vie des fils conducteurs, tant sur le plan religieux et spirituel que professionnel ou personnel. Ses frères et sœurs se mariaient, avaient des enfants, elle terminait ses études et s'orientait professionnellement et traversait une quête religieuse profonde. Lors d'un stage en entreprise chez son frère, ce sera la première fois qu'elle se fâche avec l'un d'entre nous. Nous y attachons assez peu d'importance, pensant que c'est une querelle réversible de frères et sœurs. À l'époque, je suis la seule de ses frères et sœurs vivant à Paris, elle finit son école, nous déjeunons souvent ensemble et nous échangeons beaucoup. Durant l'été, elle vient par surprise, passer le week-end dans notre maison de vacances. Il ne lui faudra pas une heure pour que je me retrouve seule avec elle dans la cuisine et qu'elle remette en question ma propre vie. L'heure de la rupture avec moi est arrivée.

Un an se passe, je ne la vois pas, sauf le jour de ses vingt-cinq ans, chez nos parents, Elle est aimable, normale, rien dans son attitude ne laisse voir qu'elle puisse être sur un chemin accidenté. Puis, un beau jour, elle convoque Papa et dans la rue, elle lui annonce qu'elle lui reproche de lui avoir fait des attouchements, un soir alors qu'elle dormait quand elle avait onze ans, peut-être, elle n'en est pas sûre, en vacances, dans notre maison de famille ; elle ne veut donc plus le voir et lui demande de rester en retrait. Maman va se faire rejeter de la même manière mais de façon moins violente et plus progressive. C'est au fil des semaines qui suivent ce choc que ma sœur va lentement dire à Maman qu'elle ne souhaite plus de contact avec elle non plus. Deux mois après, je croise ma sœur en bas de chez moi. Elle monte prendre un café chez nos grands-parents. Je ne comprends pas alors qu'elle vient en quelque sorte leur dire au revoir. Elle est très souriante, elle dit bonjour à mes enfants, voit ma dernière qu'elle a

vu bébé, me parle comme si de rien n'était, cela dure trois minutes et nos chemins se séparent. Evidemment, il est inconcevable que j'aborde tout sujet devant mes enfants.

Je ne la reverrai plus. Mon autre sœur, âgée de cinq ans de plus qu'elle, se fera elle aussi sortir de sa vie, lors d'une rencontre dans un café. Il ne reste alors que notre frère, qui demeure le plus possible extérieur à toute l'histoire. Nous avons alors la conviction qu'elle est manipulée par quelqu'un et que ses choix ne sont pas les siens, que son écriture a changé et que sa spontanéité a disparu. Si on l'appelle, elle ne décroche plus jamais et met plusieurs jours à nous rappeler, comme si elle consultait un avis. C'est la même chose pour les mails que nous avons tous gardés et qui n'ont rien à voir avec sa manière à elle de s'exprimer. Tout ce que nous connaissions d'elle a été rayé, elle a disparu d'internet, ses profils Facebook et Viadeo ont été supprimés pour qu'on ne puisse plus communiquer, par elle ou sur conseil extérieur, nous ne le savons pas.

Trouvant cette situation exaspérante, n'ayant pas la moindre idée de l'engrenage dans lequel elle peut être prise et voulant essayer de communiquer, je l'appelle, je lui laisse un message pour lui dire qu'il serait bien qu'elle m'explique de vive voix ses choix que j'ai du mal à comprendre. Elle me rappellera courant janvier, à la sortie du bureau. Cette conversation est importante parce que j'ai finalement dit tout ce que je n'aurais pas dû dire, elle était calme et posait ses arguments un à un, j'étais totalement désarmée. Chose troublante, elle répétait à voix haute chaque phrase que je disais, comme si quelqu'un était à côté d'elle comme par exemple: « Ah ! tu trouves que je fais ceci, très bien, et tu dis que je suis comme ça, ok, si tu veux... »

Durant cette conversation d'un quart d'heure, je lui dis que les reproches qu'elle fait à Papa sont absurdes, que les souvenirs ne reviennent pas quinze ans après les faits, qu'elle n'aurait jamais pu oublier un attouchement, que son attitude est contradictoire avec la relation si belle qu'elle avait avec nos parents. Je lui dis aussi qu'elle est lâche, qu'elle envoie une bombe nucléaire dans sa famille et part en courant sans assumer les conséquences. Que quand on dit des choses aussi graves, on explique et on se fait aider par la famille, par

ceux qui peuvent aider, on ne va pas raconter ce roman à tout le monde sans avoir avant eu le courage de le dire aux siens.

Désespérée par son invulnérabilité, je finis par lui dire qu'elle est malade, qu'il faut se faire soigner quand on est aussi insensible et irresponsable. Bref : j'ai dit exactement tout ce que je n'aurais pas dû dire. Elle me raccroche au nez. Fin de notre dernier lien.

Arrive le tour de son frère le plus proche en octobre 2009. Elle lui dira qu'elle désire ne plus avoir de contact avec sa famille et que, en tant que « faisant partie de cette famille », elle ne veut plus le voir non plus. Fin de leur épisode.

Alors, la famille se met en ordre de marche pour comprendre et enquêter sur ces comportements si étranges et voir qui est derrière tout cela. Notre frère va à une conférence de son association évangélique fin novembre et assiste à une soirée qui démarre par du rock, très fort dans une église, suivie d'une conférence accompagnée du témoignage d'un américain qui commence par expliquer qu'il guérit les malades et a même été au mariage d'une jeune fille anorexique qui avait été déclarée morte, mais qui aujourd'hui était bien vivante. Cet homme aiguise les appétits en mal de sensations et sous couvert de sa foi et de l'aide de Dieu, annonce aux gens qu'il résout lui-même les soucis qu'ont sur terre les hommes qu'il croise et les délivre. Notre frère rentrera de cette soirée « sali de l'intérieur », ce sont les premiers termes qu'il a employés. Il a vu notre sœur danser dans l'église, s'agiter en permanence, et surtout, il a très difficilement pu l'approcher car ses « proches » faisaient tout pour qu'elle s'affaire à la préparation de cette soirée et ne tienne pas trop compte de la présence de ce garçon (son frère), qui venait déranger sa soirée.

Nous sommes allés, tous les quatre, la trouver à la sortie de son bureau. L'opération commando était méticuleusement prête : nous avons une voiture qu'elle ne connaissait pas, nous étions tous réunis, venus des quatre coins du monde. L'accueil fut froid mais surpris, ses mots pesés. Les nôtres aussi. Nous étions venus lui dire une chose unique : « Tu es en danger, nous voulons te protéger en te disant que tu dois te méfier de ton entourage, car beaucoup sont dangereux et

certains ont des problèmes avec la justice. Tu es victime d'un système qui te dépasse, nous ne te demandons pas de revenir vers nous et respectons ton absence et tes silences, mais méfie-toi d'eux. Nous ne donnerons aucun nom, tu les trouveras par toi-même, réfléchis avant d'agir », et nous l'avons quittée.

Depuis lors, nous nous réunissons très régulièrement et montons un dossier sur tout ce que nous trouvons. Mais depuis le début de tout cela, plus notre édifice familial est attaqué, plus il s'est fortifié et nous avons désormais la conviction que notre sœur a écouté et croisé des personnes malveillantes, tant sur le plan religieux que psychologique, et qu'au nom de leurs métiers de coach, thérapeute, pasteur, prêtre ou membre d'associations religieuses, ils ont fabriqué une toile parfaitement organisée pour la maintenir sous leur tutelle.

Cette association évangélique et les prophéties qui sont ses fondements salissent les chrétiens. Ce serait une erreur de croire qu'on puisse récupérer ces fidèles plus tard chez les catholiques, protestants ou orthodoxes. Ces croyants sont anéantis, on leur martèle des idées, des phrases pour les formater et les affaiblir tant sur le plan psychologique que spirituel. Ces réseaux évangéliques affirment pouvoir donner des réponses immédiates aux problèmes terrestres, ils jurent à leurs fidèles qu'ils seront sauvés s'ils recrutent toute leur vie des âmes égarées, et que toute âme non recrutée sera damnée. Autant dire que notre famille fait partie pour notre sœur des damnés de cette Terre, et ses « gourous » ont bien su lui prouver que nous sommes plus proches du diable que de Dieu. Car quand on lit leurs prophéties et autres visions, on se rend compte qu'ils font peur à leurs adeptes. Peur de la fin du monde, peur des hommes, peur de Dieu. Ils sont ainsi certains de les garder parmi eux et de les couper de leur liberté, de la vérité. Le vrai dieu pour eux est bien le manipulateur, quel qu'il soit, et les fidèles n'ont plus aucun discernement entre leur ancienne vérité et celle qui leur a été injectée.

Pendant ces mois de recherche, de réunions, de dialogue et de rencontres diverses, nous nous sommes tous rendus compte du danger que représente la montée en puissance des mouvements évangéliques dans le monde. En tenant tout le monde par la peur et

l'exaltation, ils peuvent tout faire ! Notre sœur a toujours été amatrice de sensations fortes et à l'écoute des « signes du destin » et autres « signes qui lui seraient envoyés du ciel ». Les soirées de guérisons sont une aubaine !

Puis nous sommes aujourd'hui revenus en arrière, et nous travaillons plus sur le cas des thérapeutes, qui sont aussi dangereux que les religieux, mais moins infiltrés et plus simples à cerner dans leur organisation, bien qu'il y ait visiblement des liens cachés entre tous. Cela nous a permis de prendre du recul sur ses comportements, de voir que notre Église était remplie de racines qui pénètrent par ses sous-sols pour mieux régner demain, et que ces exaltés de la foi sont d'extrêmes dangers pour les organisations existantes. Nous avons assisté à la séparation Église Protestante/Évangélique et nous nous sommes demandés quand l'Église Catholique va enfin réagir. Nous avons tous pris conscience qu'il faudra protéger nos enfants, et regarder scrupuleusement dans quel type de congrégation, collège, centre de vacances ou autre association nous les enverrons plus tard car le danger peut survenir de n'importe où. Le principal est de savoir identifier les prédateurs et ils sont très nombreux, puissants et omniprésents.

Tous ces manipulateurs sont souvent eux-mêmes manipulés, il y a une hiérarchisation extraordinaire de ces systèmes de contrôle et nous ne pouvons plus, à ce jour, à notre petite échelle, gérer autre chose que le poids des familles. Il faudrait que des prêtres, religieux, hommes d'église, viennent assister à ces soirées, à ces concerts, à ces guérisons faites au nom de Dieu, à ces promesses faites aux hommes démunis et pleins de doutes existentiels. On leur promet le bonheur immédiat, on leur fait croire à une vie lisse.

En 2010, une de nos amies est allée écouter une conférence ouverte au public dans un temple parisien hébergeant des évangélistes. Comme notre frère six mois plus tôt, elle a été spectatrice d'un concert de rock, elle a vu notre sœur, toujours très agitée et exaltée, et a précisé qu'il était absolument impossible de prier ne serait-ce que quelques secondes pendant ces longues heures. Elle nous a aussi rapporté des phrases choquantes, sur le rejet de la religion : le conférencier (un guérisseur) a attrapé fermement le bras

d'un jeune homme et a déclamé : « la religion est comme un garrot : il empêche le sang de circuler dans le corps et la religion empêche l'esprit de jaillir en vous ». Elle a aussi trouvé que toutes les phrases dites poussaient les gens à ne plus réfléchir, à se vider la tête et à cesser de croire en leurs religion « d'avant ». C'est une vraie rupture.

Je souhaiterais que nous nous concentrons sur les familles qui sont démunies, et qu'ainsi nous puissions continuer notre combat de manière organisée et officielle pour toutes ces victimes en mal de solution. Nous avons eu la chance d'en sortir plus forts et unis même si ce chagrin de tous les instants est souvent très lourd à porter. Ce n'est pas le cas pour beaucoup de familles, anéanties par ce type d'histoires qui salissent leurs membres.

Aujourd'hui nous savons que notre sœur est « prise » et que tous nos mots et messages d'amour heurtent ses murs, mais nous ferons tout pour rentrer dans sa forteresse, même s'il faut du temps.

Un prêtre victime des sessions Agapè

L'auteur de ce texte est le frère d'un prêtre qui a suivi tout le parcours des formations proposées par les Béatitudes, Agapè, etc., et qui a exercé comme accompagnateur et conférencier dans ces formations ; ce prêtre a quitté le sacerdoce. Universitaire catholique, l'auteur garde l'anonymat.

J'écris en décembre 2011. Concernant mon frère, le Père A., nous étions extrêmement inquiets voilà environ trois-quatre mois, à propos de son évolution et de certaines de ses attitudes choquantes. Je ne peux évidemment affirmer dans ce témoignage que ce que je sais de façon sûre, et donner à titre d'hypothèse ou d'opinion ce qui est moins évident. Donc, mon frère a été ordonné en 1990, la première décennie de son sacerdoce s'est déroulée sans trop de problème d'après ce que je sais. Il était heureux dans son sacerdoce et dans son ministère et passait bien près des paroissiens. Jusqu'en 2000, il a toujours été stable au plan de l'équilibre psychologique et mental, du moins à ce qu'on peut en juger et je n'avais jamais remarqué un comportement déviant avant cette date. Il était gai, artiste, il faisait volontiers de la musique, il était très concret et dynamique. Il était très amical avec beaucoup de personnes. Il avait aussi une vie intellectuelle et lisait beaucoup, il a étudié les langues vivantes, et après son ordination, il a fait une licence de théologie à Rome. Il a continué à travailler intellectuellement jusqu'à sa rencontre de la Communauté des Béatitudes, nous croyions qu'il allait faire une thèse. Jusque-là, à part quelques difficultés relationnelles avec mon père, il y avait une bonne entente dans la famille. A. a basculé après son passage aux Béatitudes, le changement a été net à ce moment-là. Il a cessé d'ailleurs son enseignement au séminaire très peu de temps après. Il est étonnant que cette communauté des Béatitudes et plus généralement, les groupes de la même mouvance, commencent par chercher à éliminer la vie intellectuelle et la vie familiale de leurs adeptes.

À la fin des années 1990, A. a quitté son diocèse avec l'accord de ses responsables, donc de l'évêque, pour passer plus d'un an à la Communauté des Béatitudes de Château Saint-Luc, à l'époque dirigée par M. Dubois. Je ne m'explique pas le manque de vigilance des autorités catholiques dans les diocèses à ce niveau-là. Les problèmes

ont commencé à ce moment : Tensions familiales et forte opposition de mon père, enseignant agrégé en retraite. Mon frère reviendra de Château Saint Luc complètement transformé, et très centré sur les pratiques psychologiques et d'évangélisation de la Communauté des Béatitudes. Il cesse son enseignement au séminaire et semble s'enfermer dans des liens toujours plus forts avec des communautés charismatiques, dont des communautés d'origine brésilienne et fortement marquées par les mouvements évangélistes ou pentecôtistes. Au début des années 2000, A. multiplie les activités en dehors du diocèse où il est incardiné et il montre une bougeotte qui aurait dû paraître suspecte. Comme ce n'est pas ma spiritualité, je pensais qu'il s'agissait simplement d'un mode de vie, avec une liturgie et une forme d'approche psychologique différente de ce que j'estime normal. En fait, il ne s'agissait pas simplement de sensibilité religieuse.

Je donne ici quelques éléments dont je n'ai pas une connaissance exhaustive mais qui permettent de poser quelques repères en vue d'expliquer la situation actuelle. Après son retour dans le diocèse, mon frère a vécu seul, puis il est nommé comme prêtre auxiliaire dans une paroisse et curieusement, son évêque continue à lui confier un ministère itinérant de prédication et d'accompagnement spirituel. Il s'éloigne probablement alors du clergé diocésain. Il a, avant même cette période, noué des contacts et eu des engagements dans le « psycho-spirituel », en termes d'accompagnement, en lien avec la mouvance des Béatitudes et sous couvert de son évêque, l'un des évêques français qui protège le plus les charismatiques et dont le manque de discernement m'étonne. Ses liens avec les initiateurs de diverses « thérapies » sont attestés, des documents existent montrant son implication dans les sessions d'Agapè-thérapie (ou Anne-Peggy Agapè) et dans des rassemblements évangéliques en particulier entre 2005 et 2010.

À cette période, je dois brièvement signaler un début de problème avec l'argent. J'ai parfois manifesté un relatif désaccord concernant telle somme d'argent que mon frère demandait, somme visiblement trop élevée. Il a un rapport à l'argent qui consiste à trouver normal que de fortes sommes soient immédiatement dépensées pour un but

qui lui semble légitime. Je me rends compte maintenant, suite à divers échos extérieurs qui me sont parvenus, d'une certaine tendance à dilapider, à donner dans diverses directions... pour qui et pourquoi ?

Puis, mon frère a accepté de moins en moins d'être contredit. Il s'est progressivement éloigné de Maman, ce qui posait problème, dans la mesure où nous étions d'accord pour qu'elle s'installe près de lui, cela supposait (en toute raison) qu'il s'en occupe un minimum. Ce n'est pas normal : j'ai vu apparaître là, en deux à trois ans, une sorte de rupture du lien familial. Mon frère m'a dit une fois que les chrétiens faisaient selon lui un usage exagéré du commandement de Dieu « Tes Père et Mère honoreras » et que la Bible disait aussi : « L'homme quittera son Père et sa Mère ». Sans vouloir dramatiser, je pense que les « commandements de Dieu » comme un minimum de morale sont une base indispensable dans l'exercice de la vie. Il ne peut y avoir de spiritualité ni de religion sans relations humaines conformes aux commandements de Dieu et impliquant les vertus morales. Une spiritualité qui mettrait entre parenthèses « Tes Père et Mère honoreras » ou leur donnerait un sens hyperbolique exemptant les enfants de présence et d'assistance réelle envers leurs parents est une fausse spiritualité. Or, mon frère nous a progressivement laissé tomber, tout en se proclamant plus que jamais « chrétien du renouveau », ce qui pose problème.

En 2010/11, A. fréquente de plus en plus un « psychiatre ». Alors A. nous annonce qu'il fait un procès à Rome en nullité de son sacerdoce, car (si j'ai bien compris), il considère que son ordination n'a pas été faite dans les conditions requises (entre autres les conditions de maturité psychologique), donc que ce n'est pas valide. En désaccord total avec ce point de vue, je ne vois pas bien ce que la psychologie vient faire là-dedans. La formation dans l'Église est déjà suffisamment longue et elle fait parfois des dégâts pour venir à quarante-sept ans, dire qu'à vingt-cinq ans on n'était pas assez mûr pour ceci ou cela. Mais ce n'est que mon opinion personnelle. Ceci dit, la question d'une maturité humaine peut se poser mais la maturité psychologique, vue selon les critères obscurs de prétendues psychothérapies nébuleuses, est-elle devenue un critère d'accès au sacerdoce, l'Église est-elle un vaste hôpital psychothérapeutique ?

À Noël 2010, je le vois pour la dernière fois, il est alors très engagé dans une ènième formation qui n'aura pas de suite, comme les précédentes. Quelques jours après, il reproche à sa Mère des choses en rapport avec une enfance « malheureuse », ce qui est évidemment faux ; mon frère et moi n'avons jamais manqué de rien pendant notre enfance. Je considère ses dires comme une sorte de réinvention du passé. Puis, en février, je n'ai plus de réponse à mes appels téléphoniques. Quelques semaines après, mon frère ne veut plus me voir. À cette période, j'ai eu des rencontres sur place avec un ou deux prêtres de la paroisse, très inquiets, il ne veut pas non plus les voir et ne répond plus au téléphone. En août 2011, je vais voir ma Mère, sans voir mon frère, bien entendu ! Puis, ayant des doutes sur diverses affaires familiales, j'appelle A. et tout éclate, il m'envoie une Lettre insultante dans laquelle il ressort son enfance malheureuse (*quid ?*), m'accuse de « débordements émotionnels » alors qu'on ne se voit presque jamais et semble accorder une très grande importance à des questions d'« affects immaîtrisés » (?), qui me caractériseraient comme autrefois mon père (décédé), ma grand-mère (décédée), etc. Bref c'est toute la famille (en général d'ailleurs des gens qui sont morts aujourd'hui) qui est accusée d'avoir vécu dans une sorte de folie émotionnelle ; j'avoue que je ne comprends pas cette fixation sur l'émotionnel (à distinguer de ce que les philosophes appelaient « passions de l'âme »), vu comme réalité en soi.

Dans cette importance donnée aux émotions, on a l'impression de faire face à une sorte de fanatisme dans lequel l'affectivité englobant et confondant la sensibilité, le désir et la volonté, dénie toute importance et toute primauté à la Raison ? Mon frère me renvoie dans cette Lettre une enfance malheureuse, une sorte de sujétion où on aurait voulu le maintenir, et de laquelle il se serait définitivement « extirpé ». Je n'en crois pas mes yeux : comment affirmer des absurdités pareilles à quarante-sept ans, absurdités complètement infantiles, et renvoyer des situations supposées actuelles à un passé d'ailleurs réinventé. Devant cette Lettre délirante, Je constate : l'affirmation de faux souvenirs avec une réinvention partielle du passé, la diabolisation de la famille proche et des parents (aucun aspect positif, en particulier chez moi !), la rupture définitive du lien familial, avec en arrière-fond de toute cela la

négation totale de la vie intellectuelle et l'obsession complètement folle de vouloir accorder une importance fondamentale aux « émotions ». Très clairement : « nous ne nous verrons plus » dit-il. À partir de là, je m'interroge sur l'existence de déviances sectaires chez A.

Ma conclusion est que trois ou quatre éléments ressortent :

- Rupture du lien familial avec diabolisation des proches.
- Invention de faux souvenirs.
- Problèmes avec les émotions.
- Problèmes avec le contexte socio-économique.

Or, ce sont les éléments classiques d'un embrigadement sectaire.

Connaissant les liens très précis de mon frère avec les divers chantres des méthodes psycho-spirituelles comme l'Agapè-thérapie et avec ce que l'on est tenté d'appeler « l'hérésie charismatique » (mais c'est un autre sujet), je m'interroge sur une déviance sectaire grave à ce niveau. En effet, comment expliquer cette violence infantile de mon frère âgé de quarante-sept ans, envers sa famille, inventant des faux souvenirs, m'accusant faussement d'attitudes qui dateraient de trente-cinq ou quarante ans... et finalement abandonnant le sacerdoce. Après s'être faite incendiée pour des raisons incompréhensibles, pressée de donner des détails sur le passé, une personne concernée a répondu « je ne me souviens plus ». C'est peut-être la seule réponse possible face à la production de faux souvenirs.

S'il est avéré que des promoteurs des méthodes psycho-spirituelles s'érigeant en guide spirituels ont eu une influence négative, voire perverse et destructrice dans ce cas précis comme dans d'autres, et ceci dans le cadre de l'Église catholique, alors c'est extrêmement grave. Elle est arrivée l'heure de demander à l'Église institutionnelle de clarifier ce genre de situations, l'heure de demander des réponses et une attitude cohérente aux pasteurs qui abandonneraient le troupeau à des pseudo-inspirés sectaires « charismatiques »..., l'heure aussi de mettre un terme définitif aux dérives fanatiques de ces groupes basés sur le psycho-spirituel et tout simplement à leur existence.

L'inexorable destruction par le psycho-spirituel

Entrée confiante dans la communauté de Château Saint-Luc, avec sa famille, Myriam, après plusieurs années est toujours emportée dans la spirale des effets nocifs des manipulations mentales subies...

Témoignage de Myriam

Ce texte que je sou mets à votre lecture est un récit qui trouve sa place parmi d'autres, tant d'autres, sans doute trop d'autres... C'est une histoire personnelle, vécue dans la vie quotidienne d'une communauté charismatique catholique où j'ai subi avec mon mari des dérives sectaires communes à de nombreuses personnes. Chaque personne touchée par ces dérives n'est pas la seule victime de ce système ; les effets, par ricochets, touchent le groupe dans lequel elle évolue, je veux bien entendu parler de sa famille: ascendants et descendant compris.

Mon histoire a commencé par cette redoutable rencontre avec la doctrine du psycho-spirituel et son initiateur, B.D. Dans mon témoignage, je ne peux parler que de mon vécu, ce qui est sa limite, sa force est d'apporter un éclairage particulier, puisque j'ai vécu à l'intérieur de la communauté pendant trois ans. De ce fait, je crois être bien placée, par ce que j'y ai subi et que je décris, pour faire comprendre les méfaits liés aux « thérapies » psycho-spirituelles, méfaits qui perdurent encore pour moi aujourd'hui.

Mon mari et moi, nous sommes rentrés dans cette communauté pour y vivre un idéal de vie religieuse et fraternelle ou l'aspect thérapeutique était omniprésent. Très rapidement nous nous sommes profondément investis, voulant vivre parmi ceux et comme ceux qui étaient pour nous un modèle de foi, d'abnégation et de dévouement. Pour cela il fallait « renoncer à soi-même », devenir « dépendants ». Comme cela n'était pas inné, il a fallu l'apprendre : dans les quelques jours qui ont suivi notre arrivée à la communauté, notre responsable nous a reçus, il nous a expliqué le déroulement de la vie communautaire, les engagements, les aspects pratiques. D'autre part il nous a remis différents documents : un emploi du temps, un livret de formation et le « coutumier ». Le coutumier était

un ensemble de feuilles décrivant de manière très précise ce qu'il fallait faire, en gros, pour être un « bon communautaire ». Il énonçait : la manière d'entrer à la chapelle (prosternations, signes de croix, « métanies²⁶ ») la manière de fermer la porte de la chapelle, de marcher dans les couloirs sans faire du bruit etc., etc. ... Toutes ces choses nous infantilisaient, car soit on les respectait à la lettre, et on n'avait pas fini, soit on ne les respectait pas et la culpabilité nous guettait !

Très rapidement nous sommes devenus extrêmement vulnérables, dépendants, nous avons très peur de ne pas satisfaire, de mal faire, de ne pas être « assez Saints » ! Devenir comme un enfant était le modèle donné pour progresser spirituellement, mais c'était surtout en pratique et de façon très concrète que l'on était infantilisé. Avant de rentrer à la communauté mon mari avait développé un projet dont l'investissement pour son entreprise était de six millions et demi de francs et plusieurs fois il lui a fallu subir des remarques parce qu'il prenait des initiatives en utilisant un style de papier plutôt qu'un autre ! Et que dire pour moi mère de famille, en train de faire la queue à la fin du repas pour demander la « permission » de faire mes courses ! Nous étions en hyper-dépendance, notre vie ne nous appartenait plus et nous le faisons parce que nous croyions devoir le faire pour être de bons chrétiens ! Nous étions comme des enfants dépendants de leurs parents, qui ne se préoccupent ni de la nourriture, ni des obligations sociales minimales, sans choisir ni notre planning, ni les lieux où nous irions. En fait progressivement, de façon subtile, on passe du fait d'être une personne au fait de devenir un objet. L'infantilisation et la déresponsabilisation font partie des moyens pour y arriver.

Le berger était l'autorité suprême et incontestable de la maison. Ni plus ni moins que l'image du Christ pour chacun des communautaires !

²⁶ Ce sont des prosternations profondes et répétées trois fois, c'est un usage issu de la tradition chrétienne byzantine.

Nous devons :

- lui obéir comme on l'aurait fait pour le Christ,
- le servir comme on l'aurait fait pour le Christ,
- l'honorer comme on l'aurait fait pour le Christ.

Et ce n'était pas qu'un point de vue spirituel, concrètement il était le premier servi à table, avec la meilleure place (être à la table du berger était d'ailleurs un honneur !), avec les meilleurs plats ; à la chapelle il était devant et présidait les offices, il avait la parole lors des réunions communautaire. C'est lui qui avait le savoir, il avait toutes les informations sur chacun et sur la communauté, sur les perspectives de déplacements (il n'était pas rare de découvrir qu'un frère ou une sœur était parti, bien après son départ) et même sur les mariages ! « Les frères et sœurs de la communauté qui sentent naître en leur cœur une affection envers une personne de l'autre sexe, ne se déclareront pas à cette dernière sans en avoir parlé au préalable en accompagnement spirituel et avec le berger » (Extrait du Directoire de la communauté, janvier 2002, chapitre 3, paragraphe 8 !).

Il gérait la maison au niveau économique, c'est lui qui choisissait le « comptable » (trésorier) et décidait des dépenses. Elles étaient parfois somptuaires : le jardin de château a ainsi été refait entièrement en 2001 par un artisan paysagé du coin alors que les communautaires se nourrissaient de restes périmés, tout comme de magnifiques icônes peintes à la main à 12000 francs pièce achetées pour la chapelle! Et bien sûr il avait le pouvoir: il pouvait refuser ou accepter une personne, lui demander de changer de maison ou de travail en fonction de ses besoins, en utilisant une argumentation spirituelle parfois et bien sûr en faisant appel à l'obéissance et au fait de ne pas critiquer pour ne pas « suivre le démon » !

Son omnipotence était totale: même le conseil de maison qui aurait pu représenter un contre-pouvoir était désigné par le « berger », il lui était donc difficile de contester une décision, étant de plus soumis à l'obéissance et à sa « prescience » (il pouvait avoir « reçu » un élément de connaissance dans la prière: ce qui le rendait de fait incontestable !) Avec de tels pouvoirs même une personne animée des meilleures intentions peut difficilement ne pas commettre d'abus de pouvoir !

Pour ce qui est de la formation, nous avons participé à quelques sessions sur le psycho-spirituel puisque la maison était le centre de formation de référence de la communauté. Dire que cela renforçait des attitudes infantiles et des confusions psychiques est un doux euphémisme ! En effet, notre vie quotidienne était nourrie des principes de cette doctrine qui prétend que tout ce que l'on fait au quotidien, est en référence avec notre façon de nous défendre de nos « blessures d'enfance ». Puisque la théorie repose sur le concept de « la blessure d'amour fondamentale » : Dieu et lui seul nous aime de façon pleine et totale, nous sommes créés pour être nourris de cet amour-là ; or nos parents, eux-mêmes blessés, ne nous aiment pas totalement, s'ensuit inmanquablement un hiatus qui est donc cette blessure « d'amour fondamentale », se confondant avec le péché originel et les réactions aux blessures qui s'en suivent. « La » blessure fondamentale se rapprochait aussi des théories freudiennes comme le refoulement ou sa « gestion » utilisait les stades du deuil de Kubler Ross.

Par exemple : un « frère » me dit une chose blessante qui me contrarie beaucoup : la première chose à faire est d'aller prier pour ce frère. Puis on doit aller lui demander pardon d'avoir ressenti une émotion de colère contre lui suite à sa remarque. Peu importe que le frère se soit montré vraiment désagréable. C'est moi qui prends tout sur moi : la remarque blessante et le sentiment négatif ressenti qui devient une faute (puisque je m'en excuse).

La confusion pour soi est totale : à la rigueur prier pour pardonner au frère qui n'a pas mesuré le désagréable de ces propos peut se comprendre spirituellement, mais aller s'excuser des émotions ressenties vient à se mettre en position de douter de soi-même, puisque les émotions sont devenues un vecteur de faute, une réponse inadaptée à notre fameuse blessure ! Alors qu'une émotion par essence ne se contrôle pas, c'est ce que l'on en fait qui fait intervenir la raison et la réflexion donc notre volonté. Et c'est l'intentionnalité qui fait la faute ! Donc au lieu de dire à la personne que l'on a ressenti son propos comme désagréable ou de prier pour lui pardonner, c'est moi qui devient coupable par ce que j'ai ressenti.

Cela a aussi des conséquences pour la personne ayant dit le propos désagréable et à qui on vient présenter des excuses : elle a deux possibilités : soit elle se rengorge (ça arrive et notre accompagnateur nous montrera que cela concourt à notre sanctification, alors que cela renforce juste notre culpabilité !) ou bien elle doit elle aussi s'excuser, j'insiste sur le devoir, car c'est ressenti comme tel : elle doit donc s'excuser de nous avoir blessé, même si la remarque était involontaire de sa part ! Nous avons alors deux coupables, malheureux de leur manque de charité et souffrant de voir leurs « blessures » les rendre si désagréables: c'est bien là la confusion dans laquelle baigne le psycho-spirituel avec pour conséquence de graves répercussions sur les émotions mais j'en reparlerai plus loin.

Un autre élément est important à signaler : c'est le glissement qui s'opère dans le psychisme de personnes qui comme moi ont vécu dans cette ambiance psycho-spirituelle. Ce sont des dogmes spirituels qui deviennent des vérités psychologique, comme : « je suis le chemin la vérité et la vie » qui devient « il n'y a qu'un seul chemin (que je dois trouver et suivre) une seule vérité pour ma vie », attitude qui enferme, qui radicalise et dont il est très difficile de sortir et ce même aujourd'hui.

Je n'oublierai pas non plus l'utilisation de techniques proches de l'hypnose, sensées nous aider à rentrer dans la prière (notamment l'adoration). Je me rappelle « du triple recueillement » qui reposait sur l'utilisation d'images très précises, dites sur un rythme propre à une modification de la conscience. Chaque fois que j'ai utilisé ces techniques, j'en suis ressortie avec un certain malaise, j'avais l'impression que mon esprit chavirait. Je suis prudemment restée en dehors de ces pratiques, malgré les conseils du berger qui les avait mises en place et de mon accompagnatrice.

Encore aujourd'hui, à cause de cela, la sophrologie que j'ai suivie cette année pour raisons thérapeutiques m'a été difficile à aborder, car il restait ces souvenirs et certains mots m'évoquaient des « flashes », des souvenirs de la communauté qui s'imposaient à ma conscience comme conditionnée et me plongeaient dans l'angoisse. Pourtant avec la sophrologue, les images sont toujours proposées et

jamais imposées et le rappel à la liberté de participer ou non et toujours fait avec insistance. Cela contrairement au triple recueillement où tout était cadré et devait être fait dans un ordre précis sans possibilité d'exprimer son propre ressenti.

Par ailleurs, dans le cadre des semaines de guérisons (qui alternaient avec les semaines de formation) nous avons été amenés aussi bien mon mari que moi, à participer à des « prières de délivrance ». Ces prières qui étaient le point d'orgue de la semaine, venaient après une intense préparation ; ceux qui faisaient la semaine de guérison avaient tous les jours des entretiens et des enseignements afin de mieux « cerner leurs problèmes » et surtout d'entrer dans le fonctionnement de la guérison à la sauce psycho-spirituelle, c'est à dire qu'on leur donnait des explications sur le sens spirituel des difficultés psychologiques ou autres qu'ils pouvaient ressentir, en disant qu'avec les prières adaptées et s'ils reconnaissaient les blessures dans leur vécu, ils seraient guéris. La porte était ouverte à bien des interprétations pour coller à la théorie des blessures; avoir été mis au coin dans son enfance pouvait devenir une atteinte grave de ses parents envers l'enfant plein d'amour et d'espérance que nous étions ! Cela pouvait susciter un endurcissement du cœur pour lequel il fallait beaucoup prier et pardonner pour se libérer d'un tel poids...

Autant dire que l'attente était forte et la prière très attendue. Celles auxquelles j'ai participé, se déroulaient à l'oratoire dans un climat de grande ferveur et d'émotivité soutenue, après des prières « spontanées », des chants méditatifs, venait un moment où la personne brûlait le papier sur lequel elle avait inscrit ce qu'elle estimait être ses « inconversions » ou ses fautes, bref ce qu'elle voulait détruire et puis on posait la main sur elle et on faisait une invocation du type « Par le sang très précieux du Christ, que le mal soit lié à jamais au pied de la croix » et c'était répété par trois fois de façon très solennelle. Autant dire que dans l'ambiance très tendue et pleine d'émotions de l'oratoire, devant le Saint Sacrement, cela faisait froid dans le dos, la personne bouleversée, tout comme nous, souvent pleurait à chaudes larmes.

Dans d'autres offices bien souvent, il était question du diable qui rodait et voulait nous pervertir, c'était parfois très, très pesant

émotionnellement, cela suscitait une peur aussi présente, qu'irréelle, mais très inquiétante, car souvent évoquée. Beaucoup de choses étaient diabolisées, le monde et donc l'extérieur de la communauté était le royaume de Satan. C'était si profondément ancré en moi que quand j'ai commencé à raconter ce que nous avons vécu à la communauté, j'avais vraiment peur que le diable ne se manifeste ! La peur est la première chose que nous avons ressentie quand nous avons quitté la communauté, nous en étions totalement imprégnés.

Seulement tout cela ne nous engageait pas seulement pour la vie communautaire mais pour notre vie tout court. Par exemple le concept de pauvreté « librement consentie » qui faisait partie des vœux communautaires valables pour tous (pauvreté, obéissance et chasteté selon les états de vie) : les dons et dépouillement faits (souvent après des remarques culpabilisantes et des rappels au « vœu de pauvreté » ou à l'importance de la dîme) ne sont jamais rendus, même quand la personne quitte la communauté. De ce fait nous avons été engagés au-delà de ce que nous avons imaginé sans possibilité de recours. Nous avons ainsi travaillé sans rémunération, tout en reversant à la communauté une dîme sur nos allocations familiales et sur les dons reçus de l'extérieur: soit environ cinquante à cent euros mensuels. Ces « choix » étant posés dans l'enthousiasme et l'émotivité intense (signe de « l'Esprit Saint »), sans possibilité de réflexion (réfléchir étant le signe d'un manque de foi *a contrario*), enchaînent véritablement à la communauté. Nous nous sommes retrouvés ainsi vulnérables et démunis. La sortie s'avère ainsi particulièrement pénible et difficile ; pour certains, elle est impossible.

Je tiens à souligner que si la « théorie » de cette communauté est séduisante, la pratique est à dessein semée d'embûches. Le fait de devoir tout soumettre (demander la permission), pour entrer dans une plus grande humilité à « l'image du Christ qui s'est soumis jusqu'à la mort sur une croix » se révèle vite comme un parcours du combattant. Je devais par exemple m'occuper du fleurissement de la chapelle, c'est à dire acheter les fleurs, demander de l'argent, une voiture si la nôtre n'était pas disponible, une personne pour garder notre fille, si elle ne faisait pas la sieste. Bref beaucoup de personnes

à voir, chercher, attendre, espérer ou poursuivre à chaque fois, parce qu'elles ont oublié, sont très occupées... au lieu de me laisser un peu d'initiative pour organiser tout cela de manière responsable. Mais non, il fallait faire comme prévu, c'est à dire perdre beaucoup de temps et d'énergie, surtout sans récriminer, pour ne pas rentrer dans le « murmure », sans critiquer un fonctionnement épuisant parce qu'illogique : « en toutes choses même les pires il faut voir l'amour bienveillant du Père ». Pas la peine non plus de proposer des changements ou des améliorations : souvent cela revient à critiquer un fonctionnement qui a peut-être été mis en place pour « faire grandir quelqu'un ». De toute façon, quel que soit le choix que l'on fait, critiquer ou subir, la culpabilité n'est jamais loin !

Par ailleurs il faut voir dans les rythmes de vie qui étaient imposés, un aspect très important d'affaiblissement de l'esprit critique et d'affaiblissement tout court. Le rythme de la semaine variait suivant que nous étions en séminaire, en accueil ou en semaine communautaire. Les journées étaient longues, elles commençaient à sept heures trente du matin avec le chapelet ou les laudes et elles finissaient à vingt-et-une heures avec l'office des complies, voire vingt-deux heures et plus si le travail le demandait ou une prière ou un office (parfois jusqu'à tard dans la nuit comme le vendredi ou le samedi) ! Ou alors, on devait se lever carrément dans la nuit puisqu'il y avait régulièrement des temps de prières nocturnes où on devait aller prier ! En permanence on était sollicité par les différentes activités de la maison ou les sessions extérieures de la communauté. Que dire de la vie de famille réduite au minimum et les temps pour soi, qui étaient quasiment inexistantes ! Et que dire au niveau alimentaire ou après le jeûne du jeudi soir au vendredi fin d'après-midi, on avait un repas trop copieux pour le « *shabbat* » (office de table inspiré du judaïsme) le vendredi soir. Sans parler de l'état des denrées souvent périmées, voire les légumes pourris, car récupérés en fin de marché et restés trop longtemps dans les frigos par manque de renouvellement !

Une visite de la DDASS à la communauté en 2003 évoque d'ailleurs : « la sécurité alimentaire n'est pas assurée : le stockage n'est pas aux normes, des produits périmés, des emballages pas corrects, une

protection contre les rongeurs défectueuse... » Et nous nourrissions des dizaines de personnes accueillies et nos enfants en bas âge ! Nous traînions une fatigue chronique, l'impression quasi permanente d'être au « bout du rouleau », toujours justifiée par le combat spirituel. Il faut dire que l'on travaillait constamment dans l'urgence, source de tension et de stress. Souvent je disais aux responsables que l'on ne s'économisait pas, mais les réponses étaient du style : « Nous sommes là pour donner notre vie et non pour nous économiser ».

À la fin de notre séjour à la communauté en 2002, nous étions épuisés. Nous avons même craqué, mon mari a eu une violente migraine et moi j'étais à bout de nerfs, je travaillais à la cuisine comme responsable et de plus nos enfants étaient malades. C'est en larmes que je suis allée trouver le « berger » pour lui dire notre désarroi. Il m'a répondu : « vous êtes des fromages blancs, nous au début de la communauté, on travaillait dans nos activités professionnelles la journée, et la nuit on faisait des travaux ! »²⁷. La communauté avait l'habitude de ne pas ménager ses adeptes !

Par rapport à nos familles il faut aussi signaler que l'éloignement et la rupture était chose courante et admise : « le stagiaire doit vivre une réelle coupure avec sa vie précédente. Dans le domaine des retours en famille, du courrier, du téléphone, il se limitera au strict nécessaire » (Extrait du chapitre 1, paragraphe 2.2 du directoire de janvier 2002). Ainsi nous ne sommes pas allés au baptême de mon neveu, qui avait lieu le lundi de Pâques parce que notre devoir était de rester dans notre vraie famille qu'était la communauté !

Nous sommes sortis de la communauté dans un état de fatigue générale avancée que nous traînons encore. Nous avons perdu confiance en nous, nous avons peur du « monde », des autres, des difficultés à s'adapter socialement (alors que cela ne nous posait

27 Une telle réponse, comme d'autres affirmations, dénote bien le cynisme insupportable du berger. On aura aussi compris que l'atmosphère religieuse oppressante, l'assimilation du moindre détail pratique insignifiant à une sorte de combat « spirituel », l'obsession du mal, tout va dans le même sens. Il s'agit d'enfermer l'adepte dans une atmosphère de religiosité étouffante et de supprimer en lui toute source de réflexion, *a fortiori*, tout travail intellectuel, cela va sans dire.

aucun problème quelques années avant !), des angoisses, un sentiment d'effondrement psychique aussi quand nous avons pris conscience de ce que nous avons subi dans un enthousiasme émotionnel aveugle et de ce que cela avait fait de nous. Des idées suicidaires...

Les années se sont suivies sans se ressembler mais toujours dans la souffrance de ce vécu qui nous poursuit encore... Ma santé physique était fragile, je travaillais à mi-temps mais je souffrais des cervicales, de plus évoquer ce passé était vraiment difficile, je me suis retrouvée enceinte : c'était notre quatrième enfant ! Que dire ? Notre situation économique était correcte : nous avons chacun un CDI, mais moralement nous étions en grande difficulté, ce passé qui nous collait à la peau... C'était trop dur pour moi et ma santé fragile, trop dur pour mon mari dépressif depuis sa « conversion », cela impliquait trop de changements pour notre famille, aussi la dure décision d'un moindre mal fut prise, moindre mais si dure, dure moralement et physiquement !...

2009 fut une année très difficile aussi, cela a débuté au mois de mai par une lombalgie persistante, très vite enchaînée avec ce qu'on appelle un « burn out » ou épuisement professionnel, puis en septembre 2009 c'est une tentative de suicide, pourquoi cet enchaînement ? Une explication réside dans la véritable déstructuration des émotions que j'ai subies.

En effet comme je l'ai expliqué plus haut le psycho-spirituel entraîne une confusion qui déstabilise profondément psychologiquement, on en vient à douter de soi-même et même si à la sortie de la communauté une réelle prise de conscience des dégâts occasionnés par celle-ci fut faite (non sans difficulté ni douleurs), il restait une « faille » au niveau psychique, et un gros trouble au niveau émotionnel. En effet beaucoup de choses jouaient sur ce facteur que l'on ne contrôle pas puisque les émotions surgissent de manière inconsciente et réflexe. À la communauté, les émotions sont soit exacerbées (liturgie, prières de « délivrance »), soit remises en cause, dans tous les cas leur perception est faussée, ce qui entraîne notamment de l'angoisse. Et c'est cette angoisse envahissante qui m'a amenée jusqu'à vouloir me

faire du mal, la souffrance intérieure que je ressentais n'ayant trouvé d'autre moyen de s'exprimer. Ce geste m'a fait du mal, a fait du mal à mes proches et je le regrette bien.

Avant d'entrer à la communauté, j'étais infirmière et je jouissais de l'équilibre physique et mental pour exercer ce métier qui me passionnait tant sur le plan humain que professionnel. À cause de ce que j'ai subi, je suis restée longtemps dans l'incapacité de reprendre mon travail. Je souffre de Troubles Anxieux Généralisés, j'ai été reconnue pendant un temps « travailleur handicapé » : « car mes possibilités d'obtenir ou de conserver un emploi étaient effectivement réduites ». Actuellement, j'ai pu reprendre mon travail à temps partiel mais je reste en affection longue durée. Je tente de me reconstruire, malgré une rechute ayant nécessité une hospitalisation (bouffées d'angoisse et attaques de panique). Toutes ces difficultés ont fait exploser notre couple, je suis divorcée. Je veux croire que je remonterai la pente même si le chemin est sans doute encore long et parsemé d'embûches. Pour me reconstruire, il est important que je puisse retrouver mes émotions, les vivre normalement, les nommer, les gérer et me faire à nouveau confiance dans mon ressenti et mes intuitions.

On a vu dans mon récit combien le psycho-spirituel organise et entraîne une confusion mortifère :

- confusion entre le psychologique et le spirituel,
- confusion dans l'identité avec l'infantilisation (c'est notre blessure qui fait que l'on est comme on est, c'est la faute de nos parents qui ne nous ont pas assez aimés, seul Dieu peut nous guérir si on s'abandonne... et si on suit le parcours proposé par le psycho-spirituel),
- confusion avec ses émotions qui sont exacerbées et remises en question.

Je redis donc tout le mal que j'ai subi de ce système et j'insiste pour qu'il y ait une juste réparation des préjudices endurés, qui sont pour moi liés à une grande négligence de l'Église qui a laissé proliférer ce genre de pratiques sous le prétexte des « bons fruits » que cela pouvait avoir (conversion, retour aux sacrements, meilleures implications dans l'Église) mais sans prendre en compte les

« mauvais » fruits ou si tardivement... Il est donc temps de séparer le bon grain de l'ivraie, et de rendre leur dignité aux victimes étouffées par cette engeance de mal.

Il reste que le plus difficile à comprendre, sans doute, est que mon engagement avait toute l'apparence de l'engagement libre et volontaire. Ce serait oublier que pour obtenir mon engagement sincère j'ai été « trompée sur la marchandise ». Aujourd'hui les autorités ecclésiales semblent reconnaître le psycho-spirituel comme dangereux, mais au moment où on me l'a proposé, je ne pouvais pas en douter puisque l'institution le cautionnait. Tout ce que j'ai vécu semblait parfaitement normal : pas de cotisations sociales, pas de travail déclaré... Les évêques venaient, voyaient ce que le berger nous demandait de lui montrer sans chercher à aller plus loin et même cette loi du silence insidieuse me semblait normale ! Nous avons perdu notre esprit critique pour un idéal corrompu et vaniteux, notre sincérité, notre candeur et aussi notre orgueil nous ont perdus, mais d'aucuns en ont bien profité !

J'ai été trompée, les évêques peut-être aussi, mais c'était sous leur garantie, puisque cette communauté est de l'Église Catholique et quelle le revendiquait. Alors que tous les responsables aient le courage aujourd'hui d'assumer leurs fautes.

Session Agapè : couple en danger

Suite à une session Agapè, Madame X entreprend des recherches sur sa généalogie, elle a des idées de suicide et parle parfois de se séparer de son mari.

En 2009, mon épouse X s'est inscrite dans une session « Agapè » de l'association Anne-Peggy Agapè au Puy-en-Velay. À cette époque, X. se trouvait désabusée et fragilisée par plusieurs années de psychanalyse après lesquelles elle ressentait toujours une sorte de mal être psycho-affectif. De plus, elle était en arrêt de travail de longue durée pour dépression depuis quelques années.

X. a suivi cette session « Agapè », confiante comme moi dans le fait que cela se passait dans le Grand Séminaire du Puy, donc avec la bienveillance de l'église catholique locale. De retour de cette session, X. a commencé à faire des recherches dans sa famille sur des membres cachés, sur des femmes ayant eu des fausses couches²⁸. Elle aurait eu une sorte de prise de conscience de la nécessité de ces recherches au cours d'un atelier de terre glaise faisant partie de la session.

Dans son livret de session, elle mentionne un frère « jumeau » qui n'a jamais existé²⁹. À la même époque, mon épouse a également fait

28 Les recherches sur la généalogie sont présentes dans toutes les sectes, comme chez les Mormons, et en particulier dans la mouvance de l'Agapè et des Béatitudes. Il s'agit en quelque sorte de dépister puis d'exorciser le mal qui aurait pu être commis par les ancêtres. Ce mal n'est pas uniquement d'ordre moral, l'insistance sur les péchés liés au corps et à la sexualité est évidemment nette mais on trouve aussi une culpabilisation des infirmités, de la naissance lorsqu'elle se passe mal, etc. Par exemple, si une ascendante a fait une fausse couche, ce qui signifie un enfant mort sans le baptême (cela va jusque-là), s'il y a eu des handicapés ou des infirmes dans la famille (forme d'eugénisme latent et exaltation de la santé physique et de la force du corps), alors il faudra prononcer des prières de délivrance pour être délivré des influences néfastes exercées par les ancêtres. On notera d'ailleurs une confusion fréquente entre le mal de faute (la faute morale, ou dans la vie chrétienne, le péché) et le mal de peine (les maladies, les diverses peines ou insuffisances affectant l'être humain). La distinction est pourtant déjà présente chez Thomas d'Aquin.

Dans le cas présent, on ne peut rien affirmer de façon tranchée mais il est probable que la personne se soit vue conseiller ce type de pratique : recherche des ascendants et des membres de la famille ayant des tares ou ayant mal vécu l'acte d'engendrer et prières de délivrance, pour être délivré des influences prétendument néfastes exercées par les ancêtres.

29 Il s'agit évidemment d'un faux souvenir induit par ces pratiques psychologiques déviantes des sessions Agapè.

des démarches pour quitter le domicile conjugal et aller vivre seule. Je l'ai cependant convaincue de revenir habiter la maison familiale et de voir ensemble une psychologue conseillère conjugale. Fin 2010, X. reçoit de l'association Anne Peggy Agapè, une « Lettre de Noël » avec un programme des prochaines sessions et formations. Cette lettre précise : « Ces programmes ne sont pas à déposer en quelque lieu que ce soit, mais à donner de la main à la main ». De la même façon que son livret indique : « Sois discrète avec ce livre. Il est à toi. Ne le laisse pas dans les mains d'une personne qui n'aurait pas suivi la session. Ce serait trop dense pour elle toute seule »³⁰.

Malgré les différentes mises en garde intervenues entre temps, mon épouse veut suivre une formation « post-Agapè ». Elle estime qu'elle a besoin de ce mélange psycho-spirituel et que les religieux qui y participent lui inspirent confiance. Mon épouse réagit très vivement quand j'évoque avec elle les dérives révélées autour des Béatitudes, elle ressent que cela sape son attachement à cette mouvance et va jusqu'à menacer de se suicider si je poursuis mes critiques.

30 Les animateurs de ces sessions savent que le ccmm et d'autres associations sont vigilants au sujet de ces sessions et conseillent donc la discrétion à leurs adeptes. Le sentiment de toute-puissance qui habite les initiateurs de ces dérives sectaires les rend sûrs d'eux et par conséquent, méprisants à l'égard des personnes n'ayant pas suivi la session (initiaticque ?) et pour qui le contenu serait « trop dense ».

Les séquelles de l'enfermement

Arrivés à l'âge de la retraite, ce couple voit chavirer sa vie paisible. Aucune compassion ni aide à leur égard en Église...

Nous sommes un couple qui, depuis le mariage (1973), a été engagé à divers niveaux dans les paroisses que la vie professionnelle nous a fait fréquenter. À ma retraite, nous avons même consacré sept ans à temps plein au service de l'Église locale, avec Lettre de mission. Nous avons élevé nos deux filles dans le but d'en faire des chrétiennes responsables, autonomes et soucieuses de servir les autres.

Notre fille aînée a participé activement aux activités pour les jeunes dans l'Église diocésaine, elle s'est également engagée politiquement comme conseillère municipale. Puis elle s'est mariée. Nous nous sommes même réjouis de son engagement et de celui de sa famille (avec son mari et une fille) dans la Communauté des Béatitudes. Or, après trois ans passés dans cette communauté où les dérives sectaires avérées (en tous cas, où les règles de l'Église concernant la vie communautaire ont été délibérément enfreintes, surtout en ce qui concerne la distinction du for externe et du for interne), nous avons retrouvé notre fille ainsi que son mari manipulés par des « bergers » « gourous » et démolis par cette expérience, au point que le couple a explosé.

Nous avons « récupéré » notre fille dépressive ainsi que ses trois enfants ; nous avons pu, par chance, lui aménager un appartement dans notre maison et depuis plus d'un an, nous assurons auprès d'elle le rôle d'aidants ainsi qu'une part d'un rôle éducatif auprès de ses trois enfants. Est-ce que l'Église trouve normal que des parents âgés doivent assurer une telle charge, parce que les évêques n'ont pas exercé leur discernement auprès de cette communauté, malgré les diverses alertes. En conséquence, alors que nous étions actifs et généreux dans notre Église paroissiale et diocésaine, il ne nous reste plus de temps pour cela ni d'ailleurs aucune envie ; mais au contraire, nous éprouvons une colère contre les membres de l'Église qui sont responsables de cette situation. Dans ces circonstances, nous avons fait l'amère expérience de la véritable fuite des responsables, évêques et vicaires épiscopaux en tête, lorsque nous leur évoquons notre

souffrance. Que comptent-ils faire pour nous parents, enfants et petits-enfants en souffrance ?³¹

³¹ C'est une constante dans les témoignages au cours de ce livre : il semble que l'Église catholique n'assure aucune aide (financière, psychologique, sociale et tout simplement humaine) ni aucun suivi envers les personnes qui sortent sans rien d'une communauté, en particulier celle visée ici, les Béatitudes.

Possédée par le diable !

L'insistance sur la présence et l'action du diable sont une constante dans le vécu et le discours des « chrétiens du renouveau ». On y trouve un paroxysme dans ce témoignage.

Depuis de longues années ma femme est très proche des communautés dans la mouvance du renouveau charismatique : Communauté de l'Emmanuel, Fraternité Marie Reine Immaculée de l'univers. Elle a même organisé avec la Fraternité Marie Reine une cérémonie d'intronisation de Marie dans notre demeure. Son objectif était de protéger notre foyer.

Un de ses livres de chevet est « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé » de Maria Valtorta, ouvrage dont la congrégation pour la doctrine de la foi contestait encore en 1993 l'origine surnaturelle.

Nous sommes mariés depuis maintenant vingt-sept ans et nous avons connu les habituels problèmes de couple. Elle s'est rapprochée de ces communautés poussée par sa mère et a essayé de m'y entraîner en pensant que ma conversion à ce type de foi allait résoudre nos problèmes. Cette conversion est devenue un enjeu fondamental pour elle.

Jusqu'en 2004 elle rencontrait régulièrement un prêtre de la fraternité Marie Reine Immaculée qui semblait jouer pour elle un rôle de directeur de conscience. J'ignore si elle a continué à le rencontrer après cette date. En Juin de la même année, j'ai commencé à voir les premiers signes d'un problème. À la sortie de la messe de confirmation d'un de nos fils, la gendarmerie avait verbalisé une grande partie des voitures en stationnement. Elle a raconté très sérieusement à ma famille que c'était le diable qui avait guidé les gendarmes pour perturber la venue du Saint-Esprit.

Un mois plus tard, on me diagnostiquait un cancer. Elle a très violemment réagi parce que je ne voulais pas retarder mon traitement pour partir en vacances en famille. Savoir qu'on a un cancer est déjà un choc mais décider de retarder son traitement ne serait-ce que d'une journée pour partir en vacances est inimaginable.

Elle est allée demander conseil à ce prêtre de la fraternité sur la conduite à tenir dans ce contexte. Il lui a conseillé de partir en

vacances et de me laisser seul, j'ai donc subi deux mois de chimiothérapie sans le soutien de ma femme et de mes enfants. Ma femme a dû lui raconter je ne sais quelle histoire mais le prêtre aurait dû avoir au moins la décence de se déclarer incompetent pour prendre une décision ou savoir qu'on n'abandonne pas un cancéreux pendant son traitement. Cette décision a été dévastatrice psychologiquement pour moi et pour ma relation avec mon épouse.

Fin 2005, elle m'a entraîné dans un séminaire pour couples en difficulté organisé par le Cler. Le prêtre organisateur lui a dit que j'avais un cœur de pierre et que nos problèmes de couple ne pourraient pas se résoudre tant que je ne m'ouvrerais pas à la miséricorde de Dieu. Comme je n'ai rien dit sur mon souhait de me convertir lors de ce séminaire, elle a donc déclaré devant le groupe de couples qu'elle ne me pardonnerait plus jamais.

Malgré cela, nous avons vécu dans une paix relative pendant cinq ans. Je l'ai accompagnée à des groupes de prières de la Communauté de l'Emmanuel, je suis allé avec elle au congrès de l'adoration à Paray-le-Monial. Déjà à l'époque elle ne lisait plus que des livres sur l'exorcisme, les démons, les francs-maçons ennemis de Dieu, etc.

Mi-2011, elle a commencé à se croire poursuivie par le démon. Si elle ne retrouvait plus son téléphone portable pendant deux jours c'était parce que le diable l'avait pris puis l'avait remis à sa place. Quelques semaines après elle m'annonçait qu'elle ne voulait plus que nous ayons de relations sexuelles pour l'instant. Quelque chose s'était brisé en elle et elle voulait se reconstruire. Elle voulait que je la séduise et se sentir aimée. Les choses auraient pu s'arranger à l'époque. À noter qu'à ce moment l'entreprise pour laquelle je travaillais était en dépôt de bilan et que je me suis retrouvé au chômage quelques mois après. J'ai eu du mal à supporter le choc.

Fin 2011 elle est allée voir un prêtre proche du renouveau charismatique pour lui demander conseil. J'ai appris plus tard qu'ils n'avaient parlé que de notre couple. Elle lui a dit qu'elle ne comprenait pas qu'elle n'était pas heureuse en ménage alors qu'elle était une bonne chrétienne allant à la messe régulièrement.

Pour résoudre ce problème, le prêtre lui a proposé que j'aie suivi une session Agapè. À noter que je ne connais que très vaguement ce prêtre et qu'il ne connaît rien sur moi. Il n'a rien proposé de concernant. À l'époque je ne connaissais pas ce qu'était une session Agapè et j'ai passé des heures à consulter toute la documentation disponible sur le sujet. Étant donné le risque et surtout ne voyant pas le rapport avec notre problème de couple, j'ai refusé d'aller suivre une de ces sessions.

Depuis la situation a complètement dégénéré. Nous faisons chambre à part et elle ne veut même plus que je la touche pour, je cite, que je ne m'imagine pas que nous pourrions avoir des relations sexuelles à nouveau un jour. Elle se dévoue corps et âme à son métier d'assistante à des sans-abri et ne s'occupe plus que rarement de sa maison ou de ses enfants. Elle peut très bien laisser notre fille de quinze ans seule un soir sans prévenir, en lui demandant de se débrouiller pour se faire à dîner parce qu'elle doit aller aider un sans-abri. Dans ce cas elle rentre à son domicile entre deux et quatre heures du matin. Elle peut même quitter le domicile conjugal en pleine nuit pour rentrer le lendemain matin parce qu'un Sans-abri pour lequel elle a une affection toute particulière l'appelle³². Elle déclare maintenant officiellement que sa vie ce sont ses Sans-abri. L'impact sur nos enfants est désastreux. Quand des enfants voient leur mère les quitter pour aller retrouver un homme et ne pas rentrer de la nuit, leur conclusion est immédiate.

Elle avait fondé tous ses espoirs sur sa foi et on lui avait appris que notre couple allait se retrouver grâce à cette foi. Cette foi du nouveau charismatique se considère comme la seule vraie foi et exclut toutes les autres. Soit on y adhère, soit on n'est pas un vrai croyant. Elle a fini par se rendre compte que cela ne pouvait pas marcher et cela perturbe sa propre croyance. Elle ne va même plus à la messe en semaine comme elle le faisait avant. Elle ne souhaite pas divorcer pour autant.

³² On retrouve dans ce témoignage le caractère irrationnel et illogique de la foi du nouveau charismatique. L'irrationalité semble même devenir une règle de vie.

Sa mère la croit possédée par le démon et je crois qu'elle se croit elle-même possédée par le démon.

L'objet de ce témoignage n'est pas de blâmer ma femme qui est plus victime que coupable. Il n'est pas non plus de demander de l'aide pour reconstruire notre couple puisque c'est trop tard.

L'objet de ce témoignage est de dénoncer les dégâts de la religiosité charismatique qui a conduit mon épouse à me diaboliser et à voir le diable partout; de demander que les prêtres restent exclusivement dans le cadre de leur sacerdoce et n'abusent pas de la fragilité de leurs paroissiens dont certains croient encore qu'ils sont investis d'une autorité divine et que leurs suggestions sont inspirées par l'Esprit Saint.

Ils n'ont aucune légitimité dans le domaine de la psychologie humaine, pas plus le droit de croire régler les problèmes de couple dont ils ne devraient pas être autorisés à se mêler. Ce témoignage démontre comment on peut détruire un couple par ces incursions nocives dont les effets délétères continuent irrémédiablement leurs dégâts.

Des parcours charismatiques sonnants et trébuchants

Une maman fragile prise dans des filets qui vont ruiner et détruire sa famille.

Je suis issue d'une fratrie de trois enfants. Depuis l'âge de dix ans, mon frère vit avec mes parents dans le domaine. Lorsqu'il a grandi, mes parents ont beaucoup insisté pour qu'il reste avec eux pour gérer l'exploitation avec ma mère. Nous étions une famille unie et heureuse. Tous les dimanches, nous nous retrouvions chez nos parents.

En 2007, nos parents ont commencé à avoir de gros problèmes conjugaux dus notamment à la religion et à la sexualité. Maman étant excessivement religieuse. Mon père, lui, l'était beaucoup moins mais suivait notre mère pour la protéger de ses excès. Ils fréquentaient depuis longtemps une communauté charismatique proche de chez nous, qu'ils aidaient financièrement. Sur les conseils de cette communauté, afin de sauver leur couple, ils ont entrepris plusieurs solutions dont une retraite dans une Communauté des Béatitudes, qui était sensée servir de thérapie. Pendant leur séjour, ils étaient séparés et il leur était imposé de ne plus avoir de relation sexuelle. Après cet épisode, mal supporté par papa, il entreprit de se faire aider par un professionnel de santé. Son souci était de tenir pour aider maman. Il a essayé de lui en parler mais ma mère s'est adressé à la même communauté qui lui a répondu que c'était Dieu qui aiderait mon père. Aussitôt, il a dû arrêter de se faire suivre par son médecin.

La même année, mes parents ont fait un voyage à Jérusalem qui s'est très mal passé selon leurs dires. À leur retour, ma mère a pris la décision de se séparer de mon père. Nous avons essayé de les réconcilier, ce qui n'a duré qu'un temps. Après une violente dispute, maman a annoncé à papa qu'elle le quittait. Le médecin traitant est arrivé ce jour là, pour examiner mes parents qui étaient tous les deux mal en point. Maman a été hospitalisée en psychiatrie et papa a pris la décision de se faire aider par un psychologue pour assumer cette situation. Le lendemain, papa a été reçu par le psy de maman qui lui a dit qu'elle ne voulait plus le voir. Papa ne l'a pas supporté et l'après-midi même, il s'est suicidé par arme à feu.

À ses funérailles, maman a lu ses dernières volontés et a dit devant tous les témoins qu'elle acceptait les demandes de son époux, entre autres que mon frère continue à s'occuper de l'exploitation et à habiter la maison qui se trouve sur le domaine. Elle a ajouté qu'elle partait pour ne pas rester dans cette maison où il y avait trop de mauvais souvenirs.

Elle s'est installée dans une maison en location où elle est restée quelques mois. Elle voyageait beaucoup, à Rome notamment et au Puy-en Velay. Elle était très proche de sa sœur à cette période, qui lui rendait visite très régulièrement. Elle a augmenté le nombre de ses déplacements au Puy-en-Velay afin d'y suivre des sessions psychospirituelles.

Peu de temps après, maman nous a demandé de l'aider à déménager. Elle est allée s'installer près d'un presbytère, soi-disant pour se rapprocher de sa sœur car elles étaient toujours ensemble. À ce moment là, mon frère continuait à gérer la propriété, selon les volontés de notre père et ne rencontrait aucun souci avec notre mère. Tout allait plutôt bien. Elle précise d'ailleurs dans un courrier que la maison est à nous quatre.

Ensuite nous avons traversé une période de grande incohérence :

- Maman a encore une fois déménagé et nous a envoyés un courrier dans lequel elle stipule qu'elle abandonne tous ses droits de propriétés et de jouissance au profit de ses enfants.

- En début d'année suivante, nous recevons un courrier recommandé dans lequel elle nous signifie vouloir reprendre tous ses droits. Elle disait se sentir volée et réclamait de l'argent, le montant du fermage et un chèque concernant le début de rachat des parts sociales de la société dont elle voulait ne plus faire partie. Elle avait d'ailleurs arrêté toutes les assurances sans nous avertir.

- Suite à cela, mon frère lui a demandé ce qu'elle voulait faire pour les parts sociales, le fermage, etc. afin d'avoir une perspective sur l'avenir. Elle a répondu que tant que le compte associé ne serait pas réglé, elle ne signerait aucun papier.

– Notre mère a été convoquée en bonne et due forme par le comptable mais elle ne s'est pas présentée nous disant que le comptable et le notaire faisaient des faux en écriture. Ce qui, bien entendu, n'est pas du tout vrai.

Nous ne reconnaissons plus notre mère. Elle se comportait comme une étrangère. D'une façon incompréhensible, au risque de mettre le domaine en faillite, elle voulait de l'argent sans se préoccuper de ce que nous deviendrions, alors que jusqu'ici elle était une mère aimante dont je garde les lettres pleines de tendresse. Choqués, nous étions amenés à constater qu'après avoir voulu se désintéresser de la succession, maman cherchait sans raison évidente de sa part, à se réapproprier tous les biens de la famille. Dans quel but puisqu'elle a des revenus très confortables entre sa retraite et les fermages ?

Nous étions devant des faits qui nous permettaient de penser que papa n'étant plus là pour la protéger, notre mère était sous influence d'une ou plusieurs personnes qui la dirigeaient et la séparaient de nous. Nous en avons eu rapidement la preuve le jour où maman nous avertit qu'elle se trouvait devant la maison familiale et qu'elle voulait les clefs afin de faire procéder à un changement de serrure pour que personne ne puisse rentrer dans la maison. Maman était là, accompagnée d'une personne, avec le serrurier du canton. Nous avons eu une discussion houleuse. Elle hurlait que la maison n'était pas finie d'être vidée. Elle a répété que nous lui avions volé les terres, qu'elle enverrait un courrier dans la semaine concernant le règlement des parts sociales. Elle veut que mon frère quitte la maison et les locaux professionnels. Je précise que cette maison est en indivision, ma mère en a l'usufruit, mais mon frère vivait là depuis plusieurs années pour gérer l'exploitation selon les volontés de notre père. De plus, la personne qui l'accompagnait conduisait la voiture de notre mère, ce qui ne lui ressemble pas, et répondait péremptoirement à sa place lorsque nous posions une question. Cette personne est allée jusqu'à nous insulter.

Nous avons été effrayés par la vulnérabilité de notre mère, par son obsession de récupérer les biens et par sa violence à notre égard. Nous étions devenus ses ennemis. Manifestement, elle n'était plus elle-même et recevait des ordres de la personne qui l'accompagnait.

Nous comprenions mieux pourquoi en quelques mois, alors que mon frère lui a versé plus de 38 000 Euros, elle réclamait encore de l'argent. Qu'est devenue cette somme, ajoutée à sa retraite de 2 000 Euros mensuels ? Alors qu'à l'époque où nous avions des relations normales, elle nous a affirmé que sa retraite lui suffisait pour vivre très bien.

Autre attitude pour le moins troublante, qui aurait dû nous alerter plus tôt, maman a coupé les ponts avec tous ses enfants, tous ses petits-enfants, le reste de la famille et de ses amis qu'elle avait ici. Questionnée à ce sujet, elle nous a répondu « qu'elle faisait son chemin... »

Nous étions d'autant plus inquiets que depuis plusieurs mois, elle était partie sans laisser d'adresse. Elle avait disparu. Sachant qu'elle gardait des liens avec la communauté charismatique proche de chez nous, nous sommes allés demander aux responsables de nous donner l'adresse de notre mère. Manifestement, nous n'étions pas les bienvenus mais en les menaçant d'une plainte, nous avons su que notre mère était à l'autre bout de la France, dans un couvent. Qui la lui avait envoyée ? Des recherches nous ont amenés à découvrir que le responsable de ce couvent est en lien avec l'Agapè du Puy-en-Velay. Nous nous sommes déplacés, ce qui a beaucoup dérangé le couvent. Là encore, nous n'étions pas les bienvenus. Mais nous avons réussi à avoir l'adresse de maman qui vit chez la personne avec laquelle elle était venue à la propriété. Cette personne est une laïque très proche de ce couvent. Après quelques recherches, nous nous sommes aussi rendus compte que notre mère « distribue » sans mesure tout son argent, elle se flatte même qu'on l'appelle Mère Teresa !... Une inconséquence qui va liquider notre propriété et nos biens. Que deviendra-t-elle lorsqu'elle n'aura plus rien ? Il est vrai qu'à cette question, elle nous a dit qu'elle pourrait faire des dettes...

Depuis, les seules nouvelles que nous avons sont celles que nous donne le notaire, elle a rompu tous ses liens familiaux.

Qu'est devenue notre maman, piégée dans cette quête éperdue de spiritualité charismatique où les rencontres faites dans ce périple ont détruit notre père, fait sombrer notre famille et vont nous laisser sans un sou ?

Impuissants, nous assistons à ce désastre. C'est pourquoi j'ai décidé de témoigner.

Quand Agapè et Abba conduisent au divorce

Abusée par les sessions Abba et Agapè, Jeanne demande le divorce.

Dans l'épreuve, il n'est pas toujours facile d'arriver à prendre du recul et à faire preuve de discernement sur ce qui vous arrive. Toutefois, la concordance d'événements, d'agissements, de personnes issues du même bord ou en lien avec une Communauté, permet peu à peu d'y voir plus clair en soi-même et autour de soi. C'est ce dont Paul, qui a tout perdu, acculé par la souffrance qu'il endure, souhaite témoigner ci-dessous.

En quête d'un sens à ses difficultés et ses problèmes, la femme de Paul, Jeanne, a effectué au cours des dernières années un certain nombre de sessions psycho-spirituelles à la suite desquelles un changement de comportement et de personnalité profond s'est opéré. Tout a démarré avec une Agapè-thérapie au Puy-en-Velay à laquelle Jeanne s'est inscrite et au cours de laquelle elle a revu son enfance avec un accompagnateur. Pour cela Jeanne a dû remplir un questionnaire afin, sans doute, de permettre aux organisateurs de mieux l'orienter et de lui choisir le bon accompagnateur. Ce qui interpelle à la lecture de ce questionnaire joint est la nature des questions à caractère purement psychologique et comportemental qui sont posées.

Quel rapport avec la foi ? Il n'y est nullement fait allusion.

En fait en lisant le courrier d'accompagnement, on trouve ce qui suit, qui permet d'apporter la caution spirituelle nécessaire, et d'entrée de jeu, invite à l'abandon du retraitant : « ...Nous vous joignons une fiche à compléter : elle vous aidera à préparer votre Agapè. Vous l'emmènerez avec vous et si vous le souhaitez, vous la remettrez en main propre à votre accompagnateur au cours du premier entretien, le lendemain de votre arrivée. Ne vous étonnez pas si vous entrez dans un combat intérieur, avec des inquiétudes ou des appréhensions, un certain agacement, des remises en question quant à votre venue... etc. Une grâce importante est précédée d'un combat spirituel. Restez confiants dans le seigneur et vigilants. Vous êtes assurés du soutien de notre prière et de celle toute spéciale des membres de la Communion-Agapé. Dès maintenant priez pour votre

accompagnateur afin qu'il vous guide tout en restant docile à l'Esprit Saint... »

Marquée par les graves blessures de sa petite enfance, Jeanne, qui n'a jamais revu son père depuis près de trente ans, s'est donc rendue au Puy-en-Velay pendant une semaine. Elle reviendra transformée expliquant qu'elle est tombée dans le repos de l'Esprit et que cela l'a marqué à vie. À son retour, elle semblait plus calme et comme libérée d'un poids. Dans les semaines qui suivirent, Jeanne a été recontactée dans sa région pour un suivi post-Agapé, comme si elle était dans une convalescence post-traumatique. S'en sont suivies des rencontres régulières avec accompagnateurs et personnes en lien étroit avec la Communauté des Béatitudes.

Malgré cela, une nouvelle dégradation s'est ressentie dans le comportement de Jeanne, semblant mal dans sa peau, cherchant des réponses à tout. C'est à partir de ce moment qu'elle s'est mise à décortiquer la personnalité psychologique de tous les gens de son entourage (parents, enfants, amis). Paul, avec qui elle avait de plus en plus de mal à vivre, devenait peu à peu son bouc émissaire et son obsession, comme s'il était responsable de tous les maux de Jeanne. Nourrie de ses lectures, notamment des livres de Bernard Dubois, et autres consultations de sites et forums sur Internet, Jeanne s'est de plus en plus radicalisée.

Préoccupée, par l'état de l'un de ses enfants et ayant déjà essayé de nombreuses choses pour cet enfant, Jeanne se fit conseiller d'aller suivre l'équivalent d'une Agapè pour les enfants, à la Maison d'Abba. Arrivant à convaincre Paul de l'accompagner, Jeanne entreprit donc d'inscrire son fils à une session Abba à côté de Solesmes où la présence des parents était requise. Comme pour l'Agapè, Jeanne reçut un questionnaire à remplir ainsi que différents textes pour préparer au mieux cette session.

La session Abba est animée par le Père Joseph-Michel Lemaire, assez charismatique. Sont présents un certain nombre de bénévoles venus de tous horizons ainsi que des frères, moines, sœurs (notamment de Château Saint-Luc). Très vite à l'arrivée, la louange prend une part très

importante, afin d'égayer les cœurs. Les louanges sont entrecoupées d'enseignements, de témoignages, de prières. À sa grande surprise Paul, qui était venu pour son fils, est inclus dans un groupe de parents, pendant que les enfants sont pris en charge. Lors de ce temps, il est proposé d'aller parler avec des accompagnateurs qui n'ont visiblement aucune formation en psychologie, et de faire soi-même une introspection sur sa petite enfance, sa vie intra-utérine et les blessures par rapport à la mère (curieusement le père n'est pas abordé). Paul est étonné mais se prête au jeu. Des prières de guérison, de délivrance et de rejet des ancêtres sont alors lues avec tout le groupe, ce qui interpelle Paul.

La transformation s'opérera progressivement dans les mois qui suivent cette session Abba. Jeanne restera en contact avec le Père Joseph-Michel, qui prend le soin de la rappeler pour s'assurer que son fils va mieux (aucun changement notable n'a pourtant été constaté par Paul). Très vite l'état du fils n'aura plus aucune importance, et les discussions vont porter sur le cheminement de Jeanne et la relation toxique qu'elle vit avec son mari. Jeanne a l'air d'apprécier les échanges avec le Père Joseph-Michel, il semble l'éclairer sur la psychologie de Paul alors qu'il ne le connaît quasiment pas. Peu à peu Jeanne est convaincue et chemine sur le fait que Paul est la cause de tous ses maux, qu'il ressemble à son propre père et qu'il faut qu'elle se libère de son emprise. Cela lui avait déjà été suggéré lors de son Agapè, et est maintenant confirmé par le Père Joseph Michel. Dans ces conditions, comment des conseils venant d'hommes d'Église pourraient-ils être malveillants ou mauvais ?

Jeanne se conditionne peu à peu et sait qu'elle n'a pas le choix, qu'il faut qu'elle aille au bout et qu'elle se sépare de Paul, avec qui elle a pourtant construit une belle famille. Cela lui permettra d'être libre et de pouvoir enfin s'occuper des enfants et les conditionner comme elle le souhaite. Après quelques mois, où Jeanne continuera dans son délire psychologique, elle finira par annoncer à Paul au retour d'une session spirituelle qu'éclairée par l'Esprit Saint, elle demande le divorce³³.

³³ L'invocation de l'Esprit Saint pour justifier un divorce montre bien à quel point le discours charismatique sur l'Esprit Saint n'est qu'une illusion trompeuse.

Paul est interpellé à ce moment-là, alors que Jeanne lui a fait son annonce de demande en divorce depuis quelques heures seulement, de voir qu'elle en informe le Père Joseph-Michel comme s'il était une sorte de « guide » auprès duquel elle devait rendre compte de ses agissements. C'est à partir de ce moment-là que Paul commencera à faire le lien avec une potentielle emprise. Jeanne se fera passer pour victime, expliquera à tout son entourage que Paul est dangereux pour elle, pour ses enfants. Jeanne n'aura de cesse de monter toute sorte de délire pour donner de la substance à son dossier de divorce et « faire payer » à Paul toutes les souffrances qu'il lui aurait soi-disant fait endurer.

Jeanne coupera également les ponts avec sa famille pendant plusieurs mois. Aujourd'hui elle ne la voit que de façon très épisodique et évite les contacts.

Aucun remord ni volonté d'arrangement, bien au contraire, Jeanne s'acharne sur Paul pour le détruire et lui rendre la vie impossible, elle le coupe de ses enfants, les manipule contre leur père. Jeanne n'a ni foi ni loi dans ses agissements, elle est capable de tout, jusqu'au boutiste et semble n'avoir aucune culpabilité. Elle passe trente minutes tous les matins couchée sur son crucifix à prier, comme si elle était possédée. Cela ne l'empêche pas de commettre des actes en désaccord total avec la foi.

Comment peut-on d'un côté se dire catholique pratiquante, avoir fondé une famille, et avoir de tels agissements de l'autre ? Il y a dans la radicalisation du comportement de Jeanne et de ses paroles, beaucoup de choses qui font dire à Paul que les personnes qu'elle a pu rencontrer, sous couvert que c'était des personnes d'église notamment, ont induit un changement important dans la gestion qu'elle avait de ses propres souffrances et que cela a été déclencheur de sa procédure.

Paul mettra sans doute des années pour se relever de cette épreuve et retrouver un équilibre dans sa vie, ainsi que la garde de ses enfants, qui lui a été enlevée, Jeanne s'étant fait passer avec brio devant les juges pour une victime. Paul ne peut s'empêcher de penser que les

personnes qu'elle a pu rencontrer dans ces sessions Agapè ou Abba ont eu une influence importante pour inverser ses souvenirs et transformer toutes ces blessures d'enfance en blessures actuelles dont il était par définition le seul responsable, rendant ainsi la nécessité pour elle de se séparer de lui inévitable, parce que cela lui avait été dicté.

Puissent les autorités ecclésiales et publiques prendre conscience des dangers que représentent le psycho-spirituel sur des personnes fragiles, et des effets dévastateurs que cela peut avoir sur les familles. Il est grand temps que l'Église prenne conscience qu'il y a des choses qui se sont insinuées dangereusement dans le renouveau charismatique.

Un hippie débarque aux Béatitudes

Aux Béatitudes, Alain a été manipulé, infantilisé, victime d'abus de faiblesse et d'abus de pouvoir, et de faux souvenirs induits.

Après cinq années de toxicomanie, de vie hippie, errante, où j'avais tout abandonné : travail, famille, vie sociale ; en quête de sens à ma vie, je cherchais dans toutes les spiritualités ce qui pourrait combler mon vide et mon désir d'absolu. Mais ma vie dissolue, ma solitude, ma quête d'identité, ont fait qu'à la fin je ne pouvais pas rester plus de trois semaines au même endroit. J'étais dans une grande désespérance et j'ai eu plusieurs fois l'idée du suicide.

C'est dans cet état que je suis arrivé au « Lion de Juda » (ancien nom des « Béatitudes ») le 8 décembre 1975. J'y ai trouvé une paix, une grande famille qui m'accueillait, une joie de vivre que je n'avais jamais rencontrée. De plus l'idéal communautaire, venant du fondateur Gérard Croissant, me plaisait. Je le cite : « Nous sommes les apôtres des derniers temps, c'est nous qui préparons le second avènement du Christ et comme la première communauté chrétienne, nous vivons la mixité par état de vie, mettant tout en commun. L'Église sera obligée de changer ses statuts canoniques car nous sommes une communauté prophétique ».

Je peux dire aujourd'hui que nous ne sommes jamais vraiment rentrés pour l'Église catholique. Ephraïm lui-même disait, à propos d'une injonction de Mgr Coffy de créer des petites unités communautaires pour animer des paroisses : « Jamais je ne donnerai la communauté à l'Église. Elle nous fera perdre notre identité de nouvelle famille spirituelle ». ...

La première chose que Philippe Madre, alors berger (responsable) m'a demandée, était de donner tous mes biens. Vivant les « derniers temps » chaque nouvel arrivant devait tout donner à la communauté. La deuxième question a été de lui raconter toute ma vie, même les choses les plus intimes car, disait-il, « par là commence la libération intérieure ». Comme je venais de la drogue, le seul moyen de m'en libérer était la prière d'exorcisme. En effet, le monde est mauvais, assujetti au Prince des ténèbres, donc il faut s'en libérer. Aujourd'hui, j'entends toujours le même discours.

Je vais citer un exemple terrible de « prière d'exorcisme » qui perdure jusqu'à maintenant dans les CD et les livres du fondateur (*Ma vie avec les morts*). Cathy, une vingtaine d'années, venait de la prostitution. J'ai participé, avec quelques autres membres de la communauté, à plusieurs séances d'exorcisme pratiquées sur Cathy. Ces séances étaient dirigées par Philippe et Evelyne. Après chaque séance où, soit-disant, le démon était parti, nous faisons vers une heure ou deux heures du matin, parfois plus longtemps, une bonne collation pour nous remettre en forme après ce dur combat: pâté, saucisson, fromage, vin, à côté de Cathy, allongée, épuisée sur un matelas, car il fallait quelquefois quatre personnes pour la tenir. Un autre matelas était posé sur la fenêtre pour empêcher d'entendre les cris de Cathy à l'extérieur. Cela se déroulait dans un lieu à quelques kilomètres de Cordes, que nous appelions « la fermette ».

Ephraïm et Philippe Madre avaient créé avec elle une forte dépendance affective. Chaque jour Cathy sollicitait la présence d'Ephraïm et, la nuit, Philippe et sa femme l'ont finalement prise dans leur propre chambre à coucher. Après plusieurs mois, je ne sais pas pourquoi, elle est envoyée dans notre maison de Pont-Saint-Esprit. Peu de temps après, elle se pend dans sa cellule : très peu de personnes ont su la vérité. Mais ce fut, et cela est encore pour la communauté, une belle histoire. Cathy, après plusieurs mois d'une longue maladie, serait morte comme une sainte. Le fondateur, Gérard Croissant, osait dire qu'il avait vu son âme monter au ciel au moment de son décès. Le médecin qui a constaté le décès était communautaire, et le service funéraire fut assuré par un ami de la communauté...

Les personnes voulant entrer dans la communauté devaient entrer pleinement dans les vues du fondateur: tout donner, même les héritages, se donner dans le travail jour et nuit (chantier communautaire), accepter les prières de jour comme de nuit : minimum quatre heures puisque nous avons un appel, soi-disant, à la vie monastique ; cela valait aussi pour les couples: manger frugalement (banque alimentaire). Pour certains qui faisaient de gros travaux de rénovation, cela était assez épuisant. J'ai vu jusqu'à l'évanouissement d'un frère.

Pour ceux qui essayaient cette vie et, après peu de temps, osaient émettre des idées souvent bonnes, ils étaient diabolisés puis exclus de la communauté, n'ayant soi-disant pas la vocation. J'ai moi-même demandé à des personnes de partir sur ordre du fondateur, de Philippe Madre ou d'autres responsables, la version communautaire étant toujours différente de la vérité: « Ils sont partis d'eux-mêmes, restant en très bon termes avec nous »...

Pourquoi ai-je participé à tous ces mensonges depuis le début ? Pourquoi ai-je accepté de faire fonctionner ce système ? D'abord par lâcheté. Puis, m'étant mis sous la protection d'Ephraïm, lui demandant d'être mon directeur spirituel, j'étais quelqu'un, un proche du fondateur. Puis, voyant comment fonctionnait le système, j'ai mis un couvercle sur ma conscience, de peur de perdre ma place de choix, ou d'être moi aussi exclu....

Ephraïm était revenu d'Israël, début 1976, très malade. Pour tout le monde, il était un nouveau saint François d'Assise. Philippe Madre (médecin) nous avait prévenus qu'il vivait une profonde nuit spirituelle comme tout fondateur et qu'il ne fallait surtout pas le déranger ! Je suis allé le voir malgré l'interdit. Il m'a dit qu'au contraire, je pouvais venir le voir quand je voulais. Avec moi aussi, il a su nourrir une dépendance affective par de telles paroles : « Avec toi je me sens bien, car tu ne me poses pas des questions comme tous les autres ». « Comme moi tu es un artiste, on ne peut pas te mettre dans une case ». Il me faisait des confidences sur lui-même, ce qu'il vivait, sur les autres aussi, disant comme saint François d'Assise : « Un tel, un tel, plus tard me trahira ». Avant chaque réunion communautaire, il me prenait à part : « Si quelqu'un ose poser une question ou prendre la parole, tu te lèves et tu dis : « Ici, nous ne sommes pas à l'Assemblée Nationale ». Comme à tout directeur spirituel, je lui posais souvent des questions : toutes ses réponses étaient spiritualisées. Un exemple, sur les trois vœux de religion (chasteté, pauvreté, obéissance) que j'avais prononcés en 1978 : « Ne cherche pas dans un modèle de vie monastique classique; ce que nous vivons est totalement nouveau. Le Saint-Esprit lui-même t'enseignera directement ».

Une autre fois, un « leader charismatique » anglais prie sur moi, me touche les mains, les pieds, et prie longuement à haute voix. Quand je demande ce qu'il a fait, Ephraïm de me répondre : « Tu n'as pas besoin de savoir. Moi, je sais où le Seigneur veut te conduire, fais-moi confiance »... Le premier novembre 1988, en sortant de la messe, il me dit : « J'ai reçu de la part de Dieu que tu avais une vocation de prêtre ; il te faut commencer tout de suite le séminaire. De plus, avec ton vécu communautaire, tu n'as pas besoin de faire de philosophie ». Ce fut un échec.

Fin 89, après une opération, je fais une dépression qui durera environ cinq années (c'est moi qui maintenant appelle cela une déprime). Mais à l'époque Gérard Croissant et Philippe Madre ont diagnostiqué que je vivais une profonde nuit spirituelle à l'instar du fondateur. Fernand Sanchez, contacté par téléphone par mon berger du moment, fait une ordonnance sans me voir ni l'entendre, disant qu'il me connaissait suffisamment (comment ?) pour me prescrire les bons médicaments. J'étais devenu un vrai légume, n'ayant goût à rien, mais c'était normal puisque je vivais la « nuit des sens ». Chaque jour, par divers moyens, j'avais envie de me suicider. La réponse du fondateur était toujours la même : « Ne t'inquiète pas, tu es dans une profonde nuit, le Seigneur te protège, j'ai confiance, il ne t'arrivera jamais rien, il te faut seulement tenir ! » Après cinq ans environ, Ephraïm me renvoie au docteur Madre qui essaie médicaments sur médicaments pour m'aider à me stabiliser... Suite à cette « nuit », j'avais reçu disait Tonton (c'était le nom affectif dont l'avait surnommé toute la communauté) un fort charisme de « prophétie », de « vision », pour les âmes. Il m'a mandaté de prier pour les frères et sœurs dans les maisons où je passerais et m'envoyait lui-même des personnes en vantant mes « pseudo-charismes ». Il m'a même envoyé à l'Abbaye bénédictine de Solesmes où par mes prières, un moine aurait été complètement transformé !...

J'ai toujours été l'un des premiers à bénéficier des « nouvelles techniques thérapeutiques » du fondateur, toujours bien sûr, en vue d'une plus grande guérison, tant physique, qu'affective, que psychique et spirituelle. Bien évidemment, c'était pour être toujours plus uni au Christ et fortifier mes soi-disant charismes. Un amalgame entre

thérapie et religion, qui perdure toujours dans la communauté, malgré l'interdiction de Rome et de certains évêques. C'est toujours Ephraïm qui guidait ces démarches. Selon lui, j'ai soi-disant été abandonné par mon père, par sa non-affection et voici quelques aspects de ces techniques de prétendue thérapie :

– L'ennéagramme (neuf types de profils psychologiques). J'ai été mis dans la case numéro quatre, puisque j'étais un artiste toujours insatisfait, toujours en attente de quelque chose de mieux.

– PNL (programmation neuro-linguistique). On reprenait toute ma vie et chaque moment douloureux, sous le regard du Christ. Je changeais cet événement en moment heureux. J'étais « reprogrammé » sous le regard de Dieu, pour guérir ?

– Hypnose ericksonnienne. Ephraïm, Tonton, le fondateur, le père spirituel, Gérard Croissant, m'avait toujours promis de ne pas pratiquer cette méthode sur moi. Venant de la drogue, je pouvais partir dans un délire. Sans me prévenir, il le fit. Toujours guidé par lui, « je serais » remonté intérieurement jusque dans le sein maternel. (Eh oui ! pour lui, notre mémoire ne nous fait pas défaut).

– Analyse transactionnelle. Infantilisation, dépendance.

Étant le produit « fini » du fondateur, il me présentait comme ayant un très grand charisme : j'étais devenu le prophète, le charismatique, le prédicateur; en l'an 2000, il osa me dire : « Tu as un charisme de guérison, mais tu as peur de l'exercer. Abandonne-toi plus à l'Esprit Saint ». Lui-même, après sa pseudo nuit mystique, vivait soi-disant les stigmates de la Passion du Christ. Et je devais suivre le maître, ce qui fut fait. Dès le jeudi soir, je ressentais des « souffrances » à la tête, et aux pieds. Et voilà Cyrille le « mystique » !...

En 1998, j'ai vécu un an en ermitage, toujours en conformité avec « mon directeur spirituel ». C'est là que j'ai commencé à prendre du recul par rapport à tout mon vécu, par rapport à certaines dérives communautaires, qui commençaient à me paraître plutôt sectaires. Mais j'étais toujours enfermé dans cet esprit clos des Béatitudes, où rien n'existe hormis la communauté et son aura... C'est dans cet état d'esprit que, fin 2000, j'ai demandé au P. Jean-Baptiste Tison de m'accueillir à Bonnecombe, pour faire un dernier essai, si rien de

changeait au niveau des dirigeants et de leur façon d'agir. Là, un vendredi où je « souffrais la Passion », une stagiaire, Murielle Gauthier vient me voir et me dit très humblement que ce que je souffrais ne venait peut-être pas vraiment de Dieu. J'ai mis beaucoup de temps à accepter, et je peux dire avec beaucoup de violence... Elle et le Père Jean-Baptiste m'ont fortement conseillé d'aller voir des professionnels de la santé, étant mal en point tant psychologiquement que physiquement à mon arrivée. Il m'a fallu du temps pour accepter psychologue, psychiatre, médecin traitant, puis neurologue. Il en est ressorti chez le psychiatre un déséquilibre de l'humeur avec traitement à vie, et chez le neurologue une maladie auto-immune évolutive. Les deux diagnostics remonteraient bien avant la communauté.

Ce que j'ai pu constater à Bonnetcombe à l'encontre de Murielle est le pire de tout ce que j'ai pu voir et entendre au cours de trente années de vie communautaire. C'est en 2001 qu'elle a osé faire part aux autorités, François-Xavier Wallays (modérateur général) et à son assistant Etienne Richer, tous deux prêtres, que Pierre Etienne Albert était pédophile. Un véritable abattage : diabolisation, manipulatrice, médium, folle, non délivrée de ses démons, tout cela s'est dit et se dit encore. Le modérateur s'est déplacé en personne pour la renvoyer immédiatement, ce qui est contraire à nos statuts. Comme le Père Jean-Baptiste s'y est opposé, Jean-Claude Michel, membre du gouvernement général, lui envoie une lettre avec injonction de mise à demeure dans son appartement avec interdiction d'assister à la messe, interdiction de parler à qui que ce soit de la communauté; sa fille de douze ans ne devait plus aller jouer avec l'autre adolescente du même âge. Bref une véritable mise en prison. Pendant neuf ans les calomnies ont circulé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la communauté: dans tout le « Renouveau » aveyronnais, dans tout le diocèse, dans les « Equipes Notre-Dame » par le biais d'un membre proche de F.-X. Wallays, Sylvie. Menace de mort et j'en passe. La presse s'est fait l'écho de tout ce qu'elle a subi et subit encore. Par la suite, c'est toute la fraternité qui a subi le même sort, jusqu'à suspendre les droits communautaires des trois derniers membres engagés, le 9 mai 2008. Nous n'avons plus aucun contact avec les autres membres de la communauté, ni droit à l'information.

Pour ma part, ayant commencé de me soigner sérieusement en 2002, je me suis rendu compte que j'avais un grand besoin de me construire, de trouver mon identité dans le concret, dans la réalisation de la vie de chaque jour, de quitter toute spiritualisation dans une bulle fermée. J'ai donc demandé au modérateur, le P. Wallays, d'être relevé de mes vœux prononcés en 1978. Dans une première réponse du 6 octobre 2003, il « m'autorise » à quitter l'habit monastique des Béatitudes pendant un an. J'ai renouvelé ma demande par un courrier en août 2006 pour n'avoir la réponse que le premier mai 2007. C'est inadmissible tant au niveau juridique que canonique au sein de l'Église catholique...

Pour terminer, je voudrais dire tous mes regrets d'avoir participé à faire fonctionner un tel système pendant tant d'années. Aujourd'hui je suis dans l'obligation et le devoir de reconnaître les dérives sectaires de la Communauté des Béatitudes.

Alain Legros, dit Cyrille

Gisèle, entrée aux Béatitudes en 1982, sans ressource en 2012

À travers de multiples activités caritatives, Gisèle donne sa vie dans la Communauté des Béatitudes. En désaccord avec l'institution, elle est exclue et se retrouve sans ressource.

Je suis entrée à la Communauté en août 1982 à Orgon, puis je suis allée dans la maison que la Communauté avait au Maroc à l'époque à Casablanca, puis St Broladre, Mortain, Murinais, Cordes, la maison en Russie à Moscou, la maison en Belgique à Thy-le-château, puis Marseille et enfin Bonnacombe et j'ai quitté la Communauté le 9 mai 2009.

À l'époque où je suis rentrée à la Communauté, il était demandé de ne pas voir notre famille pendant les deux premières années. Les relations téléphoniques étaient très limitées « uniquement en cas de nécessité ». Ma mère est venue me visiter une seule fois ; sans doute une fois de trop puisque la responsable de la maison m'a dit après son départ qu'elle était « zozotée » (*sic*) et qu'elle avait besoin de délivrance. Je ne sais pas comment elle a pu établir un tel discernement spirituel puisqu'elle n'a pas parlé à ma mère, et que nous avons passé ces deux journées en promenade en dehors de la communauté. Je ne parlerai pas du trouble dans lequel m'a plongée cette remarque, vu qu'à l'époque je faisais confiance au discernement du « berger » qui était censé être enseigné en direct du Saint Esprit pour le plus grand bien des « brebis ».

L'utilisation des psychotropes dans la Communauté :

En tant qu'infirmière, dans la Communauté j'ai souvent été responsable de la pharmacie, dont j'avais la clé. À plusieurs reprises il m'a été demandé la clé de cette pharmacie (dans le but d'avoir un accès direct aux médicaments), en particulier cette demande m'a été faite par une sœur consacrée responsable des consacrées de la Communauté (membre du Conseil Général de la communauté). Peu de temps après, j'ai découvert qu'elle donnait régulièrement des médicaments psychotropes à une des sœurs. Devant ma réaction à cette découverte elle m'a dit : « Ne te fais pas de souci, je connais cette branche ». Or, elle n'était pas médecin, ni de profession paramédicale, elle avait seulement une formation en psychologie.

Le fondateur avait aussi cette habitude de l'accès direct aux médicaments. J'ai appris qu'il donnait à une sœur un dilatateur des coronariennes dans le but de lui faire passer ses angoisses liées à une nuit mystique. Lui aussi est loin d'être un médecin.

Le suivi spirituel à la Communauté :

J'ai été accompagnée spirituellement par Philippe Madre, ancien modérateur de la Communauté. À cette époque il était aussi mon responsable de maison, ce qui faisait une confusion entre le temporel et le spirituel. Au cours d'un entretien, il me dit que mon gros problème était la relation avec le père ; à noter que je ne lui avais jamais parlé de mon père ! Pour remédier à cela, il me propose l'exercice suivant : répéter au long de la journée la formule : « J'appartiens à Philippe, j'appartiens à Philippe... ». Pour me faire avaler la pilule, il me dit que lui-même avait fait cet exercice demandé par son accompagnateur. Autant dire que j'ai été extrêmement troublée par cette demande, que je n'ai pas pu me résoudre à cela et que j'avais plutôt l'impression que je cherchais à appartenir au Christ. À cause de mon trouble je m'en suis ouverte à un confesseur qui a fait des bonds en apprenant cela, et m'a dit qu'on n'avait pas le droit d'obliger un accompagné à des pactes. Il m'a demandé de le signaler aux responsables de la Communauté. Je l'ai dit au fondateur Gérard Croissant qui m'a dit qu'il ne pouvait rien faire vu que Philippe Madre était son beau-frère et qu'il avait de gros problèmes avec lui. J'en ai également parlé à la responsable des consacrées, sans suite.

À propos d'abus de pouvoir :

Puis, je me suis trouvée en mission à Moscou où je ne recevais pas de soutien financier de la part de la Communauté ni pour la mission ni même pour ma survie. J'ai survécu grâce à une amie qui au début de mon séjour à Moscou m'a envoyé un don conséquent. Après quelques rencontres houleuses avec le modérateur général de l'époque (Fernand Sanchez) où je lui demandais des subsides réguliers pour assurer ma vie à Moscou, je me suis résignée à faire un appel aux dons avec une liste d'adresse d'amis de la communauté fournie par un berger compatissant à ma situation. J'ai écrit un texte de témoignage sur ma vie à Moscou en faisant appel à la générosité. Entre temps le modérateur m'a demandé de quitter Moscou et revenir en France.

Comment je quitte la Communauté :

Ce départ a été précédé d'une longue mise à l'écart depuis 2001 suite à l'éviction et à l'isolement de Murielle (en fait, j'étais solidaire de son sort). Tous ceux qui sont restés solidaires de Murielle après qu'elle ait dû dénoncer Pierre-Etienne à la justice ont reçu une lettre datée du 9 mai 2008, les privant de leurs droits d'engagés à la Communauté suite « à la médiatisation des aveux de Pierre-Etienne » [cette sanction n'est pas prévue dans les statuts de la Communauté, en revanche les statuts demandent, avant toute sanction, que soit proposé un entretien préalable pour que les accusés puissent se défendre]. Cette privation des droits spécifiait que nous n'étions ni électeurs ni éligibles. Un an après, le Père Jean-Baptiste Tison a demandé si nous pouvions réintégrer nos droits et le Modérateur de l'époque François-Xavier Wallays lui a répondu que nous ne pourrions même pas réintégrer la nouvelle formule de la Communauté. Devant ce refus de perspective d'avenir dans cette Communauté nous nous sommes tournés vers l'évêque du lieu (M^{gr} Bellino Ghirard) pour être insérés dans son diocèse. Il nous a répondu qu'il : « ne pouvait pas le faire tant que nous restions membres des Béatitudes » (il a dit cette phrase devant le Père Jean-Baptiste, Murielle, Alain, et moi-même et en présence de son Vicaire Général, le 11 mars 2009). Nous avons donc démissionné de la Communauté des Béatitudes par lettre du 9 mai 2009. Ce qui, bien sûr passe pour quelque chose de volontaire alors que c'est suite à d'énormes et longues pressions que nous avons été poussés à le faire, en particulier des calomnies sinistres et longuement orchestrées par le gouvernement de cette communauté qui a entaché notre réputation, notre crédibilité et nous ont isolés sur l'Aveyron.

Confiscation des témoignages en vue des Prud'hommes, les droits sociaux bafoués :

Pour des raisons administratives j'ai besoin d'attestations de personnes m'ayant vu exercer des activités à la Communauté des Béatitudes³⁴. J'ai donc fait ma demande auprès de membres de la

³⁴ Il s'agit ici de demandes d'attestations quant à l'activité dans la vie religieuse, relevant au plan social de la CAVIMAC, en vue de l'obtention des droits à la retraite. Par son opiniâtre refus de prendre en considération les droits sociaux de ceux qui la quittent, la Communauté des Béatitudes condamne ces personnes à se retrouver sans ressources.

Communauté. L'un d'entre eux m'a écrit, me disant que le nouveau gouvernement de la communauté (qui a maintenant le Père Henry Donneaud [dominicain] à sa tête en tant que Commissaire Pontifical) avait demandé que les attestations ne soient pas directement adressées aux intéressés, mais à l'Administratrice Générale (sœur Judicaël L.), à Villefranche de Rouergue. Il me spécifiait qu'il avait bien envoyé ma demande à Mlle L. Je me suis donc adressé à ladite administratrice pour lui demander cette attestation et d'autres dont j'ai besoin, et je n'ai eu pour seule réponse de m'adresser à l'avocat de la communauté. J'ajoute que j'ai eu la même mésaventure pour obtenir une simple attestation comme quoi j'avais été membre de la communauté de 1982 à 2009. Malgré les demandes répétées n'ayant pas abouti au bout de plusieurs mois, j'ai dû faire intervenir un avocat pour l'obtenir ! Ces tracasseries sont des abus de pouvoir et des pressions pour nous pousser à bout et nous empêcher de faire valoir nos droits civils.

Un berger sort du troupeau

Jean-Baptiste Tison a quarante-quatre ans, il est prêtre. Il a fait partie de la Communauté des Béatitudes pendant dix-huit ans. Il a été Provincial du sud de la France, c'est-à-dire qu'il avait la charge des plus anciennes implantations de la Communauté, pendant cinq ans (de janvier 2001 à décembre 2006).

Je me suis senti appelé à vivre dans cette Communauté pour plusieurs raisons. J'ai été très sensible à la liturgie de la Communauté et attiré par la nouveauté de la forme de vie évangélique qu'elle proposait dans un souci de témoignage. Mais je ne savais pas ce qui se cachait derrière la beauté de la liturgie et l'apparence des témoignages de foi.

Je vous fais part tout d'abord de quelques remarques qui montrent que le Vatican a conscience d'un certain nombre de dérives et vous résume dans un second temps ce que j'ai moi-même constaté.

J'avoue avoir été soulagé par les propos du Vatican qui ont dénoncé ces différentes dérives. En particulier le Cardinal Rylko qui, en tant que président du Conseil Pontifical pour les Laïcs, autorité romaine directement en charge de la Communauté des Béatitudes, écrit : « Ou la Communauté se refait, ou elle se défait ! [...] Il apparaît nécessaire d'éviter soigneusement toute dérive de membres de la Communauté dans la pratique de formes confuses de thérapies « psycho-spirituelles » ou dans la participation à des expériences « œcuméniques » dans lesquelles est encouragée et exaltée la pratique des soi-disant charismes « extraordinaires », comme celui que l'on a appelé du « repos dans l'Esprit ». Quant à la pratique [...] de la direction spirituelle, il faudra la pratiquer avec [...] un grand respect de la liberté et de la responsabilité des individus, sans se les attacher, sans aucune modalité d'assujettissement ou de manipulation, sans former des groupes « particuliers d'affinité spirituelle et affective ». Le Cardinal défend aussi l'utilisation des systèmes très douteux, et parfois presque ésotériques, comme l'ennéagramme de la personnalité, la PNL ; à cela, je rajouterai, l'analyse transactionnelle, l'hypnose ériksonnienne, et les faux souvenirs induits. Et enfin, au sujet des autorités, le Cardinal a dit : « Une grave difficulté qui se pose sur le chemin de la

préparation de la prochaine Assemblée Générale est que des signes évidents de crise de confiance concernant les autorités de la Communauté se font sentir, ainsi que le manque de clarté dans la définition et la mise en œuvre des responsabilités de guide de la Communauté aux différents niveaux. [...] L'autorité dans la Communauté implique une disponibilité et un esprit de service, c'est un fait de charité pour la vie et le destin de tous ceux qui en font partie. Plus qu'un honneur, c'est une charge, souvent c'est une croix. Il faut que l'autorité sache écouter, partager, et communiquer, impliquer et co-responsabiliser de la façon la plus large et intense possible. [...] L'exercice de l'autorité dans une réalité associative, en effet, doit être caractérisée par l'esprit de service, à l'exemple du Christ, qui «n'est pas venu pour être servi mais pour servir» (Mc 10, 45), sans jamais chercher son propre intérêt. »

Les médias se sont faits le relais d'un certain nombre de personnes en grande souffrance, qui ont vécu de graves manipulations. Ces personnes ont été abusées par des membres de la Communauté et souvent en très haut lieu et n'ont pas suffisamment été considérées dans leurs histoires très souvent dramatiques (je pense en particulier à des familles divisées par les manipulations de certains responsables).

J'ai constaté bien des abus dans le comportement de mes supérieurs, mais aussi dans le comportement des « bergers » vis-à-vis des personnes qui étaient sous leur autorité. De tout cela, j'ai été témoin, particulièrement durant ma charge de provincial et j'en ai encore aujourd'hui de nombreuses preuves. Mes efforts ont malheureusement été vains pour la plupart, sûrement ont-ils été insuffisants. Toujours est-il que j'en ai conclu à une incapacité de la Communauté des Béatitudes à se réformer par elle-même.

Les dérives les plus graves que je connaisse concernent des responsables qui agissent comme de véritables « gourous » :

Des dérives sur le plan financier

À la Communauté, le rapport à l'argent n'est pas toujours très clair. Il y avait de l'argent donné à certaines personnes bien placées dans la Communauté, qui circulait sans transparence et ceci je l'ai consigné

par écrit dans plusieurs de mes rapports de visite (ceci a été le cas avec le fondateur lui-même qui est aujourd'hui poursuivi pour d'autres affaires). À titre d'exemple, j'ai demandé en Janvier 2002 des finances plus transparentes et plus rationnelles dans une des plus grosses activités commerciales de la Communauté qui était en rapport étroit avec le fondateur.

Des dérives sur le plan des mœurs

En particulier à l'encontre de mineurs, des faits qui, non seulement ont été camouflés par les autorités en place, mais qui ont été aussi aggravés par des préjudices moraux à l'encontre de ceux qui voulaient faire la lumière, entachant gravement leur réputation, leur intégrité et leur liberté personnelle. De plus, certains textes officiels de la Communauté des Béatitudes placent les enfants qui vivent en son sein dans un rapport malsain vis-à-vis des adultes qui s'y engagent. Par exemple, un document sur la spiritualité conjugale et familiale au sein de la Communauté des Béatitudes dit : que les enfants appartiennent « à la famille communautaire et contribuent au bien de tous » (n° 38), que « leur présence peut être guérissante et structurante » pour les adultes (n° 39), que les besoins des enfants dépendent de « la solidarité entre états de vie... » (n° 41), qu'il revient à la grande famille de la Communauté « d'éduquer les enfants [...] leur proposant l'obéissance à la Parole de L'Église par la prière et la conversion » (n° 43). Tout cela est irrecevable et dangereux pour des enfants vivant en communauté. Je ne peux pas, ici, être d'accord avec les théories du fondateur, Gérard Croissant : on ne peut pas mettre les enfants dans une dépendance financière et morale directe vis-à-vis de la Communauté ; l'enfant n'appartient pas à tous, il n'est pas le « bien de tous ». Il est dangereux de considérer qu'en quelque manière que ce soit, l'enfant « obligerait » « tous les adultes de la Communauté » à une « attention affectueuse », car c'est dans le lien d'affection particulier et privilégié avec ses parents que l'enfant doit se construire et non pas dans une relation affective ambiguë avec un groupe d'adultes. Une trop grande proximité des enfants dans un groupe d'adulte qui prétend être sa famille n'est pas bonne. L'enfant n'est pas le « frère » ou la « sœur » de « tous ». L'enfant n'est pas là

pour faire grandir des adultes blessés. L'enfant est encore moins l'instrument de « structuration » d'adultes non-structurés, ni l'instrument de « guérison » d'adultes malades psychologiquement. Les « besoins » des enfants devraient être pourvus par les parents et par la ressource de leur travail et non pas par le responsable de la communauté, qui en réalité, décide de l'affectation des finances qui proviennent de la « solidarité » des biens mis en commun par des adultes engagés dans la Communauté. La charge d'éduquer les enfants ne revient pas à une communauté, elle revient essentiellement aux parents.

Des dérives sur le plan de l'emprise psychologique

J'ai pour ma part toujours été très réfractaire au mélange psycho-spirituel, c'est pourquoi j'ai toujours refusé de suivre une seule des formations psycho-spirituelles animées par Bernard Dubois et qui étaient proposées dans la Communauté. Mais malheureusement aujourd'hui, c'est toujours d'actualité. À l'époque où j'étais provincial, des responsables continuaient à pratiquer de pseudo-soins psychologiques au sein de la Communauté, sans compétence réelle, et ce, malgré les interdictions que je leur avais mentionnées par écrit dans mes rapports de visite. De plus, ces thérapies sauvages ont été pratiquées sur les personnes dont ces bergers avaient la charge. À ce sujet, le berger et les responsables de la Communauté ont mes rapports de visite datés de Juin 2002, de Mai 2003, et encore en Juillet 2005, dans lesquels le berger est rappelé à l'ordre afin qu'il arrête ces pratiques sur les personnes qui sont sous son autorité. Ce berger est encore aujourd'hui en fonction. Ces pratiques en question dites « psycho-spirituelles » amalgament la dimension spirituelle à de douteuses méthodes thérapeutiques conduisant les personnes à des confusions, et donc par conséquent, à des risques de dommages psychiques. J'ai remis un dossier complet au Modérateur Général sur les pratiques de ce berger en Mai 2004.

Suite à une série d'enquêtes de la DDASS dans notre maison de Château Saint-Luc à Cuq-les-Vielmur en 2003, la Communauté a décidé de changer son vocabulaire psycho-spirituel, mais pas ses

pratiques. Elles sont restées les mêmes (à titre d'exemple, après s'être nommées Nicodème, les sessions sont devenues « retraites de restauration intérieure », mais c'est toujours la même chose qui est proposée).

Des dérives sur le plan de l'emprise affective

Les bergers sont garants d'une « unité » trop dominée par un système affectif clos où tout se règle en interne. Dès que quelqu'un « trouble » l'ordre affectif de la Communauté, gardé par les bergers, il est mis à l'écart. Notre groupe de Bonnecombe a été écarté du reste de la Communauté pour avoir dénoncé la sombre histoire de pédophilie de Pierre-Etienne Albert. Il y a un peu plus d'un an, le Modérateur Général avait exigé de moi que je « gère » mieux les personnes qui étaient avec moi à l'Abbaye de Bonnecombe, ou plutôt que je contrôle mieux leurs paroles, sinon je me verrais enlever ma charge de berger. J'ai bien sûr été démis de ma fonction de berger à Bonnecombe par le Modérateur Général, et avec les autres qui vivent à l'Abbaye, suspendu de tous nos droits à la Communauté des Béatitudes, que nous avons fini par quitter en mai 2009.

Les emprises psychologiques ne sont pas les seules, il y a des dérives sur le plan de l'emprise spirituelle

Comme par exemple, la tendance générale des responsables à se sentir et se dire investis par l'Esprit Saint, au point d'induire chez ceux qui sont sous leur autorité que c'est Dieu qui parle quand ils ouvrent la bouche, avec toute une panoplie d'arguments spirituels d'autorité, infantilisants et culpabilisants. J'ai constaté des manières arbitraires d'exercer l'autorité en très haut lieu et quelquefois avec des arguments pseudo-mystiques, qui m'ont été dit un jour : « Tu sais, j'ai longuement prié la Sainte Vierge et c'est curieux, car ça m'est rarement arrivé comme cela, mais elle est venue me visiter et j'ai reçu la certitude intérieure, dans une très grande paix, que (telle personne) devait quitter la Communauté. Je suis persuadé que c'est la volonté de la Vierge. » Le mobile étant, en l'occurrence, dans le cas de ce haut responsable, de virer quelqu'un de visiblement un peu trop libre et un peu trop lucide. De fait, la personne avait découvert des délits qui se sont avérés

en effet graves et répétés. L'incidence d'un état d'esprit globalement spiritualiste à la Communauté des Béatitudes, comme dans un certain nombre de communautés charismatiques, favorise la séduction sur des esprits faibles et une toute-puissance des leaders charismatiques sur les personnes influençables (en particulier la jeunesse), ce que je mentionne longuement dans un de mes courriers au Modérateur Général en Mai 2004. Ce qui a fait rappeler au Cardinal Panafieu, qui avait été chargé d'accompagner la Communauté, qu'il était nécessaire à la Communauté « d'aller au fond des problèmes soulevés, et d'entreprendre dès à présent un chemin de refondation spirituelle et structurelle ».

Enfin, si la Communauté des Béatitudes continue d'une manière générale, à prétendre venir en aide aux personnes qu'elle accueille sur un plan pseudo-thérapeutique, favorisant l'accueil de personnes fragiles psychiquement, elle va faire encore beaucoup de victimes. On promet des guérisons divines, qui peuvent faire rêver bien des personnes dans un premier temps, mais pour bon nombre d'entre-elles, le rêve tourne très vite au cauchemar. Si rien ne change en profondeur dans le fonctionnement et la mentalité de la Communauté, les personnes qui y entreront vont encore se retrouver entre les mains de personnalités manipulatrices.

Victime de la potion magique du Docteur Sanchez

Après vingt-neuf ans de vie religieuse, L., renvoyée de sa congrégation au mépris de toute norme canonique et de toute règle morale, va rencontrer la Communauté des Béatitudes.

Me permettez-vous, d'écrire ces quelques lignes, enfouies dans ma mémoire ? Vous allez croire à un roman ? Eh bien qu'à cela ne tienne... c'est une histoire vraie !

Elle est vécue dans les années, si je ne me trompe : 1990-1991 par une religieuse en grande difficulté, depuis des mois et des mois, puisque cela a commencé en 1987 par la parole que voici : « Va-t'en, je ne veux plus te voir, ni en communauté, ni en congrégation », me dit un matin de février, ma Supérieure Générale, avec mes vingt-neuf ans vécue en communauté³⁵. Abasourdie, surtout venant de la Messe où quelques minutes avant, j'avais reçu Jésus dans le cœur et pour vite partir au « boulot » professionnel... Personnellement, « la tuile sur la tête », je vais défaire mes affaires de literie, ramasser trois « bricoles personnelles » boire un café, invitée par la religieuse cuisinière sur mon passage, et qui me trouvait livide. Ne refusant pas mais surtout gardant le silence total !... Et la journée est passée... les jours ont passé...

Rassurez-vous, la Providence veillait sur moi ! Aidée et suivie par une « Autorité » remarquable, puisque « vivant en esprit d'obéissance, pour la Supérieure, en dehors de la Congrégation », j'avais un esprit combatif, ne baissant jamais les bras, malgré parfois « les hauts et les bas » comme tout être humain normal... Un jour, cette Autorité aimante, comme un père qui aime ses enfants, me proposa un conseil pour regarder, essayer, en fait, chercher et expérimenter si une autre communauté me conviendrait pour continuer à vivre la vie religieuse... Plusieurs propositions furent données, dont celle d'aller rencontrer la Communauté des Béatitudes !

Me voilà, avec un rendez-vous pris avec la Communauté du Château Saint-Luc, dans le Tarn ! Frère Sanchez ! Quelle aventure !

35 Rappelons ici que les religieuses à vœux perpétuels ne peuvent canoniquement être renvoyées comme cela, sur un coup de tête d'une Supérieure.

Les trains ne correspondaient nullement à l'horaire donné... Il m'en faut plus pour me « dérouter » ! Le jour J, je trouve la gentillesse d'une dame chauffeur... et nous voilà enfin arrivées !

Que se passe-t-il ? L'accueil laisse à désirer pensais-je en moi-même. Une personne habillée de blanc et marron s'avance intriguée de notre présence... Présentation et demande faite de notre visite, la religieuse des Béatitudes va annoncer au Berger de la Communauté que le rendez-vous est là... Voici la réponse apportée : « Attendez à la chapelle, il viendra vous chercher lui-même, dans quelques instants... ».

Vous ne devinerez jamais la suite ! Alors, permettez-moi de vous dire que l'attente, autant pour la dame qui m'avait conduite, et que pour moi-même fut si longue... Deux heures à genoux devant le Saint Sacrement... Inoubliable ! Et surtout, le « Berger » ne nous avait pas oubliées même si c'était à penser... Imaginez que, n'ayant pas eu « la langue à la poche » comme on dit, et le lui faisant remarquer; pour lui, cette attente était normale³⁶... Normale ? Surtout exagérée, pensions-nous intérieurement, et la nuit commençait à tomber...

Le comble !... En cinq, six minutes maxi, la rencontre dans son bureau était terminée. Je le revois toujours, à peine quelques mots sortis de ma bouche, il ouvre le tiroir de son bureau, et remplit une feuille maladie, fait une ordonnance d'un médicament. Moi dans ma « répartie », « je ne suis pas malade, Monsieur Sanchez, je venais vous rencontrer à la demande de mon évêque ». Lui, de me répondre, en m'ouvrant la porte de sortie : « Je suis docteur, et je vous demande de prendre ce médicament et vous n'avez pas à discuter, nous verrons par la suite... ».

De retour en voiture, fatiguée, intriguée surtout, ne comprenant rien à rien, je discute avec la conductrice de notre étonnement au sujet de ce rendez-vous bizarre, stupéfiant... La nuit passée, portant conseil, et puisque c'est un médecin : il faut aller chercher le médicament à la

³⁶ Dans ce type de communauté, l'irrationalité la plus complète dans la manière d'agir est de mise et cela semble même être la condition de toute vie chrétienne, au mépris de la dignité des personnes.

pharmacie... Je revois, encore, ce flacon nommé : Haldol et il fallait prendre trente gouttes par jour de cette potion.

Premier jour, confiante ? Obéissante ? Je prends consciencieusement les trente gouttes comme indiquées... Drame !... Il est rare que j'avale des médicaments, parce que n'étant pas habitué et ayant été éduquée comme cela ! Sauf, bien sûr, s'ils sont prescrits pour cause de maladie !... Figurez-vous, toute la journée, je n'avais qu'envie de dormir... le lendemain pareil et comme cela pendant plusieurs jours. Le pire, pour lutter contre ce sommeil anormal, et j'étais au travail, je buvais des litres et des litres de café toute la journée pour me tenir en éveil... Un jour de congé, profitant de rencontrer mon Père spirituel, je lui partage ce souci grave. Il me conseille d'essayer d'en prendre quelques gouttes de moins. Rien n'y fait ! Et après plusieurs essais, la permission descend à quinze gouttes. Vraiment, l'envie, je vous assure ne me manquait pas de vider le flacon dans l'évier et y mettre de l'eau à la place.... Combien de fois ai-je eu cette tentation ?

Alors, un jour, n'y tenant plus à ce besoin de café, toujours du café, je téléphone au médecin Sanchez, et lui expliquant en toute honnêteté et simplicité mon sérieux problème. Quelle horreur, ces paroles téléphoniques : « Si vous ne prenez pas le médicament ordonné, c'est que vous n'êtes pas obéissante, et donc vous n'êtes pas une religieuse et la Supérieure a eu raison de votre sortie ! » Troublée, désespérée, blessée au plus profond de mon être, pendant une prière, j'entends dans mon cœur, comme si une voix intérieure me disait : « Va voir ton médecin traitant ». Et aussitôt, réalisant que j'avais le temps avant de partir au « boulot », je m'y arrête passant devant son cabinet se trouvant sur mon trajet...

Me voilà en confiance, lui disant tout, humiliée : je parlais toute seule car j'avais pris conscience que par moments, je délirais, ne pouvant me contrôler, je voyais des bêtes qui n'existaient pas, etc. À mesure de son écoute attentive, je vois mon médecin traitant « changer de visage et pâlir ». Elle me confie que ce médicament n'était pas du tout à me prescrire, que c'était grave car en plus, il aurait dû être accompagné d'un autre pour contrecarrer ce poison dangereux ; elle m'a surveillée jour après jour pour que j'évite de faire

des « bêtises » (tuer quelqu'un par exemple). Pendant des années, j'ai consulté ce médecin, je ne l'ai jamais vu dans cet état d'angoisse devant le « zombi » que j'étais devenue après le traitement du docteur Sanchez. Aussi, ce médecin traitant a écrit à mon évêque et aussi au médecin Sanchez du Tarn. Peu à peu, le normal physique, moral, spirituel a repris le dessus, parce que j'ai été « chouchoutée » par tous les amis(es) qui m'ont accompagnée avec tendresse, humanité, me voilà « sauvée » et heureuse de mon vécu actuel.

Ce témoignage, que j'ose exprimer, me permet, non d'oublier, mais de comprendre tant et tant de Consacrés(ées) victimes du pouvoir malsain sur l'autre et de « crier sur les toits » cette maltraitance outrageuse parfois vécue dans des communautés de femmes ou communauté d'hommes ou communautés mixtes, surtout se disant de Dieu. Mais de quel Dieu s'agit-il ?

Un prêtre séduit

Ou comment après avoir été pris dans le mouvement psycho-spirituel ambiant et s'en être libéré, aidé en cela par les documents trouvés sur les sites Internet d'associations vigilantes et par des conseils de bon sens, on prend conscience de la puissance de sa séduction sur l'esprit ...

Lorsqu'une personne catholique prononce des vœux de religion, ou lorsque le sacrement de l'ordre lui est conféré, cette personne qui devient ainsi religieux(se) ou prêtre contracte de nouvelles obligations : notamment elle est tenue à l'obéissance envers ses supérieurs et envers son Evêque.

Être dans l'obéissance suppose de sa part tranquillité d'esprit et confiance, dans la foi, vis à vis de ses supérieurs : généralement, – et c'est une tradition qui a fait ses preuves au cours des deux millénaires de l'Église catholique –, cette personne considère que par les supérieurs, c'est le Seigneur Lui-même qui s'exprime.

Il peut arriver des cas où, en conscience, par rapport à ce qui lui est demandé, il lui faudra faire acte de discernement et même faire appel légitimement à la notion de for interne. Cette prise de distance peut être parfois exprimée aux seuls supérieurs, mais parfois aussi être exprimée ouvertement. Pour pouvoir durer dans ce contexte, cela suppose de la ressource intérieure, une foi et une espérance bien ancrées et des soutiens.

Ma hiérarchie a pris une orientation qui est celle du courant psycho-spirituel. Orientation qui a le vent en poupe dans l'Église catholique, qui est relayée par les média catholiques³⁷ et qui est bien accueillie par les Evêques dans la plupart des cas, par le biais des retraites dites de « guérison intérieure » et par l'intégration de ce mouvement dit « charismatique ». Cette orientation psycho-spirituelle nous fut proposée par nos supérieurs dans un but honorable de renouvellement et de guérison.

³⁷ « Famille chrétienne », « Il est vivant », « Feu et lumière », etc., mais aussi librairies catholiques et sites Internet qui relaient informations, dates de retraites, stages de formation, parution des livres, cassettes puis DVD.

Cela se fait généralement par un temps de « ressourcement », lors d'une agapè-thérapie, dans une de ces communautés nouvelles. Beaucoup de communautés et de paroisses sont également affiliées au renouveau charismatique : rien d'exceptionnel à cela.

C'est bien le paysage actuel de la France catholique, composé de communautés anciennes et de communautés nouvelles, de paroisses classiques et de paroisses du renouveau. Les communautés nouvelles sont bien inscrites dans la vie de l'Église qui est en France.

C'est pourquoi il m'a fallu longtemps pour démêler ce que je pense être pernicieux dans ce qui se joue avec ces nouveautés dites du renouveau au sein de l'Église catholique.

À première vue, c'est une nouvelle évangélisation, c'est un nouveau printemps, le réveil des paroisses et des cœurs endormis dans la joie de « l'Esprit Saint », la nouvelle Pentecôte.

Mais au sein du Renouveau, les agapè-thérapies constituent un glissement insidieux de la vraie vie spirituelle vers une sorte d'amalgame de pentecôtisme charismatique et de techniques issues des sciences humaines et du New Age. Mais cela, pour le comprendre, il a fallu que je m'y fasse prendre. Par le biais des sessions de guérison intérieure, qui nous ont été présentées comme bénéfiques, nous avons été initiés à ce courant très actif. Puisque Dieu parle par les supérieurs, nous avons un *a priori* favorable au sujet de cette présentation... C'est ainsi que nous nous sommes faits piégés en toute bonne foi.

Quelle est la réalité de ces sessions ?

Par curiosité et parce que j'en attendais un profit spirituel, j'avais accepté de faire une telle retraite. Rien de spécial, pendant cette retraite dite de guérison, si ce n'est des prières avec imposition des mains et chants de louange en « langues », nouveautés pour moi et qui ne m'ont pas convaincu de leur nécessité.

Mais ensuite, j'ai noté des entorses à la règle de discrétion en vigueur entre prêtres, nécessaire pour qui reçoit des confidences. Et j'ai été choqué car ce sont des choses qui non seulement détruisent

la confiance, mais aussi induisent un état d'âme particulier fait d'inquiétude, de désordre : en effet, il a été dit sur moi des choses fausses et déstabilisantes par des personnes ayant autorité. J'ai mis du temps à m'en sortir.

Ces sessions ne sont pas sans impact sur les personnes ; je ne les crois pas toujours bénéfiques.

Étudier le caractère des gens avec l'ennéagramme, par exemple, et les classer en neuf catégories (avec des mélanges entre elles) détermine comment s'y prendre avec les gens, les emplois, les charges, les responsabilités à leur donner : l'ennéagramme a été diffusé dans l'Église par les livres de catholiques connus. On m'a dit qu'il est employé dans les entreprises, mais qu'en est-il de ses implications ésotériques ?

Un accompagnement psycho-spirituel individuel nous est aussi proposé avec des « psychothérapeutes » formés par Ephraïm ou dans sa mouvance. Mais nous ne savons pas en réalité si ces personnes sont habilitées à faire ces actes « thérapeutiques », tout se passe dans une ambiance générale de confiance entre membres d'une même église. Et qui n'a pas de bleus à l'âme à qui cela fait du « bien » de se confier ?

Avec X, « thérapeute », pris dans l'ambiance générale et mis en confiance, mais en réalité sans me poser de questions quant à la nécessité réelle et surtout quant à la validité d'une telle démarche pour moi, j'ai accepté de revivre « mes souvenirs » : c'est ainsi que je me suis vu doté d'un frère mort *in utero*... En discutant de cela avec un ami, je me suis soudain rendu compte dans quel engrenage j'étais en train de me faire prendre et j'ai pu me dégager de ces manœuvres psycho-spirituelles (constellations familiales, remontée des souvenirs, travail sur les émotions...) dans lesquelles je me sentais « expliqué », ce qui donnait le sentiment gratifiant de me comprendre.

Tout cela coûte cher : en moyenne, cinq cents euros la session, plus le prix du transport.

Mais nous, quel gain en retirons-nous ?

J'ai expérimenté comment on peut se retrouver en difficulté en public en ne participant pas à des jeux de rôle. Quelle étrangeté pour des adultes de devoir jouer avec des foulards symbolisant nos relations et d'entendre, sans réelle possibilité de s'en dégager, les « reformulations », les interprétations publiques qui en sont faites par les autres participants. Quelqu'un m'a dit que ces exercices se faisaient couramment dans les stages de formation continue pour les salariés... Quel fondement raisonnable à de tels exercices ? Et quel retentissement intérieur chez ceux qui se laissent reformater ainsi ? Que veut-on mettre en place ?

De même, je me pose beaucoup de questions à propos de la prolifération des prières de délivrance et des exorcismes lors de ces sessions. Chaque évêque nomme un exorciste pour son diocèse et ses services ont un caractère exceptionnel, ils requièrent étude et discernement. Or, dans ces sessions, ils sont fréquents. Même les prières de délivrance, qui permettent d'éviter l'emploi du mot exorcisme, sont parfois dangereuses, les personnes étant ensuite persuadées qu'elles ont « quelque chose » et qu'il était nécessaire que ces prières soient faites « sur elles ».

À chacune de ces sessions de guérison, selon les organisateurs, des exorcismes étaient nécessaires, et un père exorciste spécialiste des agapè-thérapies a été appelé pour les pratiquer. Or, exorciser est un acte grave. En une retraite de quatre jours seulement, un diagnostic est posé, suivi du rite, mais sur quels critères ? Avec quel contrôle de l'Église ? Et quel suivi de la personne ?

Dernier problème et non le moindre, les sessions proposées pour des enfants.

Avant la session, les parents doivent écrire aux organisateurs le maximum de renseignements sur la famille, les enfants, les ancêtres ; car, leur dit-on en substance, il s'agit de guérir les petits enfants des maux transmis par les *ancêtres* (psychogénéalogie) pour éviter de grands problèmes plus tard.

Les organisateurs pratiquent aussi des prières de délivrance sur les enfants avec toute la violence verbale que cela implique et qui peut

marquer leur jeune psychisme : qu'en dit l'Église catholique ? Beaucoup de sessions de ce type ont lieu en France et à chaque fois, c'est environ dix familles avec leurs enfants³⁸ qui sont impliquées.

Pour information : Quand on tape les mots « sessions de guérison intérieure » sur Google, voici la réponse :

« Environ 323 000 résultats (0,15 secondes) ».

C'est éloquent !

C'est bien dans l'air du temps.

Pourquoi un tel engouement ? Pourquoi ces contrefaçons ou ces utilisations de rites catholiques, ces charismes pris au sérieux sans en vérifier la source et l'authenticité ? Ambiance de groupe, attrait du merveilleux, manipulation, où est le discernement des esprits, où sont les chrétiens théologiquement bien ancrés agissant par charité ?

Cela rapporte beaucoup à ces bergers, en publicité dans les médias, en argent aussi. Pratiquement partout, on peut trouver de telles sessions, que se passe-t-il ? Quels en sont les fruits ? Que deviennent les gens « guéris » ?

En 2005, un rapport confidentiel de l'Église catholique mettait déjà en garde contre une « *confusion entre psychologique et spirituel dans les communautés* ». Voici quelques conséquences de la confusion du psychologique et du spirituel, pointées par ce rapport destiné aux responsables des communautés religieuses et aux Evêques français qu'on peut trouver sur Internet³⁹.

- « La place importante, donnée à la guérison ou prise par elle, nuit à la liberté requise normalement pour adhérer aux finalités spirituelles ou religieuses de la communauté ».

38 Avec ces sessions, nous sommes bien ici en présence de la confusion du théologique, du psychologique et de spirituel. C'est ce que *Golias* a appelé « l'hérésie charismatique ». On mélange la doctrine du péché originel, la généalogie, le spirituel et le psychologique. En plus, toutes ces pratiques s'organisent autour d'une triade obsessionnelle : « péché et conséquences du péché – libération intérieure – guérison psychique », avec une dramatisation du mal et en prenant bien souvent des vessies pour des lanternes.

39 <http://www.lavie.fr/archives/2007/03/22/la-derive-des-medecins-de-l-ame,8618203.php>

- « Il faut interdire qu'une même personne exerce envers une autre une fonction de thérapeute et une fonction spirituelle, qui plus est, hiérarchique. Dans certains cas, la place prépondérante, sinon exclusive, prise par les responsables sur l'ensemble des domaines de la vie commune leur confère [...] une toute-puissance qui peut en venir à couvrir des comportements aberrants ».

Après ces sessions, le dialogue devient difficile, car le vocabulaire n'a plus le même sens pour les gens reformatés par le psycho-spirituel et les autres qui ne le sont pas.

Je crois que le Seigneur Jésus est venu pour nous sauver et non pas d'abord pour nous guérir. L'Église a les sacrements pour actualiser le salut du Christ, notamment le sacrement de la réconciliation et celui de l'onction des malades ; ils sont accessibles à tous les baptisés, gratuitement.

Se posant en intermédiaire indispensable entre la personne qui leur fait confiance et le véritable Sauveur, ces « thérapeutes » la détournent du vrai recours à Dieu dans la foi en introduisant des pratiques importées du New Age jusque dans les communautés catholiques. Pourquoi ajouter autre chose de dangereux pour la foi et la santé ? Car ces « pratiques » créent un lien, une attache, une dépendance envers les « thérapeutes », qui se traduisent par des contacts post-session plus ou moins réguliers selon les besoins, où l'argent a sa part.

J'ai écrit ce texte pour que d'autres soient avertis des dangers du psycho-spirituel qui semble échapper et à la foi et à la raison.

Face à la manipulation mentale

Bouleversé par la monstrueuse manipulation mentale de l'Agapè, un homme jeune et normalement inséré dans la vie sociale réagit avec équilibre mais non sans souffrance ni traumatisme.

En écrivant mon témoignage, j'ai essayé de décrire le processus de manipulation de l'Agapè du Puy-en-Velay tel que je l'ai vécu, et qui m'a fait passer de la conviction d'avoir vécu une enfance heureuse à l'incapacité d'ouvrir l'album de photos de famille. Je décris ensuite mon combat, six mois après.

J-30 : Pourquoi l'Agapè du Puy-en-Velay ?

Pour la première fois de ma vie, je décide de me retirer de mon environnement habituel pendant une semaine. J'ai vraiment envie de me poser calmement pour faire une relecture positive de mon histoire et pour prendre le temps de discerner des orientations que je souhaite donner à ma vie. Je choisis alors de faire une Agapè suite à des témoignages très enthousiastes d'amis et de religieux. Je ne sais pas vraiment quel est le principe exact de cette retraite mais les témoignages me mettent en confiance.

Jour J : l'accueil

La retraite commence un dimanche après-midi. Nous sommes environ quatre-vingt retraitants, il y a un accompagnateur pour deux retraitants. Le profil des accompagnateurs et des retraitants est très varié. Il y a des couples et des célibataires, des jeunes et des seniors, des laïcs et des religieux, des personnes aisées et d'autres moins. Cette diversité me met plutôt en confiance, je me sens à ma place. Nous sommes répartis dans deux salles de quarante retraitants. Les accompagnateurs sont placés sur les côtés de la salle de telle sorte qu'ils encadrent les retraitants. En introduction, le responsable de la salle nous explique que nous ferons mémoire des événements fondateurs de notre vie. Nous ferons remonter les mémoires corporelles et affectives du passé par l'action de l'Esprit Saint : les bons moments comme les traumatismes et les souffrances. Si notre conscience ne se rappelle pas ces événements, le Seigneur, lui, sait

où nous avons mal et nous le montrera. Ensuite nous ferons l'expérience de l'Amour de Dieu, qui console et guérit.

La démarche de guérison des souffrances est donc exposée mais la présentation reste assez théorique. À ce moment-là, je n'imagine pas comment la démarche de faire mémoire de mes souffrances va être omniprésente tout au long de la semaine. Elle en deviendra obsessionnelle et destructrice. Pour le moment, j'écoute attentivement, je ne trouve rien de vraiment anormal. On nous explique l'organisation des journées. La semaine se passe évidemment en silence. Les accompagnateurs nous demandent de ne pas partager ce que nous vivons avec les autres retraitants pour ne pas être perturbé dans notre démarche.

J+1 : début de la démarche d'Agapè

La salle de la Parole (1/2)

La relecture de vie commence dès le lendemain matin dans la « Salle de la Parole ». Nous sommes le lundi. La première étape est l'analyse de notre ascendance. Chaque retraitant a sa place attitrée⁴⁰. Les chaises sont espacées dans une grande salle ; au moins un mètre nous sépare les uns des autres. Mon accompagnateur est à côté de moi. Il me salue, me demande si j'ai bien dormi, et nous prenons rendez-vous pour notre premier partage d'accompagnement.

La conférence commence par de la musique et des chants de prière. Ensuite, l'exposé démarre : un accompagnateur puis une accompagnatrice prennent successivement la parole au micro. Je m'aperçois que l'exposé consiste en fait à énoncer une liste de souffrances et de difficultés de vie. L'exposé est lu à la première personne du singulier, donnant l'impression que c'est un retraitant qui parle de ses propres souffrances, et sous-entendant que ce

⁴⁰ Une des choses qui frappe le plus dans cette organisation est le manque total de liberté individuelle : horaire imposé à la minute près du matin 7 h au soir 22 h, obsession des détails où rien n'est laissé au hasard ; l'intérêt du texte est que l'auteur décrit avec minutie le conditionnement matériel du drame qui va se dérouler, et que parlant de « retraite » et de « retraitant », il montre bien l'amalgame créé par le psycho-spirituel et la malhonnêteté de ceux qui attirent ainsi dans un piège des personnes de bonne volonté croyant faire une retraite.

retraitant – finalement– ce peut être moi. Cette partie de l'exposé s'appelle d'ailleurs « Mises en situation ». Voici un exemple de ce qui est dit, ce passage figure également dans notre livret de retraitant :

« Je ne me suis pas fait tout seul. Je suis arrivé dans un monde construit par les générations précédentes. Je suis héritier d'un capital (physique, psychologique, socio-culturel, spirituel) que je reçois durant ma vie. Toute ma lignée humaine est influencée par les actions heureuses ou malheureuses vécues par mes ancêtres. Ma lignée a peut-être été marquée par la mort brutale d'un de ses membres du fait de la guerre, d'un accident, d'un suicide, d'un avortement ».

Le ton utilisé dans ces topos est très doux, chaleureux, paternel puis maternel. Cette douceur des voix tranche pourtant avec la description de situations très dures :

« Peut-être y a-t-il eu un adultère ou un inceste ou d'autres drames de ce type, avec les secrets de famille qui y sont souvent associés pour masquer la situation aux yeux des proches. Peut-être suis-je venu dans une famille abîmée par l'alcool, la drogue, ou toute autre forme de dépendance (jeux, argent, tabac...) ».

Je suis convaincu que ces « mises en situations » ne me sont pas destinées. J'ai toujours été fier de ma famille et de son histoire. J'arrive à encaisser la première dose de suspicion, car elle est faible. Mais ces descriptions me mettent mal à l'aise, elles m'interpellent. Je n'aurais jamais imaginé que l'on puisse énoncer avec douceur de tels propos dans une retraite chrétienne. Ça ne correspond pas du tout au message chrétien d'Amour et d'Espérance que j'ai l'habitude d'entendre à la messe et qui anime ma foi. Pourtant je ne mets pas en cause la démarche, et je ne la remettrai jamais vraiment en cause pendant la retraite. Je suis mis en confiance par la présence d'une quinzaine de prêtres et par la visite d'un évêque un peu plus tard dans la semaine.

La salle de la Parole (2/2)

L'après-midi, dans la salle de la Parole, nous abordons l'étape de notre conception avec LA grande question : ai-je vraiment été désiré par mes parents ? La mise en scène est la même mais beaucoup plus

de liens de causes à effets nous sont proposés, en voici un exemple, on le trouve dans le livret du retraitant : « Peut-être suis-je arrivé trop tard ou trop tôt pour mes parents, et aujourd'hui j'ai du mal à trouver ma place, j'ai souvent l'impression de déranger ou d'être de trop ». Les effets sont suffisamment généraux pour que tout le monde puisse se sentir concerné... mais comment savoir si les causes énoncées me concernent puisque je n'étais même pas né ? « Peut-être que maman était fatiguée alors qu'elle m'attendait, de là peuvent venir une inquiétude, une tension, une fatigue, ou une culpabilité dont je ne comprends pas l'origine ». Je me sens un peu dans la confusion, j'essaie de réfléchir, de me rappeler ce que j'ai entendu sur ma famille sur cette période. Et puis à nouveau des situations très glauques sont décrites avec cette même voix douce [douceuse ? mielleuse ?] particulièrement inappropriée :

« Ma mère repoussait-elle les avances de mon père ? Percevant cela intuitivement, je l'ai vécu comme si elle me repoussait. Et maintenant, je vis difficilement ma sexualité. »

« Si ma conception a eu lieu dans la violence et les coups, sous la menace, sous l'effet de l'alcool, alors je peux ressentir aujourd'hui une culpabilité ou une angoisse que je n'arrive pas à expliquer ».

Je suis interloqué par la nature des situations décrites, elles manquent terriblement de délicatesse. Elles portent un regard de suspicion sur mes parents. Le simple fait d'insinuer que ces situations peuvent me concerner est une attaque violente, qui salit mes parents, ma famille, mon histoire. Je dois lutter pour que mon imagination ne se laisse pas orienter par les situations morbides suggérées. Je refuse de penser que mes parents m'aient caché une telle conception. J'ai la conviction de ne pas être concerné par ce que j'entends mais ce climat de suspicion est pénible.

Ensuite, comme après chaque exposé, la séance collective se termine par une prière. Le prêtre évoque les « mises en situation » décrites auparavant et les place sous le regard aimant et consolateur de Dieu. Cette prière a pour effet de donner un caractère de Vérité à ce qui a été énoncé au cours du topo. Voici un exemple de prière que

l'on trouve dans le carnet du retraitant : « Seigneur, viens bénir mes parents. Et par ton Amour, achève en moi ce qui aurait pu manquer à leur union. Console-moi, guéris-moi de tout ce qui a pu être nuisible lors de ma conception, afin que mon être soit sain et fort ».

Là encore, la première personne du singulier est utilisée, permettant au retraitant de s'identifier plus facilement à ce qui est dit. Après le choc des descriptions glauques du topo, la prière vise à nous reconforter, nous consoler, nous guérir. La séance se termine par une adoration du Saint Sacrement. Le mécanisme de manipulation est en place, mais je ne le vois pas.

Premiers partages avec mon accompagnateur

Je ne me sens pas concerné par les drames familiaux évoqués dans les topos, mais ça me perturbe. Je suis content de rencontrer mon accompagnateur pour qu'il me guide. Je lui fais donc part que ces situations sont franchement horribles, que je n'ai jamais imaginé une seule seconde qu'elles puissent me concerner. Et même si on me les avait cachées, comment le savoir ? Mon accompagnateur me répond que je peux rendre grâce au Seigneur de ne pas être concerné. Il m'affirme que quand je serai concerné par une des situations énoncées, je le ressentirai intérieurement, elle sonnera comme une parole de Vérité soufflé par l'Esprit Saint⁴¹. La réponse me convient.

Souhaitant que cette semaine soit fructueuse, je me convaincs de m'appliquer à suivre la démarche proposée. Elle me guide à trouver les événements fondateurs de ma vie qui ont influencé mon parcours et ce que je suis aujourd'hui. J'accepte donc de me plonger dans mes souvenirs, même ceux qui ont pu être douloureux.

⁴¹ Une caractéristique très présente dans ces sessions et qui est toujours mises en avant par les « chrétiens du renouveau » est l'omniprésence de l'Esprit Saint, lequel est supposé intervenir sur commande dès que l'on est « concerné » et provoquer des mouvements de la sensibilité et de l'émotivité. En fait, dans une vision vraiment chrétienne, l'Esprit Saint n'est pas là pour manœuvrer notre émotivité mais pour animer notre foi (qu'on lise donc ce qu'ont écrit à son sujet les spirituels de l'École française qui, comme Saint Jean-Baptiste de La Salle, évoquent le mouvement de l'Esprit à travers le service le plus concret des autres, particulièrement des défavorisés).

D'ailleurs, je commence à me souvenir vaguement d'une conversation familiale relatant le fait que maman était fatiguée pendant qu'elle m'attendait... Je commence à faire remonter mes souvenirs, je les compare aux situations décrites dans la salle de la Parole. Pour l'instant ça ne colle pas, mais sans m'en rendre compte, j'ai mordu à l'hameçon.

Dès les premiers temps de partage, mon accompagnateur me fait remarquer que je dis souvent « il faut, je dois ». Selon lui, ça pourrait exprimer une certaine culpabilité. Je lui demande de m'expliquer quelles sont les différentes formes d'expression de la culpabilité. Il m'explique, j'écoute, je réfléchis.

Le modelage de la glaise

Pendant la semaine, nous sommes invités plusieurs fois à modeler de la glaise. Dès le lundi, un 1er modelage nous est proposé. L'exercice consiste à nous imaginer dans le ventre de notre mère, surtout à ne pas réfléchir, à prier et invoquer l'Esprit Saint, puis à laisser nos doigts modeler la glaise⁴². Comme il est écrit dans le livret du retraitant : « Seuls la sensation et le ressenti éprouvés dans le ventre de votre mère doivent fixer votre attention ». Mon accompagnateur me rappelle qu'il est important que ce ne soit pas une œuvre réfléchie, elle doit émerger des mémoires affectives. Sur le moment, je trouve cet exercice un peu bizarre mais inoffensif. Je joue donc le « jeu ». Le lendemain, nous observons le résultat de mon modelage. Il me demande ce que je vois. Je lui réponds que je vois une sorte de couverture qui enveloppe, ou une sorte de cocon. L'échange s'arrête assez vite, tout est normal.

42 Ici, c'est très intéressant ; nous avons à la fois le fruit de ce que donne une lecture fondamentaliste de la Sainte Ecriture (la création du corps de l'homme est assimilée littéralement au modelage de la glaise), le fait que toute activité intellectuelle est anesthésiée et rejetée, la croyance en un Esprit Saint qui dégringolerait des Cieux sur demande pour susciter une prise de conscience. Mais surtout ce témoignage reflète l'assimilation abusive que fait l'Agapè entre la sensation actuelle de modelage et des sensations éprouvées dans le ventre de la mère. C'est évidemment une manipulation mentale et un abus, dans la mesure où cette prétendue mémoire sensitive n'existe pas. Cela montre une fois encore l'insistance énorme des « gourous » du psycho-spirituel sur les premiers moments de la vie, de la conception à l'accouchement, comme si cela devait déterminer tout le reste de l'activité humaine jusqu'à la mort.

J+2 : ma souffrance fondatrice révélée.

La salle de la Parole

Mardi matin, le troisième topo traite de la vie intra-utérine. C'est à ce moment qu'une parole énoncée pendant le topo provoque en moi une émotion très forte⁴³. Elle figure dans le livret : « Si maman a vécu le décès d'un proche pendant sa grossesse, ce deuil a pu générer en moi un sentiment de tristesse, une angoisse, une peur, un vide devant la mort... ».

Je m'effondre en larmes. Ma mère a perdu son père alors qu'elle m'attendait ! Je le savais avant l'Agapè mais aujourd'hui cette information sonne comme une révélation. Je fonds littéralement en larmes. Mon imagination tourne à plein régime, je me souviens même avoir l'impression de revivre cette souffrance d'embryon. Je n'écoute plus le topo, je pleure, je suis effondré. Je reprends conscience au milieu de la prière, et des paroles me sont à nouveaux destinées. Elles figurent dans le livret du retraitant : « Père plein de tendresse, je te rends grâce pour tout ce qu'il y a eu d'heureux pendant cette grossesse au cours de laquelle maman m'attendait. Tu sais aussi qu'elle a pu être difficile à cause des circonstances que je t'ai présentées. Viens maintenant me restaurer, Père, les racines de mon être en y infusant ton Esprit de vie et de paix ».

J'intériorise spirituellement cette émotion embryonnaire. Je suis convaincu que l'Esprit Saint vient de me révéler ma souffrance originelle. Elle était enfouie dans mes mémoires affectives, et sans le savoir je la traînais comme un fardeau⁴⁴. Mais soudain, dans un sursaut de lucidité, un doute m'assaille : mon grand-père est-il vraiment décédé pendant que ma mère m'attendait ? L'enjeu est capital : suis-je dans le vrai ou suis-je dans le délire ? Je dois vérifier

43 Il est à noter que le conditionnement et le confinement imposé aux personnes pendant cette pseudo-retraite favorisent évidemment l'hyper-émotivité, l'activité de l'imaginaire, et que c'est d'ailleurs le but recherché par les auteurs de ce type de manipulation mentale. C'est bien ce que nous allons voir dans les lignes qui suivent.

44 On voit ici que la manipulation mentale a parfaitement fonctionné.

au plus vite la chronologie des événements⁴⁵. J'envoie alors un texto à mon frère pour qu'il me confirme la date de décès de mon grand-père. La date est confirmée, ce que j'ai découvert est donc vrai.

Le mélange entre le psychologique et le spirituel a parfaitement fonctionné : ce que je vis devient incroyable, vérité absolue, et surtout grâce divine. Je peux maintenant laisser libre cours à mon imagination et me lancer dans l'interprétation de cet événement.

Partage avec mon accompagnateur

Je suis impatient de partager ma découverte avec mon accompagnateur. Il me faut comprendre et interpréter les événements et mon accompagnateur va pouvoir m'y aider. Nos partages débouchent sur l'analyse suivante : « Dans le ventre de ma mère, j'ai ressenti sa tristesse à cause du deuil de son père, je me suis alors senti coupable de cette tristesse et aujourd'hui je porte cette culpabilité au plus profond de mon être. C'est l'Esprit Saint qui me l'a révélé, puisque j'ai été touché par une parole de Vérité dans la salle de la Parole⁴⁶. C'est donc à cause de ma vie intra-utérine que je me sens coupable et que je n'arrive pas à m'affirmer ; la preuve : pourquoi est-ce que j'ai besoin de faire une retraite pour prendre des décisions importantes, est-ce parce que je n'arrive pas à m'affirmer ?... »

Mon accompagnateur m'indique alors que je peux recevoir si je le souhaite une prière de guérison avec un prêtre. Je ne sais pas trop à quoi ça correspond, je ne suis pas très à l'aise avec cette proposition. Mon accompagnateur n'insiste pas. Je continue à faire tourner toutes ces découvertes dans mon esprit.

Deuxième modelage de la glaise

Nous sommes ensuite invités à revivre notre naissance en modelant notre état de nourrisson. Après avoir invoqué l'Esprit Saint, seuls le

45 On voit que le fait d'insister sur le rapport entre ce qu'ont vécu les ascendants et ce qu'est supposée avoir vécu la personne concernée durant la vie embryonnaire peuvent conduire à des attitudes un peu névrotiques de recherches sur le passé des personnes, sur la généalogie, etc.

46 Toujours le besoin d'immédiateté sensible (à bien distinguer de la foi et de l'espérance) et cette forme de fanatisme contagieux concernant la relation supposée à la troisième personne de la Trinité, l'Esprit Saint.

ressenti et la sensation doivent guider notre modelage. Il ne faut surtout pas réfléchir⁴⁷. Mon accompagnateur me demande alors : « qu'est-ce que tu vois ? ». Le résultat de mon modelage est un petit bonhomme, pas vraiment un nourrisson. Mon accompagnateur me demande ensuite : « Et sais-tu pourquoi tu as modelé ce petit bonhomme ? ». Et je me souviens lui répondre, sans trop savoir, en hésitant, sans trop y croire : « Je ne sais pas, peut-être que je n'ai pas eu d'enfance et qu'on m'a fait grandir trop vite ? »⁴⁸. Un peu perplexe, j'y ai ensuite réfléchi, beaucoup réfléchi. Je cherche des liens entre cette information et mon histoire. Chaque réflexion m'amène inlassablement à une impasse, pourtant cette information vient des mémoires affectives révélées par l'Esprit Saint au travers du modelage. Il doit bien y avoir une explication, je la cherche sans arrêt, je commence à être tendu nerveusement.

Pendant la veillée, chaque retraitant est invité à déposer son modelage de l'enfant devant l'Autel de la Chapelle. Je ne suis pas à l'aise avec cette démarche. Mon accompagnateur me demande si cette réaction n'est pas due au fait que je puisse être prisonnier du regard des autres ? J'y pense, j'analyse ces paroles, je repense ma vie sous cet éclairage nouveau. Mon esprit critique ne fonctionne plus. Les mécanismes de manipulation ont parfaitement fonctionné.

Après la veillée, je me couche particulièrement éprouvé par cette journée pleine de découvertes :

- je porte une culpabilité au plus profond de moi datant de ma vie intra-utérine,
- je suis prisonnier du regard des autres,
- j'ai peut-être grandi trop vite...

Il me reste trois jours pour retracer mon histoire à la lumière de ces découvertes. Je quitte totalement la réalité.

47 L'opposition à la réflexion et à toute forme d'esprit critique est une obsession dans tous les mouvements sectaires, car elle est la condition sine qua non pour que la manipulation mentale puisse fonctionner.

48 La manipulation fonctionne toujours, il s'agit maintenant d'évacuer la culpabilité et de la transférer sur les parents. Et on voit que cela marche puisque c'est la personne concernée elle-même qui pense à une enfance trop rapide, cela sera évidemment (on le verra dans la suite) par la faute des parents ou du milieu éducatif.

J+3, J+4, J+5.

La salle de la Parole

Le mercredi matin, dans la salle de la Parole, l'exposé traite de l'accueil de ma naissance par mon père. Les relations de causes à effets énoncées dans les topos sont toujours aussi délirantes, mais je ne m'en aperçois plus. C'est terrifiant de voir comment l'Agapè amène le retraitant à suspecter son entourage, et à trouver un bouc émissaire. Ce sera mon père.

Voici quelques « mises en situation » énoncées dans la salle de la Parole. On les trouve également dans le livret du retraitant :

« Papa, tout comme maman, a longuement attendu ma venue. S'il n'est pas là, le jour de ma naissance, quelle anxiété, quelle déception de ne pouvoir lui-même m'accueillir ! Je ressens le même vide que maman, avec ses conséquences que sont l'insécurité et la peur ».

« Le moment de ma première rencontre avec lui est chargé d'émotions : "voici mon fils". C'est la joie, les larmes peut-être ; ou encore l'embarras causé par la pauvreté ou le non-désir de ma venue. Le voilà hésitant entre le désir de me garder avec maman ou de m'abandonner. »

« Je ne me souviens pas d'avoir été bercé par papa. Et aujourd'hui, je ne peux m'imaginer la tendresse de mon père. Peut-être ai-je même peur de papa. »

Ces « mises en situations » ne me concernent pas mais elles me mettent en condition pour identifier les souffrances de mon enfance et pour suspecter mon entourage. Je suis maintenant bien rôdé à l'exercice. Je me suis donc souvenu très facilement des moments où mon père me grondait, des injustices vécues à mon enfance. Est-ce que mon père a été suffisamment présent ? M'a-t-il encouragé, m'a-t-il donné confiance ? En réalité, il s'agit plus de contrariétés, de frustrations de l'enfance que de véritables souffrances. Mais j'amplifie de manière dramatique ces souvenirs. Je me convaincs que ce passé douloureux participe à mes difficultés actuelles à poser certains choix importants. Je cherche des liens de causes à effets. En voici un

exemple : « Mon père, par l'exercice abusif de son rôle d'autorité et par son manque d'encouragement, m'empêche de m'affirmer en tant qu'homme ». À ce moment, je commence à écrire toutes mes souffrances dans un cahier. Il y en a des pages et des pages. Je suis tellement focalisé sur ces souffrances que tous mes souvenirs joyeux s'effacent au fil de la semaine et laissent place à une enfance malheureuse, triste, noire⁴⁹. Ce n'est évidemment pas la réalité.

Partage avec mon accompagnateur

Intérieurement, je suis très agité, je bouillonne. Je souffre de remuer autant de mauvais souvenirs. Je retrace ma vie trente fois par jour en essayant de faire des liens de cause à effets à partir de révélations de l'Agapè :

- je porte une culpabilité au plus profond de moi datant de ma vie intra-utérine,
- je suis prisonnier du regard des autres,
- j'ai grandi trop vite,
- mon père m'a fait souffrir.

Mon imagination est en suractivité, mais elle est orientée dans la mauvaise direction, celle de la souffrance, de la suspicion, du bouc émissaire. Je fais part à mon accompagnateur de mon état. Je lui dis que je ne sais même plus pourquoi je pleure à longueur de journée, et que je ne sais pas quoi faire de mes découvertes de la semaine. En effet, si maintenant je connais mieux l'origine de mes souffrances, ça ne me rend finalement pas plus heureux, au contraire, je ne me sens même pas bien du tout. Mon accompagnateur me rappelle qu'il

49 Il est important de voir ici tout ce qu'entraîne cette prétendue thérapie : tout est vu en noir, tout ce qui pourrait être joie ou bonheur grâce aux parents est évacué. Les maîtres de l'Agapè sont aussi des maîtres du soupçon. Par ailleurs, il faut comprendre que la gratitude, le respect élémentaire dus aux parents pour nous avoir mis au monde et élevés s'efface complètement devant ces prétendues souffrances suscitées par de faux souvenirs. On voit que ces pseudo-techniques visant à manipuler les personnes se sont développées dans un monde bourgeois et hyper-protégé, où finalement, il semblerait presque que les gens n'aient pas grand-chose d'autre à faire que de contempler de façon narcissique leurs prétendues blessures. La plupart de nos contemporains qui doivent gagner durement le pain quotidien (dont parle la prière du Notre Père) ont vraiment autre chose à faire qu'à hypostasier le moment de leur vie intra-utérine et de leur naissance, puis leur première enfance, comme si cela devait exercer un déterminisme absolu sur tous les événements de la vie. Quelle bêtise et que de temps perdu !

m'avait proposé une prière de guérison. Je me sens tellement mal que cette fois-ci j'accepte. Je prépare donc la liste des souffrances pour lesquelles je souhaite recevoir une guérison.

La prière de guérison (1/2)

Nous nous sommes retrouvés avec mon accompagnateur et un prêtre dans une petite salle. Nous avons prié, le prêtre m'a fait des croix un peu partout avec des huiles, mon accompagnateur a lu une parole de la Bible : « Choisis donc la vie » (Deutéronome 30, 19). Et voilà, je suis officiellement guéri. Pourtant, arrive l'étape de l'adolescence et je continue à faire remonter toujours plus de souffrances. Mais le comportement de mon accompagnateur change. Il relativise maintenant tout ce que je dis. Il me rappelle à chaque fois que j'ai reçu une prière de guérison et que maintenant je suis guéri. Mais intérieurement, je suis dans la tempête.

La salle de la Parole

Les thèmes et les tranches de vie s'enchaînent rapidement : l'affirmation de soi, la tendre enfance, la scolarité, l'adolescence, les traumatismes sexuels, les deuils, les échecs... Je commence à avoir du mal à suivre le rythme. Je n'ai pas assez de temps pour analyser toutes les souffrances proposées. L'Agapè continue à alimenter sans cesse les retraits de descriptions de relations de causes à effets de plus en plus tordues et terrifiantes. Ci-dessous quelques exemples tirés du livret du retraitant :

« Quand vient le temps d'apprendre à marcher, j'ai besoin d'être rassuré et encouragé afin de développer en moi l'audace et le goût de l'aventure. Cette surprotection parentale excessive m'a coupé les ailes et je me replie sur moi-même ».

« L'attitude de papa et maman qui me réprimandent et me punissent, me déconcerte. Je me sens rejeté, jugé, incompris. Cela me révolte et je me replis sur moi-même. Je ronger mon frein et je développe de l'agressivité ».

« Si mon père me punit et me violence, je ne reconnais pas en lui un cœur de père. Je rechercherai ailleurs ce père idéal qui me donnera

la tendresse que j'aurais désiré recevoir de papa. Ce sera peut-être pour moi une cause de déviation de mon affectivité qui peut se traduire par une attirance vers des personnes de même sexe ».

« Mes parents m'ont peut-être désiré d'un sexe différent. Cela a pu influencer mon développement et mes attitudes intérieures, parce que je me suis perçu fille, alors que j'étais garçon. »

Encore et toujours, l'emploi systématique de la première personne du singulier favorise la projection mentale du retraitant et rend particulièrement proche ces situations terrifiantes. Et la voix douce avec laquelle les accompagnateurs énoncent ces situations, participe à banaliser les scènes d'horreur et à salir encore davantage le retraitant. Même si ces situations glauques ne me concernent pas, je souffre que l'on m'impose d'écouter à haute dose toutes ces souffrances de la vie. Ces descriptions nous sont rabâchées toute la semaine, plusieurs fois par jour, inlassablement.

Il me faut donc sans cesse les repousser, sans cesse lutter pour qu'elles n'infiltreront pas mes souvenirs, mes pensées, mon imaginaire, mes nuits. Mais tous les jours elles reviennent, m'agressent à nouveau, et me déstabilisent dans la confiance que je porte dans la vie, dans les autres et en moi-même. Mon émotivité est à vif. La vie se noircit, je perds l'espérance. Ce qui était à mes yeux simplicité, franchise, sincérité, source de vie, amour, fraternité et beauté, se transforme par l'Agapè en salissure, suspicion, accusation, violences et souffrance. Je suis en plein cauchemar.

Les « mises en situation » atteignent l'horreur absolue dans le chapitre sur les traumatismes sexuels. Je n'en mentionnerai ci-dessous qu'un seul exemple parmi de trop nombreuses descriptions énoncées. On le retrouve dans le livret du retraitant :

« Certains souvenirs me font reculer vers un passé douloureux : un voisin, un membre de la famille..., a abusé de moi pour satisfaire sa curiosité ou un besoin mal orienté. Ne pouvant me défendre, j'ai dû subir ces assauts ou subir ces exigences qui m'ont traumatisé...⁵⁰ »

⁵⁰ Effectivement, l'Agapè conduit souvent à interroger la victime sur des relations sexuelles subies pendant l'enfance, et notamment sur de supposés incestes ; d'où l'induction de faux souvenirs chez des victimes déjà très fragilisées et concernant des relations incestueuses.

La sexualité est un sujet qui est très présent pendant l'Agapè. Comme pour tous les autres thèmes de la semaine, la sexualité est traitée via les traumatismes, les souffrances, les déviations et les abus. Les liens de causes à effets énoncés dans le topo des traumatismes sexuels sont particulièrement délirants. Après avoir brisé le bonheur de l'enfance, l'amour reçu par ses parents, la vie conjugale est attaquée. L'hymne à l'Amour qu'est la sexualité devient suspecte et dangereuse.

Je suis totalement accablé par toutes ces descriptions tordues. La vie me paraît très compliquée, moche, semée d'embûches et de danger. Je perds le chemin de l'espérance. Accablé par cette atmosphère glauque, je pleure plusieurs fois par jour. Je n'en n'ai pas encore conscience mais je suis touché au plus profond de mon être.

J+6 : la fin de l'Agapè

Le pardon

Je déroule ensuite la démarche de pardon comme elle nous est proposée par l'Agapè. Nous devons noter dans notre carnet toutes les souffrances que toutes les personnes de notre entourage nous ont fait subir et qui nous a tant blessés. Père, mère, frères/sœurs, amis, nous-même, et nous allons même pardonner à Dieu. Dans notre infinie bonté, nous allons pardonner au monde entier pour toutes les souffrances subies. Nous les notons sur un papier et les déposons devant l'Autel. Cette démarche doit apporter au retraitant la paix intérieure. Après la prière de guérison et cette démarche de pardon je ne suis toujours pas en paix, certainement parce que sans m'en rendre compte, l'Agapè m'a mis sur les chemins du mensonge et de l'orgueil.

La procession de clôture

Le dernier jour, la prière se termine par une procession particulièrement surréaliste. Nous nous tenons tous par la main et nous nous dirigeons en chantant et dansant vers l'extérieur. Nous sommes dans une cour, tous en rond autour d'une marmite dans laquelle nos dossiers d'inscription sont entassés. Nous chantons, puis un accompagnateur met le feu à la marmite, symbole que nos souffrances sont passées et que nous sommes maintenant tous

guéris. Les retraitants applaudissent, certains lancent même des cris de joie. Je ne partage pas du tout cette euphorie. Cette situation contribue à accentuer mon agitation. Je n'ai pas terminé mon Agapè. Pourquoi ça ne marche pas pour moi ?

Le départ

Mon accompagnateur me propose une série d'activités post-Agapè : des journées de formations, des retraites, un accompagnement, etc. Je peux l'appeler jusqu'à trois mois après l'Agapè. Mais je ne l'écoute pas vraiment, je suis focalisé sur mes souffrances que je tourne en boucle.

Les accompagnateurs et les retraitants s'en vont progressivement. Je me sens seul face aux découvertes faites sur mon histoire. J'ai retourné toutes les souffrances de ma vie, je les ai grossies, j'en ai imaginé dans le ventre de ma mère, je leur en ai donné une importance capitale, j'ai pardonné mes proches de m'avoir mal aimé, j'ai reçu des prières de guérison. Mais pourquoi est-ce que je ne me sens pas bien du tout ? Que faire de toutes ces découvertes ? C'est la fin de l'Agapè, je suis complètement déboussolé.

Les six premiers mois après l'Agapè

Deux mois après : le burn-out

En revenant du Puy, il m'est très difficile de reprendre une vie normale. Je reste sur la lancée de l'Agapè. Je retrace ma vie plusieurs fois par jour, en essayant de lier les événements, mais sans jamais trouver d'explications satisfaisantes. Mes projets tombent à l'eau, je romps avec mon amie, je suis dans ma bulle. Je perds peu à peu le sommeil à cause de fortes angoisses.

Quelques semaines après l'Agapè, cette tension intérieure devient insupportable, une trappe s'ouvre subitement. Toutes les horreurs et souffrances entendues pendant l'Agapè ressurgissent et me submergent. Une première nuit de cauchemars atroces me paralyse. Ils me rappellent les « mises en situation » énoncées dans la « salle de la Parole ». Je suis terrorisé, je reste cloué au lit. Ayant conscience que je perds pieds, j'appelle au secours mes parents. Mon agitation

est telle que pour la première fois de ma vie, on me prescrit des antidépresseurs et des anxiolytiques.

Je ne comprends plus ce qui m'arrive. Je porte une suspicion incontrôlable vis-à-vis des autres et de moi-même. Toute relation humaine est suspecte. Je suis terrorisé à l'idée que toute situation peut dériver à tout moment dans la souffrance et l'horreur. L'Agapè m'a tellement alimenté de situations tordues, qu'une vie normale devient impossible. Je suis aussi à l'affût de mes émotions, de mes pensées et de mon imaginaire, comme si je les subissais. Je perds le contrôle.

Je prends deux semaines de vacances que je passe chez mes parents. L'Agapè n'a pas réussi à briser l'unité familiale. Je suis convaincu que l'amour et l'entraide familial m'ont sauvé. À la fin des vacances, je réussis à reprendre mon travail. Cette première victoire est capitale, elle me démontre qu'en moi la vie est plus forte et elle m'ancre dans la réalité de l'action quotidienne.

Mes fondations ébranlées

Néanmoins, je continue à vivre un état émotionnel post-traumatique. L'Agapè a ébranlé mes fondations qui s'étaient construites au fil de mon enfance heureuse et joyeuse, grâce à l'amour reçu par ma famille. Ce socle s'exprimait par une confiance simple et profonde que je portais dans la vie et dans les autres. Je suis convaincu que les bons souvenirs de l'enfance sont précieux et beaucoup plus fondateurs de notre humanité que les souffrances.

Inversement, l'Agapè propose la recherche des souffrances fondatrices. Par les différents mécanismes de manipulation, le retraitant est amené à construire une conviction intime que son entourage a empêché son épanouissement et son bonheur. L'étape du pardon évitera au mieux la rupture et le ressentiment mais le pardon n'effacera pas cette révélation. Le retraitant construira donc sa vie sur la suspicion vis-à-vis de ses proches et sur les mensonges.

Le traumatisme de cette démarche peut être profond. Il m'a fallu plusieurs mois avant de pouvoir rouvrir l'album de famille. Il me faut aujourd'hui faire le chemin inverse de l'Agapè en faisant mémoire des

bons moments de mon enfance, j'y arrive petit à petit, mes proches m'y aident. La tempête que je traverse me permet au moins de ne pas bâtir ma vie sur le mensonge d'une enfance qui aurait été malheureuse à cause de parents malintentionnés.

Faire rejaillir la vie

Ayant compris que l'Agapè a été néfaste, je dois retrouver le chemin de la vie. Je dois repenser, prendre conscience et formaliser l'espérance qui m'habitait avant l'Agapè. Je décide de me battre.

Je refuse de croire qu'une semaine d'Agapè puisse détruire plusieurs dizaines d'années de construction de mon être, de ma personnalité, de mes valeurs, de mes aspirations. Je suis convaincu que je peux retrouver le chemin de vie qui était le mien avant l'Agapè. Cette semaine m'a sali, a sali ma famille, mais ne m'a pas détruit. Je refuse également de rester abîmé par l'Agapè, je veux me battre pour que cette expérience soit féconde, qu'elle me fasse grandir dans mon humanité, qu'elle soit source d'une eau plus vive. J'ai toujours eu la conviction que l'homme pouvait se relever de toute situation, que l'homme pouvait reprendre le bon chemin à tout moment de sa vie. Jusqu'à présent, j'appliquais facilement cette espérance aux difficultés des autres. Aujourd'hui, pour la première fois, elle me concerne. Garder l'espérance est un combat intérieur quotidien, mais il est essentiel pour ne pas baisser les bras.

Mon humanité est dispersée, il faut maintenant retrouver ce qui m'animait profondément avant l'Agapè. Ressentir à nouveau le bonheur des moments de communion fraternelle, retrouver le goût des encouragements mutuels à croire en l'avenir, retrouver l'espérance sensible que je portais sur la vie et sur mon prochain, retrouver confiance en moi et en ma bonté, croire à une vie de couple épanouie possible, croire au bonheur familial et à l'enfance, savoir apprécier à nouveau les situations simples de la vie quotidiennes, retrouver le goût de la détente, de l'humour, de la célébration, m'ouvrir toujours plus à la vie, observer la beauté, la rechercher sans arrêt, la redécouvrir et s'en émerveiller sans cesse ! Oui, c'est bien ça qui me fait vibrer, c'est ça que je veux revivre !

Mais ce retour à la vie ne va pas aussi vite que je le souhaite. Je n'arrive plus à ressentir pleinement mes sensations d'avant. Elles sont abîmées par la peur, la méfiance et la suspicion. Je dois extirper ces mensonges de l'Agapè pour me réapproprier mes sensations. six mois après l'Agapè, la vie rejaillit petit à petit. Le chemin qui est devant moi semble être une reconstruction progressive, faite de petits pas, de petites victoires. Patience et Espérance.

Six mois après, les combats du quotidien

L'Agapè a infiltré mon intelligence, mes pensées, mon imaginaire. La démarche a ancré profondément certains réflexes ou mécanismes qu'il m'a fallu décrypter et combattre. Ce chemin a été possible grâce à mes proches et grâce à l'aide de personnes connaissant bien les mécanismes des Agapè. Je leur en suis extrêmement reconnaissant. Voici quelques fruits de ces partages fraternels, ce sont mes combats quotidiens :

Refuser de regarder le monde sous l'angle de la souffrance

L'Agapè impose au retraitant d'écouter pendant toute la semaine toutes les souffrances du monde, allant même très loin dans la description des situations les plus glauques. Cette démarche donne finalement le sentiment que ces souffrances sont fréquentes et constituent la réalité du monde. Cette démarche est source de désespérance, de suspicion, de découragement, de peur vis-à-vis de la vie, vis-à-vis des autres, et finalement vis-à-vis de soi-même. Ces descriptions accablent le retraitant, pourtant ces souffrances représentent une part très faible de la réalité. Remettre ces souffrances à leur place permet de retrouver un regard d'espérance sur le monde qui nous entoure. La contemplation de la beauté de la vie est fondamentale.

Pour lutter :

– Je suis convaincu que les situations glauques de l'Agapè sont très marginales. Ça n'est pas ça la réalité de la vie. Faire croire l'inverse est un mensonge.

– Je refuse d'être en permanence sur mes gardes, d'avoir peur que ces situations m'arrivent. Ce sont des mensonges. Ça n'est pas la vraie vie.

- Mon espérance : Je suis convaincu que l'homme est fondamentalement bon. Je crois que nous sommes faits pour aimer et être aimés.
- Je refuse de porter un regard permanent de suspicion sur mon entourage et sur la vie.
- Je décide d'arrêter de capter les projections imaginaires qui me terrorisent. En les ignorant, en minimisant leur importance, elles perdent leur emprise et je peux faire rejaillir la vie.
- Je décide de contempler la beauté de la vie quotidienne, de la nature, et la beauté artistique. Cette démarche me fortifie, renforce mon espérance contre le mensonge.
- Je décide de célébrer la vie, de focaliser mon attention sur le beau, le bon, le vrai.

Lutter contre le réflexe d'élaboration des liens de causes à effets surtout s'ils sont négatifs

L'élaboration perpétuelle des liens de causes à effets visant à expliquer les difficultés actuelles par des souffrances subies dans notre passé est un processus central pendant l'Agapè⁵¹. Quelques temps après l'Agapè, je me suis aperçu que j'avais gardé cette habitude de relire ma vie plusieurs fois par jour. Cette relecture permanente des souffrances est bien sûr néfaste. Elle habitue peu à peu à porter un regard de suspicion sur son environnement, à se remémorer uniquement les événements négatifs de son passé, et finalement à s'enfermer dans le ressentiment, la plainte, la méfiance, l'isolement, l'imaginaire, la souffrance et le désespoir.

Cette démarche de liens de causes à effets peut aussi nous égarer dans des projections imaginaires particulièrement angoissantes. Tous ces liens de causes à effets négatifs découragent et constituent autant de boulets qui nous empêchent de prendre notre vie en main.

Face à cela, nous sommes tous appelés à prendre conscience de l'instant présent, à le voir comme un espace de liberté, orienté vers

⁵¹ Ce passage du témoignage est essentiel, car le caractère néfaste et faux de l'Agapè vient en grande partie du faux déterminisme des comportements et des actions dans lequel on prétend enfermer les personnes.

l'action créatrice en communion avec notre environnement⁵². Nous sommes appelés également à rester dans la confiance dans ce que la vie peut apporter de bon. Ce regard d'espérance nous garde dans la paix intérieure.

Pour lutter :

– Je décide de faire mémoire des événements joyeux de mon passé.
– Je me rappelle que je ne suis pas déterminé par les événements douloureux de mon passé (même l'Agapè) ; La vie est plus forte que tous les événements passés quels qu'ils soient.

– Tous les jours, je suis appelé à exercer ma liberté de choisir la vie.

– Je crois que la vie est plus forte que les mensonges.

– Je refuse d'être terrorisé par un imaginaire noir, je lui oppose le concret de la vie, et je m'arrête un instant pour contempler ce qui m'entoure.

– Je décide de ne plus projeter de situations angoissantes, elles ne sont pas la réalité des choses, ce sont des mensonges ; je reviens dans le présent et dans le concret ; ou sinon je projette des situations d'espérances.

– Il y a deux moments importants dans la vie : maintenant et à l'heure de notre mort.

Refuser la dissociation de mon être

L'Agapè fait croire au retraitant que son esprit et sa conscience lui cachent des informations capitales contenues dans ses mémoires affectives. Par l'exercice de la glaise, le retraitant est poussé à mettre son esprit de côté, pour faire émerger la vérité par ses émotions. Cette démarche ouvre la porte à la manipulation et à l'expression d'émotions induites et provoquées par l'environnement (ici l'Agapè). La dissociation entre [esprit / conscience / volonté] et [inconscient / émotions / affectivité / imaginaire] est très dangereuse. Elle nous amène à observer un combat intérieur permanent que nous pensons ne plus pouvoir canaliser.

⁵² C'est de fait le réalisme de l'instant présent qui libère de ces imaginations malsaines concernant le passé.

Si nous arrivons à garder la main sur notre esprit, cette dissociation peut ancrer un sentiment de méfiance ou de peur vis-à-vis de ses émotions, de son imaginaire, de son inconscient (rêves, cauchemars). Au contraire de cette démarche, nous sommes appelés à unifier notre vie. Nos actions engagent la globalité de notre être. L'unité de notre être est fondamentale. L'exercice de la glaise devrait se faire en conscience, avec la totalité de notre être.

Pour lutter :

– Je refuse de croire que plusieurs composantes de mon être s'opposent en permanence.

– Je forme un seul corps et esprit, ainsi est la nature d'homme.

– Mes mouvements engagent mon corps et mon esprit tout entier. Je prends conscience que c'est tout mon être qui est en mouvement.

Je crois en l'Église

En allant au Puy, je cherchais à prendre un temps personnel de relecture de vie et de discernement. Je ne voulais en aucun cas faire une psychanalyse, et surtout pas dans les conditions proposées par l'Agapè. Mon témoignage prouve peut-être une certaine naïveté, mais il montre surtout la confiance certaine que je porte dans l'Église et dans ceux qui s'y engagent. Je lui reste aujourd'hui fidèle.

Pourtant, je prends conscience que le psycho-spirituel fait débat au sein de l'Église. Je suis évidemment convaincu qu'il n'est pas dans le rôle de l'Église de faire des psychothérapies. J'ai découvert à mes dépens que la confusion entre le psychologique et le spirituel peut s'avérer désastreuse sur le plan humain. Les drames familiaux et psychologiques qui découlent de ces Agapè ne peuvent pas être acceptés par l'Église. Comment annoncer l'Amour de Dieu et accepter que des vies soient détruites en son sein ?

Je veux croire que l'Église va prendre position rapidement sur les Agapè pour guider les chrétiens sur les justes chemins de foi.

Analyse des témoignages

Que dire à la suite de ces témoignages souvent douloureux de familles et de personnes abusées, trompées, bafouées dans leur dignité d'hommes et de femmes par des « gourous » sectaires et sans scrupule.

Au fur et à mesure des témoignages, nous retrouvons toujours les mêmes personnes autour desquelles s'organisent les pratiques du psycho-spirituel et des sessions dites de guérison : le Docteur Bernard Dubois, Anne Merlo, Fernand Sanchez, Philippe Madre, Gérard Croissant, les Fourchaud, tous membres de la Communauté des Béatitudes (au moins au début) et à l'origine de pratiques pour le moins douteuses et déviantes. Il est urgent que l'Église catholique interdise de façon claire les sessions psycho-spirituelles Agapè et les sessions dites de guérison, tout cela n'est que mensonge et fabulation, ces prétendues guérisons et libérations ne correspondent à rien de solide, la meilleure preuve en étant que leur objet est toujours flou et que l'on manque de critères sérieux pour apprécier la nature du changement entre un avant et un après.

Un vrai problème est que, comme le souligne le témoignage du religieux-prêtre, on ne voit pas le rapport entre ce développement psycho-spirituel et charismatique et la tradition de l'Église : du concile de Trente à Vatican II, en particulier à travers les XVII^e et XVIII^e siècles, que voit-on ? On voit une Église soucieuse de se réformer et vivant la spiritualité de l'Incarnation, c'est-à-dire s'occupant des pauvres, les instruisant, les soignant comme s'ils étaient le Christ. L'incarnation, voilà le réalisme spirituel, voilà la vraie source de guérison et

d'équilibre intérieur : se mettre au service des autres dans la recherche de la vérité et dans une dynamique pour le Bien de ceux qui sont en difficulté. Cela suppose un engagement concret et une présence au monde, tout cela est bien réel, charitable, simple (et éloigné du tohu-bohu charismatique à grand renfort de guérison, d'exorcismes et de démons) ! C'est recevoir le commandement du Christ, *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme toi-même*. Donc, avant Vatican II, voit-on des sessions de guérison, du psycho-spirituel ? Que nenni ! Tout cela est sorti comme une génération spontanée, un peu plus de dix ans après Vatican II, de la cervelle malade de quelques « gourous » en quête de nouveauté, et surtout en quête de synthèse entre la mode de la psychologie dans les années 1970 et une spiritualité chrétienne. À partir de cette recherche de croisement entre psychologie et spiritualité chrétienne fut enfanté ce bâtard mort-né qu'est le psycho-spirituel. Or, si on regarde donc toute la période de quatre siècles qui va du concile de Trente à Vatican II, on voit une Église discrète sur les charismes et sur les manifestations surnaturelles du bien et du mal. Un saint Vincent de Paul, un saint Jean-Baptiste de La Salle se sont activés dans l'évangélisation de leur temps et, activité indissociable de la première, dans le service rendu aux personnes et à la société. Ils n'ont pas étalé des aspects surnaturels ou miraculeux de leurs charismes, ils en ont tout simplement vécu. C'est sans doute cette discrétion qu'il faut rappeler aujourd'hui.

Dans les témoignages que ce livre présente, on retrouve des caractéristiques communes chez les victimes comme du côté des responsables des méfaits qui sont rapportés.

Du côté des victimes, il y a d'abord la rupture familiale, en particulier la rupture avec les parents. C'est un procédé qui existe dans toutes les sectes et nous avons vu que cette rupture est générale dans tous les témoignages qui impliquent des familles. Ces ruptures permettent d'agréger plus facilement la victime à un troupeau humain conduit par un « gourou ». Dans certains cas, lorsqu'il s'agit d'une future religieuse qui rentre au carmel, par exemple, c'est plus difficile à discerner, dans la mesure où de fait, l'état de vie qu'est la vie

religieuse contemplative implique cette rupture avec le monde et la famille. Un critère de discernement ici est sans doute la présence de violence. Un jeune homme ou une jeune femme qui quitte le monde pour la vie religieuse contemplative répond à certaines exigences de rupture, mais sans rejet de la famille ni violence ; dans le cas d'un embrigadement sectaire, il y a rejet de la famille et usage de procédés violents par les supérieurs comme cela apparaît dans le témoignage de la famille D. La rupture familiale peut être imposée de façon immédiate et idéologique (comme on le voit dans le livre d'Anne Merlo, *Maman, lâche-moi car je vais vers le Père*), c'est le cas dans le témoignage de la famille R. Sans attache familiale ni professionnelle, la victime est plus fragile et ne se définit plus qu'en référence à un groupe d'appartenance, voire à une personne. Il est sidérant de voir que cette caractéristique des sectes a envahi l'Église catholique à sa périphérie, dans ces mouvements extrémistes que constituent certains charismatiques. Face à cela, très souvent les familles font ce qu'il ne faudrait pas faire : des reproches, des leçons de morale, tout ce qui ne peut que figer la rupture. De plus, nous avons bien vu que ces ruptures et drames familiaux sont la conséquence de séances psycho-spirituelles où des faux souvenirs, souvent invraisemblables, sont induits dans l'imaginaire des victimes.

Une autre caractéristique commune aux victimes est la mainmise du groupe ou du « gourou » sur les ressources financières. C'était net avec la maison de Château Saint-Luc et en général avec la Communauté des Béatitudes et cela ressort de plusieurs témoignages. Il y a parfois des intermédiaires qui se chargent de récupérer l'argent à destination d'un groupe ou d'une communauté. Là aussi, toutes les sectes ont ce mode de fonctionnement, plus la victime est proche d'un « guide » ayant un rôle important et plus elle est riche, alors, plus les demandes se feront pressantes, n'hésitant pas à spolier la famille, les proches. La face cachée de l'opération est le fait que, si plus tard, la victime quitte le groupe ou la communauté, alors elle partira sans un sou en poche, le groupe ou la communauté gardant tout ce qu'il a encaissé. De ce dernier point de vue, certaines pratiques ne sont pas très claires, il peut y avoir abandon pur et simple au plan économique, problèmes avec les cotisations insuffisantes de retraite,

etc. Certains groupes ou communautés ont employé des façons de faire pas générales heureusement, mais encore trop courantes.

Enfin, dernier point commun aux victimes, elles sont placées dans un état de dépendance radicale à l'égard du guide spirituel et de la communauté, état qui les prive de conscience et de liberté. Souvent, il faut des années avant qu'il y ait une prise de conscience, c'est net dans le cas d'Alain, le hippie qui débarque aux Béatitudes. Certaines victimes que nous avons évoquées sont tellement intoxiquées et tellement proches des « gourous » prédateurs qu'on en vient à douter qu'elles puissent un jour se débarrasser de cette emprise.

Justement, du côté de ces pseudo-guides et prédateurs, ce qui frappe dans l'ensemble du témoignage, c'est leur adhésion au mythe de la toute-puissance. De façon très nette, les témoignages que nous avons recueillis montrent que ces « gourous » prédateurs sont dans cette représentation d'eux-mêmes, parce qu'ils se croient proches de Dieu... de là à se prendre pour Dieu, le pas est vite franchi. Les divers abus de pouvoirs, dont la prescription de médicaments, sont dans cette perspective de toute-puissance et d'emprise sur les victimes. Cette emprise se caractérise aussi par l'obligation de vivre un rythme de vie abrutissant, privant de toute conscience et de toute réflexion, plaçant la victime dans une sorte d'anéantissement et la rivant à des tâches ou activités mécaniques ou infantilisantes. Le travail manuel et le jeûne, qui font partie des traditions de la vie religieuse lorsque ces pratiques sont équilibrées, peuvent être utilisés dans une perspective abrutissante d'asservissement et de destruction de la personne. On peut aussi voir aussi, du côté des « responsables », la perspective d'enrichissement personnel et la volonté d'imposer un faux-savoir.

Ce triste constat étant fait, notre but n'est pas d'en rester là. Les témoignages veulent aussi replacer les responsables de l'Église devant leurs responsabilités : que va faire l'Église pour ces victimes qui parfois, s'en sortent comme elles peuvent et avec l'aide d'amis. Le Centre contre les manipulations mentales cherche à faire la vérité sur ces questions d'emprise mentale en rapport avec le psycho-spirituel et la Communauté des Béatitudes, mais il cherche aussi à aider

concrètement les victimes. Nous prions donc instamment les évêques responsables de l'Église de France de prendre en considération concrètement ce qu'ont subi les victimes et leurs familles, prise en considération qui aille au-delà des paroles, jusqu'à la prise en charge de la réinsertion économique et sociale des victimes. Certes il arrive parfois dans l'Église de relâcher au bout de quelques années un séminariste, une religieuse ou même un laïc dans le vaste monde sans un sou et sans se préoccuper de sa réinsertion ; mais justement, quand cela se produit, c'est une mauvaise pratique. *A fortiori* il semble que l'Église a la devoir de prendre en charge financièrement et d'aider à la réinsertion les personnes victimes de la Communauté des Béatitudes. Nous le demandons clairement et nous attendons des actes pour les différents dossiers en souffrance, souvent depuis des années.

Pour terminer sur un message d'espérance, si on se place au plan de la foi chrétienne, il semble important que les chrétiens s'attachent dans leur foi, non pas à de l'émotionnel ou à des manifestations extraordinaires, ce qui est toujours dangereux, mais à ce qui dans leur foi, ressort de la présence de Dieu. Toutes les religions affirment conduire à un Être premier qu'elles appellent Dieu, mais les spiritualités chrétiennes ont insisté à travers l'histoire sur un Dieu personnel et qui se fait présent à l'homme. Dans l'édition de 1739 de *l'Explication de la méthode d'oraison*, Saint Jean-Baptiste de la Salle centre la spiritualité qu'il propose aux frères des écoles chrétiennes autour de la présence de Dieu. Pour un chrétien, Dieu est présent dans la création, dans les autres, dans le travail, en soi, etc. Il s'agit simplement de conformer ses actes à cette présence de Dieu, pas besoin de psycho-spirituel ni de pieuses clameurs charismatiques, la tradition spirituelle est là et elle suffit. On le voit, une telle spiritualité n'exige rien d'extraordinaire mais, et c'est sans doute ce qui est le plus difficile, elle demande de mettre ses actes en harmonie avec ses convictions. Par ailleurs des convictions religieuses ou simplement éthiques, une structure morale ou spirituelle ne se construisent pas en rapport avec l'émotionnel mais dans une distance à l'égard de ses émotions. Dans le même ouvrage, Jean-Baptiste de la Salle écrit : « Lorsqu'on veut l'appliquer [l'esprit] à l'oraison, il faut commencer

par le retirer tout à fait de l'application aux choses extérieures et sensibles et ne l'appliquer qu'à des choses spirituelles et intérieures. Et c'est pour ce sujet qu'on commence par s'y appliquer à la présence de Dieu ». En morale ou dans les spiritualités, tout commence par une prise de distance à l'égard du sensible et des émotions.

Olivier Perru
membre du Collectif CCMM
Frères des 2coles Chrétiennes
Professeur d'Université
Université Lyon 1

Le CCMM se mobilise

Appel aux responsables de l'Église et aux pouvoirs publics

C'est un lieu commun que de le dire : l'Église catholique traverse depuis ces dernières décennies une crise des vocations et de sa fréquentation par les fidèles... Pour autant, doit-elle accepter sans condition l'arrivée des mouvements du renouveau charismatique avec son cortège de dérives dénoncées depuis longtemps ?

À l'instar de ce qui s'est passé à Pittsburgh en 1967, le renouveau charismatique catholique est apparu en France au début des années 70. Rapidement, des dérives fondamentalistes et sectaires devaient s'exprimer avec une première mise en garde dès 1976 par les pères Henri Caffarel et Jean-René Bouchet dans « Le renouveau charismatique interpellé »⁵³.

Les témoignages de victimes de plusieurs de ces mouvements tels le *Pain de Vie*, le *Lion de Juda* (devenu Communauté des Béatitudes), le *Chemin neuf*, s'étant multipliés, un ouvrage publié en mai 1996 par Thierry Baffroy, Antoine Delestre, Jean-Paul Sauzet, *Les naufragés de l'esprit, des sectes dans l'Église catholique*, fait désormais référence⁵⁴.

⁵³ *Le renouveau charismatique interpellé*, Éditions du feu nouveau, Paris, 1976.

⁵⁴ Thierry Baffroy, Antoine Delestre, Jean-Paul Sauzet, *Les naufragés de l'esprit, des sectes dans l'Église catholique*, Seuil, Paris, 1996.

On aurait pu penser qu'après une telle alerte de victimes clamant la destruction de leur vie, l'Église aurait mis un terme à ces expériences calamiteuses, ou au moins, qu'elle aurait tenté de trouver des instruments de régulation adaptés. Une quinzaine d'années passées et voici que la publication de ce livre noir apporte une nouvelle moisson tragique de témoignages de ces nouveaux « naufragés de l'esprit » tombés dans la spirale du psycho-spirituel.

Est-il du rôle de l'Église de réaliser des psychothérapies ?

En réalité faire la « synthèse de Freud et de Jésus » dans une même session de « christothérapie » constitue une confusion des genres de type « apprenti sorcier » mélangeant allègrement théologie, spiritualité, sciences humaines : psychologie, psychiatrie et psychanalyse... Sur le plan doctrinal de multiples travaux ont tenté de justifier et d'organiser ce nouveau chemin « psyrituel ».

La sœur Marie Ancilla dans un ouvrage sans concession *Foi et guérison* n'a pas hésité à analyser la plupart des livres et articles sur lesquels se base cette nouvelle pratique⁵⁵. Cette dominicaine à Lourdes a passé au crible ces écrits dont certains se retrouvent étrillés.

Elle pose des questions fondamentales, par exemple sur l'ontothérapie, « une approche de l'être dans sa totalité, corps, psychisme et esprit », doctrine élaborée par le fondateur de la Communauté des Béatitudes, Gérard Croissant alias frère Ephraïm⁵⁶. Effectivement, « l'évangélisation de la psychanalyse » laisse rêveur et elle nécessite une clarification des fondements philosophiques et théologiques mais la sœur Ancilla estime que l'on est en pleine gnose... L'analyse de ces travaux a concerné notamment Simone Pacot, *Ose la vie nouvelle ! Les chemins de nos Pâques, l'évangélisation des profondeurs*, Dr Philippe Madre, *Mystère d'amour et ministère de guérison*, Dr Bernard Dubois, *Le travail du deuil au quotidien* (où on

55 Sœur Marie-Ancilla, *Foi et guérison, repères et critères chrétiens*, éditions Lathune, Marseille, 2008.

56 « Ontothérapie, une approche de l'être dans sa totalité, corps, psychisme et esprit », *Feu et lumière*, juillet-août 2000, n° 186, pp. 10-19. Voir Sœur Marie-Ancilla, *op. cit.*, p. 182.

apprend que le docteur Dubois préconise la louange pour soigner la déprime⁵⁷), Frère Ephraïm, Docteur Mardon Robinson, médecin psychiatre, *Le chemin des nuages ou la folie de Dieu – de l'angoisse à la sainteté*. Psychologie et mystique s'y trouvent mêlés de manière inextricable.

Dans son ouvrage la sœur Ancilla pose déjà une question essentielle aux fins de savoir si « l'équivalence entre guérison psychologique et chemin vers Dieu va-t-elle ou ira-t-elle de soi ? ». Il est dénoncé le fait que le même accompagnateur puisse s'occuper du psychisme et du spirituel, ce qui constitue immanquablement un dangereux mélange des genres.

Il convient de saluer le travail effectué par le collectif du CCMM qui a regroupé les victimes du psycho-spirituel et la brillante synthèse réalisée par l'universitaire Olivier Perru. Après la lecture de différents témoignages circonstanciés de familles catholiques secouées et pour certaines détruites, si l'on applique les critères communément admis des dérives sectaires, il en ressort clairement que la réponse est incontestablement positive ! On peut énumérer des exemples de ces différents critères :

- La rupture familiale,
- Les méthodes de soin charlatanesques,
- Les exigences financières, les dérives sexuelles, les conditions de vie destructives.

La rupture familiale

Au sortir des sessions, on ne constate que trop : rupture avec les parents, rupture avec la famille, divorce, etc.

⁵⁷ Simone Pacot, *Ose la vie nouvelle ! Les chemins de nos Pâques, l'évangélisation des profondeurs*, tome 3, éditions du cerf, Paris, 2003.

Dr Philippe Madre, *Mystère d'amour et ministère de guérison, le lion de Juda et l'agneau immolé*, Pneumathèque, Paris, 1984.

Dr Bernard Dubois, *Le travail du deuil au quotidien*, Maria multimédias, Communauté des Béatitudes, 1996 (cassette).

Frère Ephraïm, Docteur Mardon Robinson, médecin psychiatre, *Le chemin des nuages ou la folie de Dieu – de l'angoisse à la sainteté*, éditions du lion de Juda, 1988. Voir Sœur Marie-Ancilla, *op. cit.*, p. 217.

Les méthodes de soin charlatanesques

On reste confondu devant les manipulations sous forme de « suggestions » dans la salle de parole (Voir dans ce livre *Un laïc chrétien réagit à l'agapè*, la salle de parole), devant l'utilisation du faux souvenir induit, de la psycho-généalogie recherchant sans vergogne l'origine de la blessure et de la souffrance dans les générations antérieures ou d'une manipulation avec la prétendue recherche de la mémoire sensitive.

Que dire des travaux sur le « *rebirth* » avec la recherche de la mémoire intra-utérine tout à fait similaire à ce qui se pratique chez certains dérapeutes (retrouver l'émotion et la souffrance de l'embryon !). Dans le même ordre d'idées, on reste confondu par le témoignage de ceux qui relatent que, dans certaines communautés et dans des sessions, on n'hésite pas à utiliser des psychotropes sans véritable contrôle médical... Ces psychanalyses non encadrées, ces soins non vérifiés médicalement et déontologiquement ne ressortent-ils pas d'un exercice illégal de la médecine accompagnant souvent les dérives sectaires ?

Exigences financières, dérives sexuelles, conditions de vie destructives

Si on ajoute les critères d'exigence financière souvent relevés sans compter quelques scandales sexuels déjà dénoncés dans *Les naufragés de l'esprit* en 1996, le mode de vie alternatif où sont cumulés jeûne, travail et absence de sommeil, sans pour autant bénéficier de garanties apportées par la vraie vie monastique qui, elle, est encadrée et régulée.

Le père Trouslard, homme d'Église farouchement opposé aux dérives sectaires, a su expliquer en son temps comment la vie religieuse avait les instruments permettant de se garder des dérives sectaires grâce à l'application stricte du droit canon. Malheureusement, force est de constater que le renouveau charismatique a entraîné un glissement vers un amalgame pentecôtiste doublé de techniques issues à la fois des sciences humaines et du new age formant finalement un fort mauvais cocktail.

Lorsque les mêmes prétendent soigner sans avoir obligatoirement la formation médicale, tout en invoquant à tout bout de champ l'Esprit Saint et la parole divine, on est malheureusement très proche de la pratique d'un gourou ! Dans cet ouvrage, des hommes d'Église, et notamment avec beaucoup de courage, le Père Jean-Baptiste Tison, dénoncent sans fard les abus et dérives constatés aussi bien sur le plan financier que sur le plan des mœurs ou de l'emprise mentale avec ses conséquences psychologiques, affectives et spirituelles.

Quelle réponse ?

À ce stade, le silence assourdissant de l'Église et des pouvoirs publics n'est plus acceptable. On comprend que les familles concernées ne puissent se contenter du déni ou au mieux des prières de certains évêques.

L'Église doit admettre qu'à l'heure du multimédia et d'internet, rien ne sert de dissimuler les problèmes pour les cacher ni d'établir des documents à destination « rigoureusement confidentielle » et à ne diffuser sous aucun prétexte tel que celui qui était réalisé pour le compte de la conférence des évêques de France par le groupe de réflexion « spirituel et psychologie » en septembre 2011. Ce rapport qui est aujourd'hui en ligne sur internet a parfaitement compris la problématique et dénoncé le fait que les pratiques de la « guérison des blessures » relevant de l'accompagnement spirituel, ou comme il est dit, de l'accompagnement psycho-spirituel, comportent l'ambiguïté autorisant des manières de faire qui ne relèvent d'aucune discipline objective et reconnue et s'exposent alors aux dérives sectaires.

Par exemple, le passage au crible du livret de retraite (session) de Notre-Dame du Puy par un psychiatre et psychanalyste a parfaitement éclairé les évêques sur le caractère faux, réducteur et dangereux de la pratique proposée.

Il est donc venu le temps où, après la prise de conscience de la conférence épiscopale de novembre 2011, les évêques français doivent mettre une fin à ces pratiques dérivantes.

Quant aux pouvoirs publics, ils doivent s'interroger et sanctionner ceux qui s'adonnent à des psychothérapies dans des conditions

dangereuses et non encadrées. Nous proposons au groupe sectes de l'assemblée nationale de s'emparer de ce sujet sensible dans le cadre d'un rapport qui aurait certainement autant de retentissements et de conséquences que celui publié en 1995 sur les sectes en France.

Puissent les souffrances subies par toutes les familles concernées participer à cette prise de conscience et mettre un terme à une pratique qui utilise malheureusement le fondement de la technique sectaire, déstabilisation et reconstruction.

Maître Daniel Picotin,
Avocat à la Cour,
Ancien Député
Président de l'Association régionale
du CCMM-Info Secte-Aquitaine

À l'issue de ce livre qui apporte de nombreux témoignages souvent poignants, le CCMM se doit d'interpeller l'Église catholique de France.

Le CCMM demande que les évêques de France condamnent fermement et sans ambiguïté aucune, certaines des pratiques en usage dans le renouveau charismatique, et tout particulièrement celles qui renvoient au psycho-spirituel. Le CCMM s'étonne en effet qu'après la prise de conscience opérée dans le cadre de la Conférence épiscopale en novembre 2011 (groupe de travail présidé par Mgr Santier), le diocèse du Puy continue à accueillir, certes sous une forme réaménagée, les sessions de l'Agapè.

Ainsi, fidèle à ses principes qui le conduisent à dénoncer ce qui est susceptible de déstabiliser les individus et de les placer dans un état de déséquilibre et de dépendance physiques et psychologiques, le CCMM réclame la condamnation du psycho-spirituel et de tous ceux qui continuent à le promouvoir. Le CCMM demande donc que soit mis fin par les évêques de France à l'organisation de ces sessions dans le cadre institutionnel de l'Église catholique comme il réclame instamment la condamnation et la fin des sessions dites « de guérison » qu'il ne peut que considérer comme une imposture manifeste et un réel danger, tant pour les personnes qui les subissent directement que pour leurs familles sur qui elles rejaillissent. De plus, l'Église catholique doit admettre publiquement aujourd'hui le déni dont elle a fait preuve depuis de trop longues années à l'égard de ces pratiques condamnables. Elle doit reconnaître que les ravages constatés sont accablants et que les faits qui en sont la cause restent, malheureusement, encore trop souvent d'actualité.

Pour le CCMM, ce qui importe avant tout est la prise en compte des victimes, et de leur légitime besoin de justice et de réparation. Les

autorités ecclésiales doivent donc rapidement non seulement reconnaître l'ampleur des dégâts occasionnés par des pratiques psycho-spirituelles tolérées en son sein, mais aussi accepter de prendre en charge la reconstruction physique, psychologique et sociale des victimes directes et de leurs proches. En effet, les victimes, afin de se reconstruire ont besoin d'abord que l'Église reconnaisse les pratiques délictuelles comme les abus de faiblesse et l'emprise mentale auxquels elles ont été exposées : les victimes devront être reçues par les autorités auxquelles il incombera de leur expliquer qu'elles ont été bernées, ensuite, l'Église aura la tâche de leur procurer tout le soutien psychologique et matériel nécessaire pour qu'elles parviennent à reconstruire leur vie et à renouer les liens familiaux qui ont été brisés.

Annie Guibert,
Présidente du CCMM

Annexes

Annexe 1 La Maison d'Abba

La Maison d'Abba est une institution qui fait des thérapies sauvages analogues à l'Agapè, mais sur les enfants. « Les enfants sont-ils aussi concernés par un chemin de guérison intérieure ? », peut-on lire sur la page de couverture du livret, basant toute cette pratique sur les blessures ressenties durant la vie intra-utérine et la première enfance. On peut aisément imaginer les dégâts à venir pour ces enfants livrés de la sorte à des « gourous » manipulateurs par leurs parents qui croient faire au mieux. Il faut lire le dossier envoyé aux parents pour l'inscription et qui comprend donc :

- ce fameux livret qui retrace le fil conducteur de ces sessions et un exposé de délivrance et guérison constituant les fondamentaux de la doctrine. On y note au passage quelques noms des références de cette doctrine ou d'amis du groupe en question : le Père Lemaire, le Père Verlinde, Bernadette Lemoine, le Père Daniel Ange...

- une prière de délivrance et guérison à l'égard des influences évidemment néfastes venant des aïeux,

- et le questionnaire confidentiel sur l'enfant, à remplir par les parents.

On peut observer à la lecture de ces documents la traque des blessures supposées chez quelques enfants dont l'innocence est ainsi bafouée ; et l'insistance habituelle sur certains aspects de la « vie intérieure », comme les « combats », la « prière de délivrance », etc. Voici ce qu'on peut lire dans le document intitulé Délivrance et

guérison : « La délivrance : elle a divers aspects ou causes comme le suggère la demande générale : “Mais délivre-nous du Mal”. Les liens ancestraux ne sont qu’un aspect de cette délivrance, ils ne sont considérés ni comme une cause universelle qui concernerait tout enfant, ni comme une cause unique qui rendrait compte de tous les troubles d’un enfant. La délivrance est subordonnée à la guérison et à la sanctification. Cette logique, qui est celle des sessions, donne à la “coupure des liens ancestraux” une place très relative. Mais, dans la psychologie des parents, l’impression première à la fin d’une session, peut être que c’est cela le plus important parce qu’elle s’accompagne souvent d’un combat intérieur qui évoque le “dur combat contre les puissances des ténèbres” (*Catéchisme de l’Église Catholique* n° 409) ». L’auteur prend donc des précautions pour expliquer que la rupture supposée se produit avec les influences maléfiques venant des ancêtres sur les enfants est peut-être très impressionnante mais n’est pas l’essentiel. L’auteur écrit carrément, considérant que c’est montré par l’expérience : « Comme certaines tares, il semble que certains désordres, conséquences d’un péché grave, engendrent une fragilité héréditaire, par exemple soient transmis à un ou plusieurs membres à chaque génération, éventuellement sur plusieurs générations ». Nous y voilà : Outre un langage d’un autre temps sur le péché mortel et son cortège infernal de diableries, on trouve dans ce texte l’idée que les conséquences du péché des ancêtres se répandraient actuellement sur les enfants, qui ont par conséquent besoin de délivrance, puis de guérison. Là encore et comme d’habitude, c’est toujours le mal et jamais le bien qui est attribué à nos aïeux ! Pauvres ancêtres qui nous ont transmis surtout du mal et jamais de bien.

Dans sa version de novembre 2010, voici ce que propose le questionnaire confidentiel envoyé aux parents, par la « Maison d’Abba », au sujet de leurs enfants :

« **Ce questionnaire CONFIDENTIEL est à remplir pour chaque enfant.** Il servira de guide pour la prière sans exclure l’exercice des charismes. Tout au long de la session, les enfants forment cinq groupes correspondant aux mystères joyeux : c’est d’après leurs blessures qu’ils y sont répartis.

Nom : sexe : M F.....

Prénom : âge :

o – À votre connaissance, y a-t-il chez vos ascendants :

- | | |
|---|-------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> suicides | <input type="checkbox"/> athéisme |
| <input type="checkbox"/> magie | <input type="checkbox"/> spiritisme |
| <input type="checkbox"/> sorcellerie | <input type="checkbox"/> magnétisme |
| <input type="checkbox"/> alcoolisme | <input type="checkbox"/> voyance |
| <input type="checkbox"/> esprit de violence | |
| <input type="checkbox"/> appartenance à la franc-maçonnerie
ou autre société secrète | |
| <input type="checkbox"/> autre : | |

1 – La conception:

A-t-elle été précédée d'une fausse-couche ou d'un avortement ?

Cette grossesse a-t-elle été accueillie facilement ? Dans la joie ?

2 – Vie intra-utérine ou (grossesse) :

- paisible
 - L'enfant a-t-il pu sentir l'amour :
 - de sa mère
 - de son père
- grossesse difficile
- menaces de fausse-couche
- accident ou gros souci survenu durant les 9 mois :
 - à la mère
 - au père
 - à un membre proche de la famille
- deuil
- catastrophe naturelle (incendie, inondations, tempête ...)
préciser :
 - angoisses de la mère
 - tensions conjugales
 - violence subie (par l'enfant, par la mère)
- Autres circonstances ou événements :

3 – Naissance :

- provoquée ou déclenchée – Pourquoi ?
- prématurée, de combien de semaines ?
- post-terme
- à terme
 - difficile / durée (à préciser)
 - césarienne
 - forceps
 - cordon autour du cou
 - absence du père à la naissance (raison à préciser)
 - séparation d'avec sa mère - durée :
 - couveuse – durée :
 - paroles blessantes de l'entourage
 - autres circonstances :
- Place (ou rang) de votre enfant dans la fratrie : sur
- Nourri ?
- Sevrage facile ?

4 – Petite enfance :

- Âge aux premières séparations ?
- Si activité professionnelle de la mère, mode de garde :
- Déménagements
- Maladies – Deuils ou accidents ? Préciser :
- Père : présent absent dans l'éducation de son enfant
 - autoritaire violent

5 – Comportement actuel :

- difficultés relationnelles avec :
 - la mère
 - possessif
 - le père
 - agressivité
 - frère(s) et sœur(s)
 - timidité
 - camarades d'école
 - enseignants

– tempérament :

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> solitaire | <input type="checkbox"/> anorexie |
| <input type="checkbox"/> introverti | <input type="checkbox"/> boulimie |
| <input type="checkbox"/> extraverti | <input type="checkbox"/> insomniaque |
| <input type="checkbox"/> caractériel | <input type="checkbox"/> cauchemars |
| <input type="checkbox"/> hyperactif | <input type="checkbox"/> énurésie |
| <input type="checkbox"/> jaloux | <input type="checkbox"/> obsessions |
| <input type="checkbox"/> nerveux | <input type="checkbox"/> phobies |
| <input type="checkbox"/> anxieux | <input type="checkbox"/> scrupuleux |
| <input type="checkbox"/> colérique | <input type="checkbox"/> perfectionniste |
| <input type="checkbox"/> esprit de contradiction | |
| <input type="checkbox"/> opposant | |
| <input type="checkbox"/> désobéissant | |
| <input type="checkbox"/> désinvolte (m'en foutiste) | <input type="checkbox"/> mensonges |
| <input type="checkbox"/> actif | <input type="checkbox"/> vol |
| <input type="checkbox"/> passif | <input type="checkbox"/> ongles rongés |
| <input type="checkbox"/> gai | <input type="checkbox"/> autres : |
| <input type="checkbox"/> triste | |
| <input type="checkbox"/> difficultés d'apprentissage scolaire | |
| <input type="checkbox"/> manque de concentration | <input type="checkbox"/> envie de mort |
| <input type="checkbox"/> enfant précoce (surdoué) | <input type="checkbox"/> angoisses |
| <input type="checkbox"/> blocage au plan spirituel | <input type="checkbox"/> enfant fugueur |
| <input type="checkbox"/> manque de confiance en soi | |
| <input type="checkbox"/> grande émotivité | |
| <input type="checkbox"/> blessures de la sexualité, préciser : | |
| – l'âge, le moment où la blessure est survenue | |
| – séquelles dans son comportement : | |
| <input type="checkbox"/> a-t-il été confronté à la pornographie ? dans quelle mesure ? | |

Votre enfant :

- | | | |
|---|------------------------------|------------------------------|
| – regarde-t-il (beaucoup) la télévision ? | <input type="checkbox"/> oui | <input type="checkbox"/> non |
| – combien d'heures par jour ? | | |
| – a-t-il joué aux Pokémons ? | <input type="checkbox"/> oui | <input type="checkbox"/> non |
| – a-t-il joué au Yu-Gi-Ho ? | <input type="checkbox"/> oui | <input type="checkbox"/> non |
| – joue-t-il à des jeux de stratégie ? | <input type="checkbox"/> oui | <input type="checkbox"/> non |
| – (jeux de rôles, autres ...) préciser leur nom : | | |
| – est-il passionné par Harry Potter ? | <input type="checkbox"/> oui | <input type="checkbox"/> non |

Pensez-vous que votre enfant s'investit à outrance dans l'esprit de compétition (sport, musique ...) ?

Avez-vous d'autres observations à formuler ?

Correspondance des blessures par rapport à chaque mystère joyeux :

A – Annonciation: § 1 (conception)

V – Visitation : § 2 (vie intra-utérine)

N – Nativité : § 3 (naissance)

P – Présentation de Jésus au Temple : § 4 (petite enfance, blessure par rapport au père, blessure par rapport à la sexualité)

R – Recouvrement : § 5 (blessure d'abandon, angoisse de séparation, troubles du comportement).

Pouvez-vous inscrire dans le cadre ci-dessous l'initiale du mystère correspondant, selon vous, aux blessures de votre enfant (plus particulièrement à l'origine des autres) ? :

Votre enfant est-il baptisé ?

Votre enfant a-t-il fait sa 1^{ère} Communion ?

Avez-vous déjà fréquenté le Renouveau charismatique? »

Point n'est besoin de commenter longtemps ce texte ni les autres textes émanant de la « Maison d'Abba ». Que ce soit dans ce questionnaire ou dans les divers textes, on se trouve devant quelque chose d'in vraisemblable, une idéologie simplificatrice, faussement psychologisante et moralisante à la fois. Resurgissent constamment : l'importance de la vie émotive et affective, la diabolisation de l'environnement social et du monde (la franc-maçonnerie est visée), le déterminisme des comportements (lié ici non seulement aux premiers moments de la vie mais aussi aux influences maléfiques supposées dues aux ancêtres).

Ce qui me frappe le plus est qu'en fait, comme d'habitude avec les charismatiques et parfois avec certains traditionnalistes, la dimension intellectuelle et la dimension sociale de l'homme, et donc ici l'inscription de ces dimensions dans l'éducation de l'enfant et du jeune, sont totalement niées. Des détails invraisemblables de la vie

biologique, affective, morale sont érigés en faux absolus. Rien sur la vie intellectuelle, le travail, la vie en société, comme si cela n'existait pas.

Par exemple, une chose est vraiment frappante dans l'attitude à l'égard des enfants et des jeunes. Dans nos sociétés, ils passent la majeure partie de leur temps à l'école et à étudier les sciences, les langues, etc. C'est une part importante de leur vie par laquelle ils se préparent à la vie adulte, même si on sait bien que cette préparation n'est pas toujours adéquate. Et que croyez-vous qu'on leur raconte en retraite ou dans les groupes charismatiques, leur parle-t-on de la façon d'intégrer la culture, la science, la relation sociale dans leur foi ? Pas du tout ! Vous n'y êtes pas ! On se précipite sur eux pour leur faire avouer ce que sont leurs blessures, en relation avec les prétendus traumatismes vécus avant ou après la naissance ; ce n'est pas entièrement évident dans les documents d'Abba dont nous parlons mais il y a à nouveau dans certains courants une perception aigüe du péché mortel, il faut donc au plus vite les faire se confesser, pensez donc ! C'est aussi le retour à la pudibonderie et à la moralisation du XIX^e siècle, avec une focalisation sur l'affectivité, la sexualité, ce qu'on est autorisé à boire, à manger ou à fumer ou pas, etc. ; au passage, on voit que cela s'adresse à des familles sans doute très bourgeoises qui peuvent se payer ce luxe de contempler leurs « blessures » et d'évaluer le caractère bon ou mauvais de détails de comportements, et qui ont dépassé les difficultés du monde du travail, les difficultés économiques, etc. Toute cette littérature psycho-spirituelle s'adresse en fait à des personnes économiquement et socialement privilégiées et protégées. Les autres, ils « rament » dans les difficultés de la vie, ils ne peuvent se payer le luxe de s'interroger sur leurs blessures.

Au sujet de la conception du péché, on trouve dans ces documents une certaine confusion autour du péché actuel et du péché imputé aux aïeux ; d'où l'idée que les aïeux sont responsables du péché actuel de l'enfant. Dans les documents que nous avons consultés, le retour à la définition nominaliste de péché mortel et de ses conséquences et la dissertation sur le péché des aïeux sont impressionnantes. C'est dramatique, c'est la négation pure et simple de l'esprit d'ouverture et

de l'optimisme de la période du concile Vatican II ; c'est le retour à une sorte de jansénisme qui ne dirait pas son nom, sous des dehors apparemment plus aimables que le jansénisme historique, mais qui constitue une doctrine se présentera bientôt comme l'Église des prédestinés et où la bifurcation enfer/paradis risque de revenir au centre de tout. Quant à la mention des francs-maçons que l'on trouve dans ces documents, je regrette, on en rencontre souvent, il y a parmi eux des gens dévoués qui cherchent la vérité et qui cherchent à faire le bien autour d'eux avec un idéal « humaniste ». Certes ils ne sont pas chrétiens, plutôt anti-chrétiens ou tout simplement agnostiques, mais ce n'est pas une raison pour les diaboliser. Et notre Église est-elle une chapelle hérissée dans ses convictions, une « Église des purs » qui serait là pour montrer aux « autres » leurs torts et pour dicter des prescriptions intangibles ?

Annexe 2

Réalité de l'Agapè aujourd'hui

À la parution de ce livre, on ne manquera pas de nous dire que nous nous sommes basés sur de vieux documents, mais que depuis un an ou plus, notamment dans les sessions du Puy-en-Velay, à l'invitation du magistère ecclésial et sous le contrôle de théologiens éclairés, tout a changé et que le processus de rénovation engagé fait que rien ne sera plus comme avant, à la Communauté des Béatitudes comme à l'Agapè ou dans d'autres institutions de cette mouvance ; et que donc, nos objections n'ont plus qu'un plus ou moins grand intérêt historique, mais qu'elles n'ont plus de portée.

Vis-à-vis de ce type de réaction prévisible, nous rappelons :

Que les victimes du psycho-spirituel et de la Communauté des Béatitudes dont les témoignages sont rapportés dans ce livre, ne sont toujours pas prises en considération et qu'aucune aide morale ni économique ne leur est apportée.

Que seulement quelques mesures concrètes (trop peu) ont été prises pour interdire les manipulations mentales qui ont lieu lors des sessions psycho-spirituelles, des sessions dites de guérison et dans la mouvance issue de la Communauté des Béatitudes et des évangélistes.

Enfin, que rien dans les documents actuellement issus de l'Agapè du Puy-en-Velay ne montre un véritable changement de ces sessions, par rapport à ce qui s'est passé jusqu'à présent et que rapportent certains témoignages et passages de ce livre. C'est ce que nous allons montrer maintenant.

Nous nous sommes procurés la plaquette la plus récente, intitulée « Session Anne-Peggy Agapè », troisième édition 2011. Dès le texte intitulé « présentation de la session », nous retrouvons la même doctrine avec les mêmes constantes : depuis votre naissance, vous avez subi des traumatismes et enduré des souffrances qui ont engendré des « blessures » plus ou moins graves. L'attitude est alors la suivante : une prétention complètement folle à entrer dans l'éternité de Dieu (deviendrions-nous comme Dieu en suivant cette session ?) pour revivre les événements du passé, puisque effectivement la définition théologique de l'éternité est de ramener le déroulement du temps à un présent substantiel. Le texte dit : « Vous pouvez prier le Seigneur avec confiance pour qu'il vous plonge dans son éternité et vous fasse revenir les événements fondateurs de votre vie, et peut-être certains événements traumatisants à l'origine de vos blessures » (p. 14). Et voilà ! Rien n'a changé sur le fond. À notre connaissance, ce type d'affirmation n'a pas d'équivalent dans l'histoire de l'Église. Même les exercices spirituels qui se sont développés à partir du XVI^e siècle pour faire réfléchir les chrétiens sur leur orientation de vie et sur leur activité en relation avec leur foi, n'ont jamais eu cette orgueilleuse prétention de faire revivre dans l'éternité de Dieu ce que l'auteur appelle des « événements fondateurs » de la vie. Il me semble qu'il y a là une rupture avec la tradition de l'Église, rupture qui marque la discontinuité entre une saine tradition de relecture de vie à la lumière de la foi chrétienne et un illuminisme malsain.

Autre chose qui n'a pas changé : l'exagération sans nom autour de petits événements ayant marqué la vie avant et après la naissance. Dans la suite du livret, on voit que c'est toujours la même chose, une insistance débile sur ce qui s'est passé à la naissance, si le cordon ombilical s'est enroulé autour de mon cou et si j'en ressens aujourd'hui des angoisses, si je suis né par césarienne « je me sens saisi et retiré de force hors de ce lieu où j'étais si bien, de là vient peut-être que je ne supporte pas l'imprévu et le changement » (p. 62) et ce type de stupidité. Il est inadmissible que dans l'édition de 2011 de ce livret, les auteurs continuent à asséner à des personnes sans défense de pareilles absurdités en voulant nous faire croire que les

attitudes actuelles et le vécu des personnes seraient en grande partie déterminées par ce qui s'est passé à l'accouchement de la mère.

L'auteur considère qu'il faut expérimenter « le frémissement des entrailles divines devant ma souffrance quand j'étais petit enfant » afin de me libérer des « conséquences de ces événements que je traîne, peut-être, comme des boulets » (p. 15). Et bien, non ! Face à ce déterminisme invraisemblable qui prétend enfermer la personne dans des conséquences d'évènements souvent liés à la vie physique, à l'affectivité, voire à la sexualité, nous réaffirmons ici la liberté fondamentale de la personne humaine, laquelle demeure capable de connaître, d'aimer, de vouloir et de poser les actes de la vie morale, sociale et professionnelle. Que certains événements puissent être traumatisants, sans toutefois se limiter à des événements de la petite enfance, certes, nous ne le nions pas. Mais, d'une part, ce traumatisme est conditionnement de la vie, il ne saurait en être un facteur déterminant ; d'autre part, les difficultés personnelles peuvent être dépassées, non pas par une démarche aliénante comme c'est le cas dans l'Agapè, mais en trouvant de nouvelles finalités existentielles, finalités qui peuvent être religieuses, morales et intellectuelles, au besoin en faisant appel à un accompagnement spirituel ou psychologique qui est une aide mais n'est pas l'élément déterminant. L'élément déterminant d'un mieux-être par rapport à ce que le jargon psychologique actuel nomme blessure ou fragilité, est la découverte et l'attraction de quelque chose ou de quelqu'un qui puisse déterminer ma vie, la nouer, me permettre d'orienter mes actions dans le sens d'un Bien et d'une Vérité qui m'attire. Donc, l'élément déterminant se joue entre ce qui m'attire et me détermine dans la vie (que ce soit un Etre aimé, une Vérité, Dieu) et le centre même de ma personne, ce n'est jamais le conditionnement ni l'action d'un « gourou » qui prétend libérer par des moyens douteux.

En fait, dans ce livret, la seule chose qui a changé, c'est la présentation, un peu plus pédagogique, et peut-être le souci de donner au début, un pseudo-fondement psychologique et théologique. Ainsi l'auteur parle de la résilience (p. 21) et admet cette capacité qu'à la personne humaine « de rebondir dans des situations

difficiles ». Il admet quand même qu'un même évènement « a des conséquences variables selon la personne » et que « chaque histoire est unique ». Quelques petits aménagements de forme, donc mais le déroulement de la session est toujours le même et les principes qui sont appliqués sont inchangés : il s'agit toujours d'attribuer à des évènements du passé un rôle déterminant, et à partir de là, de « pardonner » aux parents ou aux aïeux, généralement sources de tous les maux. En réalité, les témoignages nous ont montré qu'au contraire ces pratiques débouchent sur des drames familiaux.

En fin de compte, ce que l'on constate, c'est une hypertrophie de la vie émotive et physique passée, au détriment bien entendu de la prise en compte de la vie intellectuelle. C'est la grande absente de ces pratiques psycho-spirituelles ; or, c'est une dimension de la vie humaine, nous en reparlerons. L'insistance religieuse sur les détails de la vie physique et émotive passée, le rejet de la vie intellectuelle et culturelle, que l'on peut lire dans la pratique de ces sessions, tout cela sent la secte et le fanatisme. Une caractéristique du fanatisme est qu'il croit saisir Dieu dans une immédiateté et une proximité sensible. Dès lors, tout détail insignifiant prend une importance capitale et est supposé s'imposer comme condition sine qua non pour être libéré et pour conduire à Dieu. C'est exactement ce qui se passe dans les sessions dites « Agapè ». Les promoteurs de ces sessions osent dire qu'il faut faire taire la raison, mettre à distance une intelligence critique, pour faire remonter les émotions et les souvenirs de la « mémoire sensitive ». C'est la première étape d'une démarche sectaire et où on cherche à amener la victime à une forme de fanatisme : il faut d'abord faire taire la raison critique, puis imposer des critères irrationnels univoques qui vont obscurcir le champ de conscience. Comme par exemple, une affirmation prétendant tout expliquer sur le passé de la victime en vue d'une sorte de conversion, une exigence venant prétendument de l'au-delà, affirmée dans l'intersubjectivité qui s'établit entre le « gourou » et la victime. Le rejet de la vie intellectuelle est net et il est caractéristique de nombre de charismatiques, car ces gens ont fort bien vu que le propre de l'intelligence est de relativiser les émotions, la sensibilité et d'insister sur la connaissance, pratique ou spéculative. Or, c'est le contraire qu'ils veulent : un groupe sectaire insiste sur un état émotif, affectif (mais

d'une affectivité sensible) où on est supposé trouver Dieu. Cet état qui se voudrait permanent (ce qui est impossible, car on ne peut pas toujours être dans un état euphorique ou sentimental), peut amener en retour de bâton un comportement passionné et univoque, voire fanatisé.

Ce rejet de la vie intellectuelle se traduit aussi au niveau social. Ce n'est pas très net dans le livret de 2011 de l'Agapè car la session s'adresse quand même à des personnes dont beaucoup sont insérées socialement, mais la réflexion psychologisante sur le rapport entre les blessures et la vie spirituelle contribue à donner une image de l'Église coupée du monde, coupée de la société, une Église qui ne serait plus présente ni dans la culture, ni dans l'enseignement, ni dans la recherche mais seulement dans le psycho-mystico-dingo. Cette attitude que l'on trouve toujours dans l'Agapè, malgré les aménagements qui sont faits, mélange le psychologique, l'affectivité et le spirituel, elle refuse le questionnement de la vie intellectuelle, elle refuse par-dessus tout le monde des enseignants et des chercheurs. On a l'impression qu'elle est derrière nous l'époque où les religieux et les prêtres enseignaient et réfléchissaient en rapport avec la science et la culture de leurs temps. Désormais, on voit poindre dans ces groupes une réflexion et une pratique saturée de « religion » et de « psychologie », sans dialogue possible avec l'avancée des sciences ni avec la culture contemporaine et dans le fond, un refus de la vie intellectuelle. La conséquence de tout cela est une excroissance de sentiments à la base moraux et religieux, mais sans jugement ni recul critique. Là aussi, il y a un risque de fanatisme. J'insiste sur le fait que la mise à distance durable de l'intelligence dans la vie personnelle serait une rupture avec la tradition de l'Église, qui a toujours cherché à lier la raison et la foi, à enraciner la foi dans la raison.

Olivier Perru
membre du Collectif CCMM
Frères des 2coles Chrétiennes
Professeur d'Université
Université Lyon 1

Table des matières

AVANT-PROPOS	3
LE REGARD D'UN PHILOSOPHE CHRÉTIEN ENGAGÉ	
La Raison et la Foi Le psycho-spirituel est-il une imposture ?	5
• Les conséquences dramatiques de l'accompagnement psycho-spirituel pour les personnes et les familles, ou le drame de la négation de la Raison	7
• Une manière plus saine et plus calme de vivre sa Foi et son équilibre humain, développer sa Raison en harmonie avec la Foi	23
• En guise de conclusion.	31
PAROLE AUX VICTIMES – TÉMOIGNAGES	
Des vies gâchées, des familles brisées : une négation de l'Humanité	33
• On m'a volé mes petits-enfants.....	33
• La spirale infernale de la recherche des blessures intérieures	40
• La rencontre fatale d'un « dérapeur »	50
• Happée par la nébuleuse psycho-spirituelle	54
• Un prêtre victime des sessions Agapè	62
• L'inéxorable destruction par le psycho-spirituel	67
• Session Agapè : couple en danger	79
• Les séquelles de l'enfermement	81
• Possédée par le diable !	83
• Des parcours charismatiques sonnants et trébuchants.....	87
• Quand Agapè et Abba conduisent au divorce	92

- Un hippie débarque aux Béatitudes 97
- Gisèle, entrée aux Béatitudes en 1982, sans ressources en 2012 104
- Un berger sort du troupeau 108
- Victime de la potion magique du Docteur Sanchez 114
- Un prêtre séduit 118
- Face à la manipulation mentale 124

ANALYSE DES TÉMOIGNAGES 145

LE CCMM SE MOBILISE

- Appel aux responsables de l'Église et aux pouvoirs publics 151

ANNEXES

ANNEXE 1 – La Maison d'Abba 159

ANNEXE 2 – La réalité de l'Agapè aujourd'hui 167

Le livre noir

de l'emprise psycho-spirituelle

Pourquoi ce livre noir ?

Ce livre est un signal d'alarme, un cri...

Il présente des témoignages, simples et émouvants par leur sincérité et par la détresse qu'ils dépeignent...

Publié par le Centre Contre les Manipulations Mentales, il interpelle, sans fard, les autorités ecclésiales pour qu'elles reconnaissent leurs responsabilités dans les ravages causés par le « psycho-spirituel » et qu'enfin, elles décident de faire cesser les pratiques condamnables et acceptent de rendre justice aux victimes.



CCMM
3 rue Lespagnol – 75020 PARIS

Prix : 18,50 €

